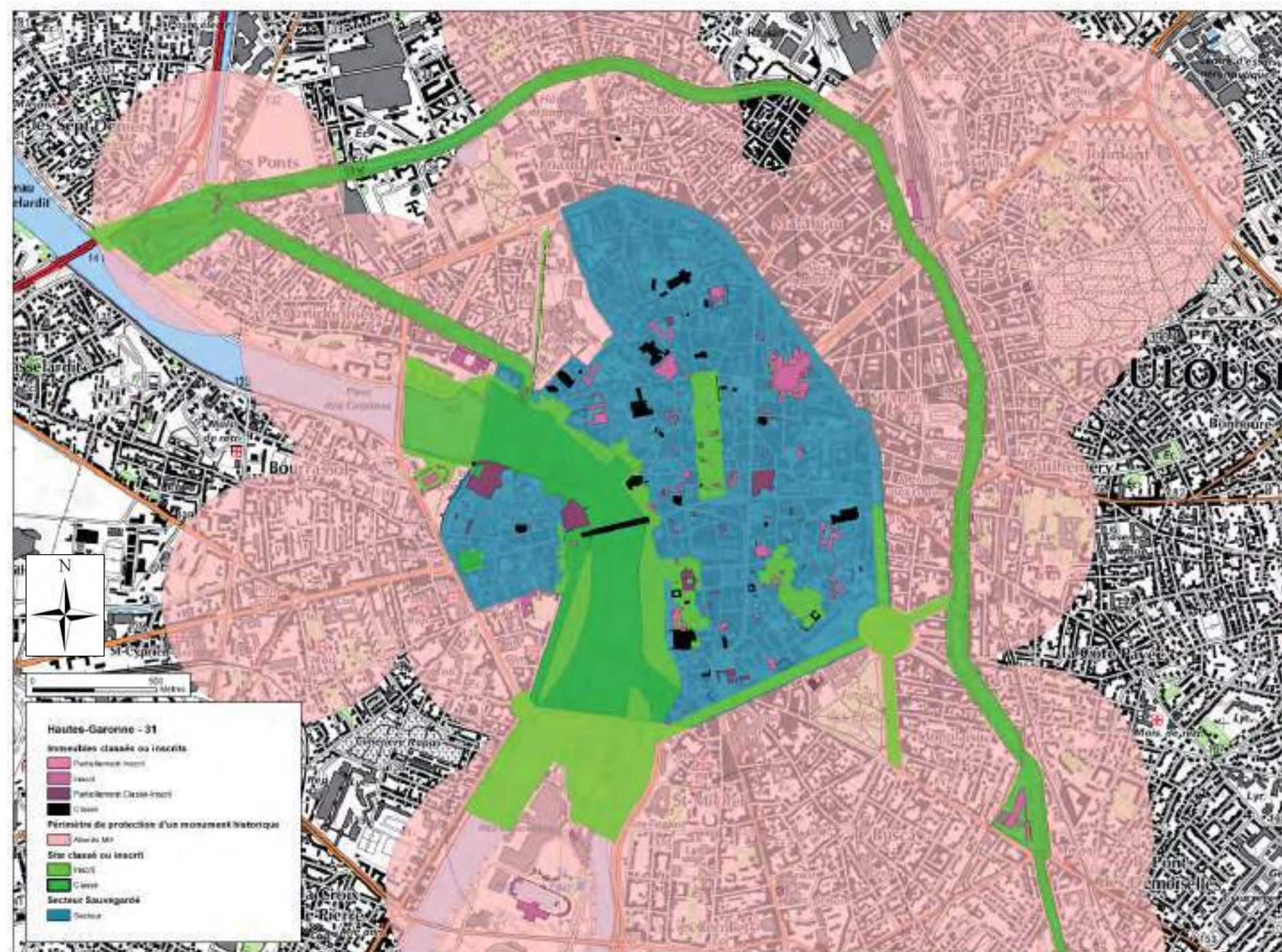


868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sernin à Toulouse : protections (n°868-045)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La parcelle AB 202 contenant la basilique Saint-Sernin (plan cadastral de 2013) est propriété de la commune. L'église est classée par inscription sur la liste des monuments historiques de 1840, classement confirmé par la parution au J.O. du 14 avril 1914.

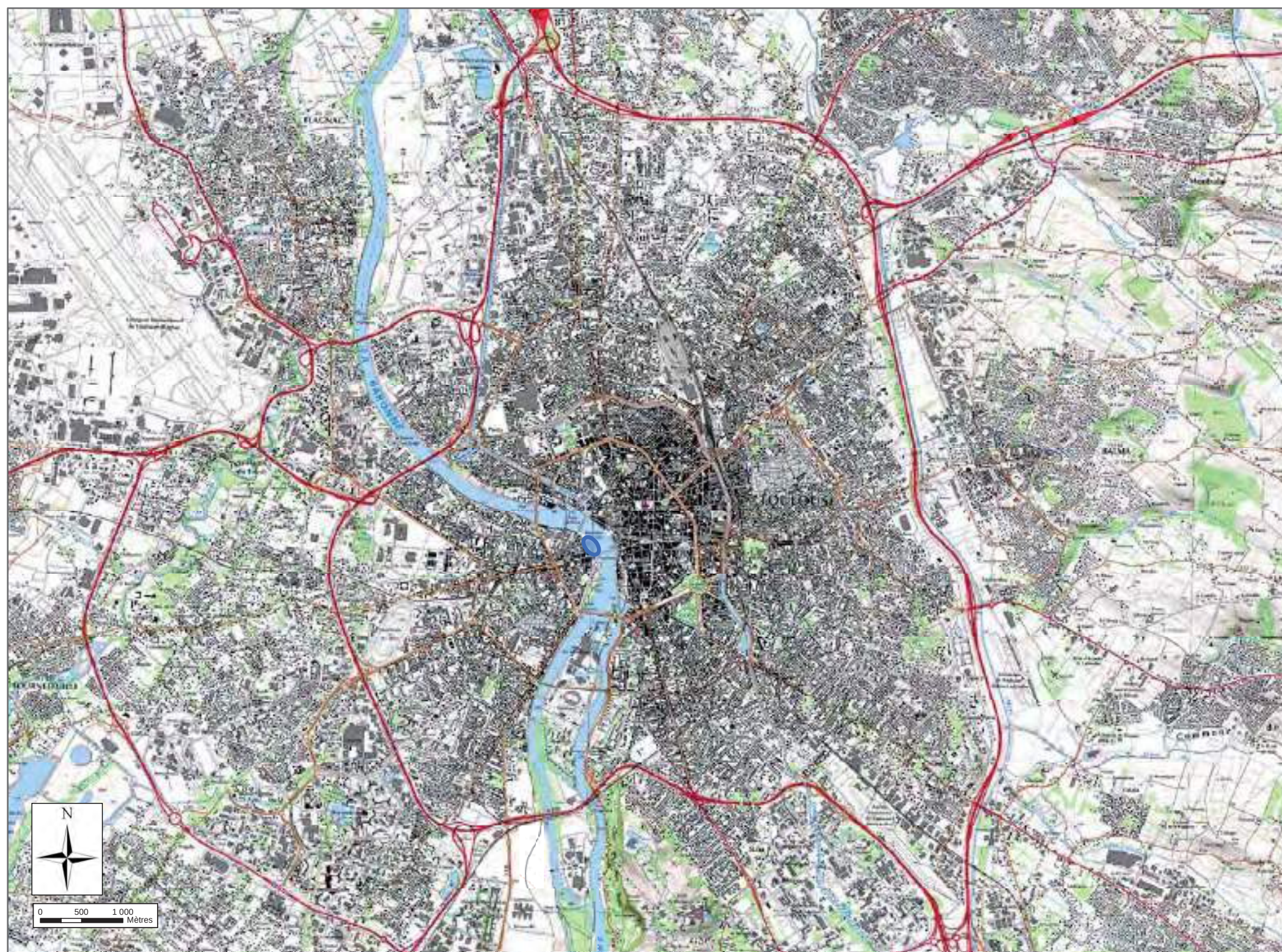
Le centre-ville historique de Toulouse est protégée par un secteur sauvegardé, délimité sur la commune par arrêté du 21 août 1966 et dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) est en cours d'élaboration.

Protection proposée

Les protections paraissent suffisantes après achèvement de l'étude et approbation du PSMV.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

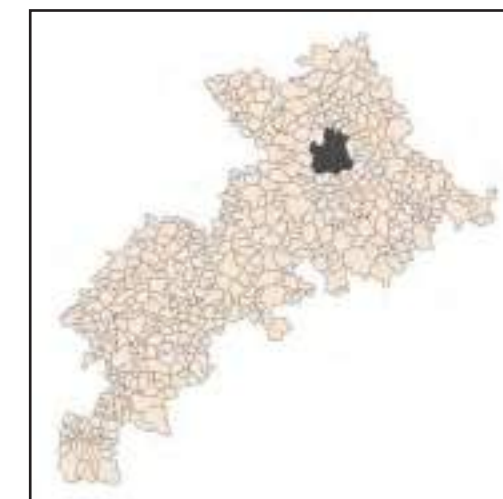
Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-046)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

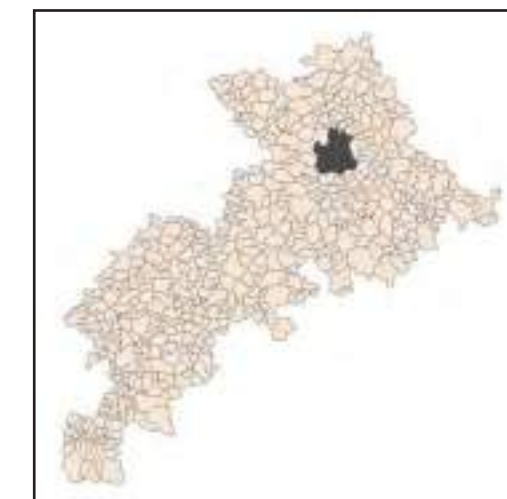
Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-046)



Localisation en France du département de Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



Localisation de la commune dans le département



● Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse : présentation et argumentaire justificatif (n°868-046)



Vue d'ensemble depuis la rive droite de la Garonne (cl. C. Herbaut)



Ci-dessus : vue d'ensemble depuis la rampe du pont Neuf, de la cour d'honneur et des bâtiments des XVII^e et XVIII^e siècles (cl. C. Herbaut)

Ci-contre : plan cadastral de la commune de Toulouse, 1830, section GG, 4^e feuille (Arch. départementales de Haute-Garonne, 3P 4962)



Ci-dessus : accès monumental à l'aile est, aménagé au XVIII^e siècle. Dans le fronton, un saint Jacques en pierre blanche (cl. C. Herbaut)

La fondation de l'hôpital Saint-Jacques en 1313 procède de la réunion de deux établissements : l'hôpital Sainte-Marie attesté au XII^e siècle et l'hôpital du Bout-du-Pont, concédé depuis le milieu du XIII^e siècle à la confrérie Saint-Jacques. C'est le plus ancien établissement hospitalier de Toulouse qui devient hôtel-Dieu au XVI^e siècle lorsque s'affirme sa vocation médicale.

Sur la rive gauche de la Garonne, l'hôtel-Dieu Saint-Jacques était relié à la ville par le pont Vieux qui s'écroula en 1608. Les bâtiments actuels qui s'organisent principalement autour d'une vaste cour sont des constructions postérieures à cet événement. L'aile est, édifiée en plusieurs campagnes au XVII^e siècle sur les berges de la rivière, conserve toutefois dans ses niveaux bas des structures voûtées plus anciennes. Au nord de la cour, l'aile transversale qui abritait la grande salle Saint-Lazare est construite à partir de 1685, tandis que celle à l'ouest est bâtie entre 1702 et 1715. Au cours du XVIII^e siècle l'aile est reçoit des transformations : aménagement du grand escalier au niveau de l'ancien pont dont l'arche subsistante est transformée en terrasse, puis construction de la chapelle en 1779.

Dans la cour nord, en accroche de l'aile est, des bâtiments du XIX^e siècle complètent cet ensemble. D'autres plus récents s'y juxtaposent, également le long de la rue Viguerie. Avec l'hôpital de la Grave son voisin, l'hôtel-Dieu Saint-Jacques demeura longtemps le principal hôpital de la ville. Il est aujourd'hui affecté au CHR mais abrite aussi le musée d'Histoire de la médecine de Toulouse. Les anciennes salles et la chapelle restaurées se visitent ponctuellement.

Les archives de l'hôtel-Dieu Saint-Jacques des XVII^e et XVIII^e siècles témoignent du passage en ce lieu de pèlerins en route vers Compostelle. Cette vocation d'accueil remonte au Moyen Âge à l'époque où Toulouse était un centre de pèlerinage renommé, en particulier grâce aux nombreuses reliques, dont un corps de saint Jacques, conservées en l'église Saint-Sernin, également inscrite sur la liste du patrimoine mondial. Au bord de la Garonne dans un site remarquable caractérisé par ses ponts, ses quais et les immeubles qui jouxtent les berges, l'hôtel-Dieu Saint-Jacques rappelle aussi le rôle de « passeur » attribué au saint.

Références :

- Notice historique et descriptive jointe au dossier d'inscription *Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France*, sur la liste du patrimoine mondial.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse : présentation et argumentaire justificatif (n°868-046)

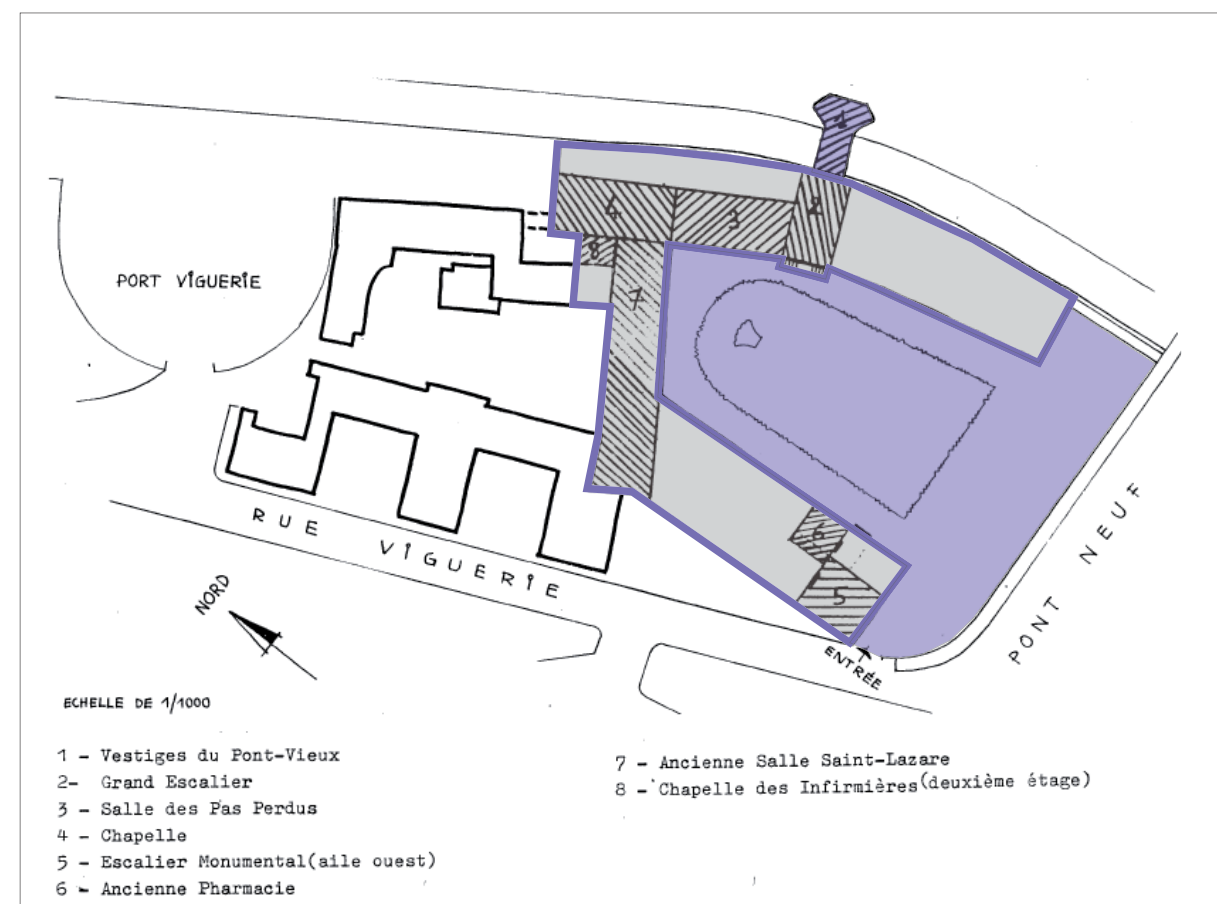
Vues depuis la rive droite de la Garonne (cl. C. Herbaut)
Sur les berges du fleuve, les bâtiments de l'hôtel-Dieu sont édifiés sur de puissants murs de soutènement destinés à canaliser le flux de la rivière en période de crues.
Il ne subsiste qu'une arche du pont Vieux dans l'axe du grand escalier de l'aile est.



Vue depuis le pont Saint-Pierre : le port Viguerie au nord de l'hôtel-Dieu (cl. C. Herbaut)



Vue nord-ouest de l'hôtel-Dieu dans la rue Viguerie (cl. C. Herbaut)



Croquis de localisation des vestiges du pont Vieux et des espaces intérieurs de l'ancien hôtel-Dieu Saint-Jacques concernés par les protections MH (classés ou inscrits).
(fond de plan : DRAC Midi-Pyrénées, dossier de protection CRMH, juin 1983).
En surcharge violette : protection MH des bâtiments et cour (classés MH, 1988/12/05).



Dans la cour nord, façade ouest de l'aile est et angle de l'aile transversale (cl. C. Herbaut)



Dans la cour nord, bâtiments ouest bordant la rue Viguerie (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse : présentation et argumentaire justificatif (n°868-046)



Cour d'honneur, entre ailes est et ouest, depuis le Pont-Neuf ; dans le fond : l'aile transversale qui abrite l'ancienne salle Saint-Lazare avec ses colonnes
(cl. G.-H. Bailly)



Délimitation du bien

Il est proposé pour délimiter le bien «hôtel-Dieu Saint-Jacques», de prendre au sein de la parcelle AD 320 (plan cadastral de 2014 de la commune de Toulouse) :

- les parties subsistant de la construction des XVII^e et XVIII^e siècle, telle qu'elle apparaît sur le plan cadastral de 1830, c'est-à-dire : les ailes est, ouest et nord ainsi que les ailes est situées le long du quai de la rive gauche de la Garonne jouxtant le port Viguerie (ancien port Saint-Cyprien);
- la cour d'honneur s'ouvrant sur le pont Neuf;
- les vestiges du Pont-Vieux.



Cour arrière du côté du Port Viguerie : l'aile Est
(cl. G.-H. Bailly)



Les différents corps de bâtiment de l'aile est
(cl. G.-H. Bailly)



La façade nord de l'aile transversale sur la cour arrière
(cl. G.-H. Bailly)



La rue de la Viguerie borde à l'ouest l'hôtel-Dieu
(cl. G.-H. Bailly)



L'hôtel-Dieu vu depuis la Grande-rue-Saint-Nicolas
(cl. G.-H. Bailly)



La façade de l'aile ouest de la cour d'honneur sur la rue de la Viguerie (cl. G.-H. Bailly)



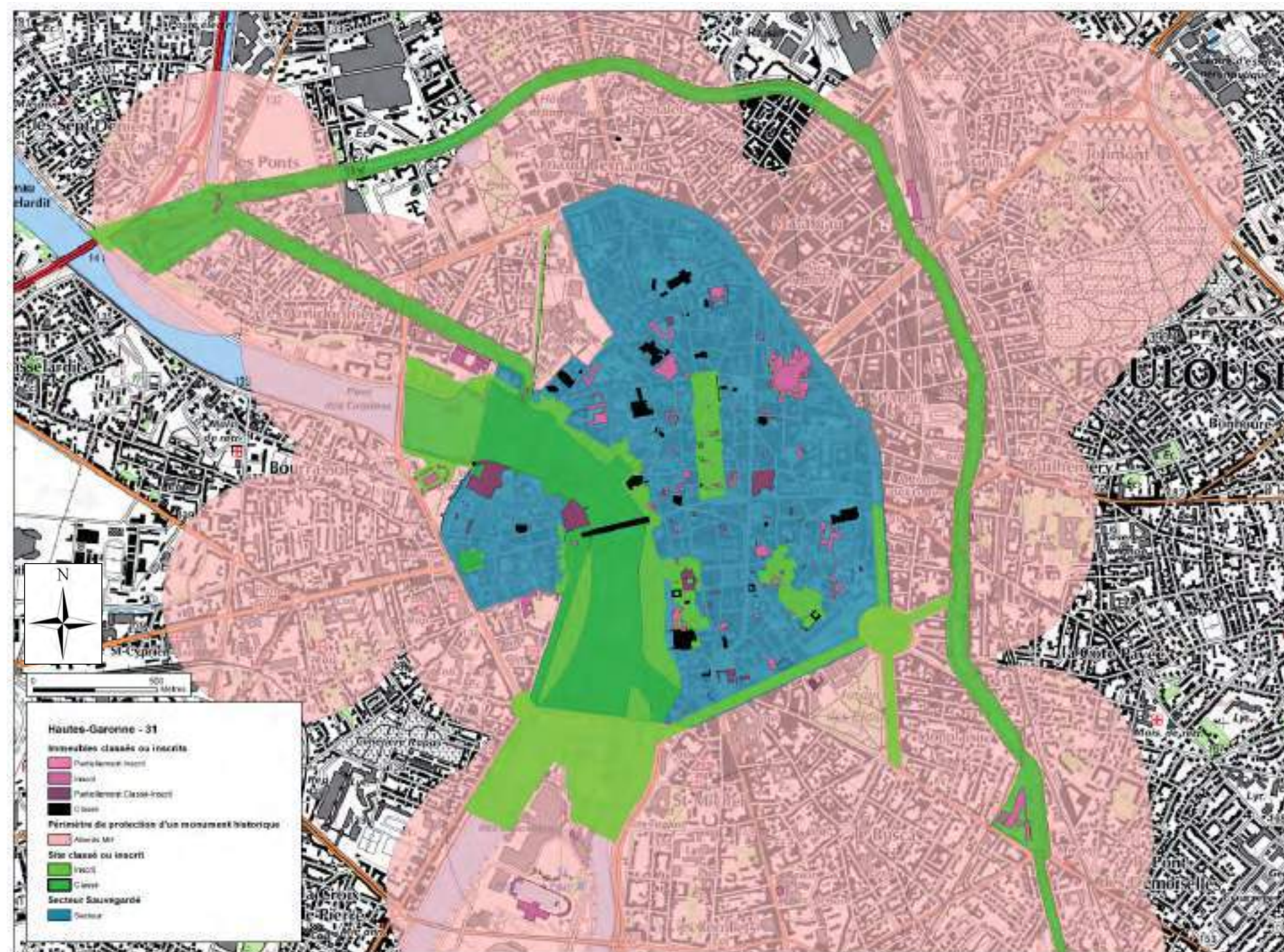
Courette et bâtiment ouest de la cour arrière sur la rue de la Viguerie (cl. G.-H. Bailly)

A map of the United Kingdom with the study area highlighted in black. The study area is located in the north-east of England, specifically in the region of North Yorkshire.

 patrimoine mondial (1,20 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôtel-Dieu Saint-Jacques à Toulouse : protections (n°868-046)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Au plan cadastral de 2013, la parcelle AD 320 comportant l'hôtel-Dieu Saint-Jacques est propriété du centre hospitalier régional de Toulouse (établissement public régional).

Protections au titre des monuments historiques :

- parties inscrites : les vestiges du Pont-Vieux (sauf la pile classée) ; l'ancienne pharmacie de l'aile ouest (intérieurs) ; l'aile transversale : double berceau de briques au RDC et chapelle des Soeurs au 2^e étage, inscription par arrêté du 31 octobre 1986 ;

- parties classées : les façades et toitures des bâtiments disposés en U autour de la cour d'honneur, y compris les façades sur rue et sur Garonne ; pile du Pont-Vieux ; la cour d'honneur ; à l'intérieur, l'escalier monumental de l'aile ouest, la salle des Colonnes (ancienne salle Saint-Lazare) de l'aile transversale, la salle des pas-perdus et la chapelle au 1^{er} étage de l'aile Est, classement du 5 décembre 1988.

Concernant les protections au titre des sites :

- site classé : l'hôtel-Dieu Saint-Jacques (façade Est) et l'hospice de la Grave, «faisant partie de la perspective des rives de la Garonne», décret du 23 mai 1943.

Par ailleurs, le centre historique de Toulouse est protégé par un secteur sauvegardé dont le périmètre a été validé le 21 août 1986 et dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) est en cours d'élaboration.

Protection proposée

Les protections existantes semblent suffisantes après achèvement de l'étude et l'approbation du PSMV.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

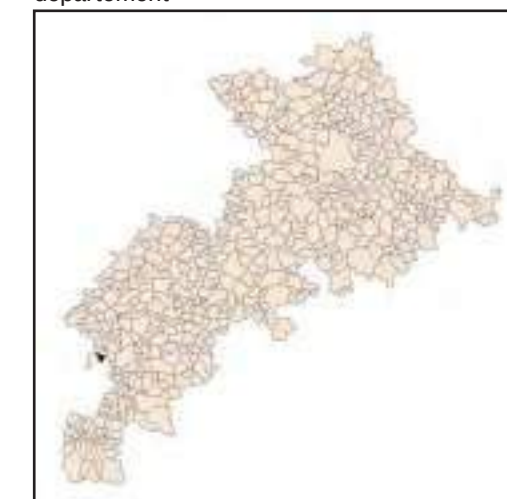
Basilique Saint-Just à Valcabrère : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-047)



Localisation en France du département de la Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



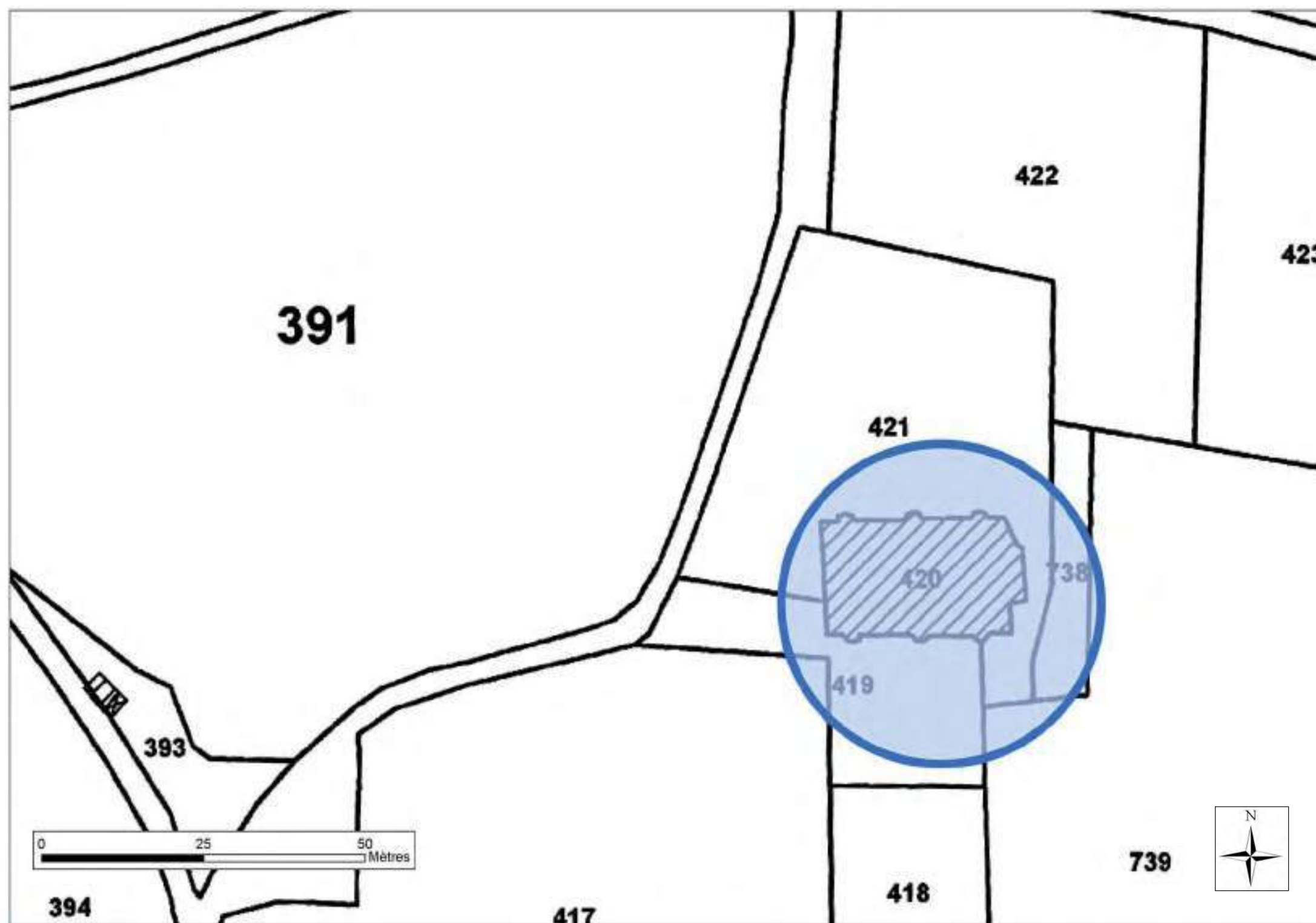
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

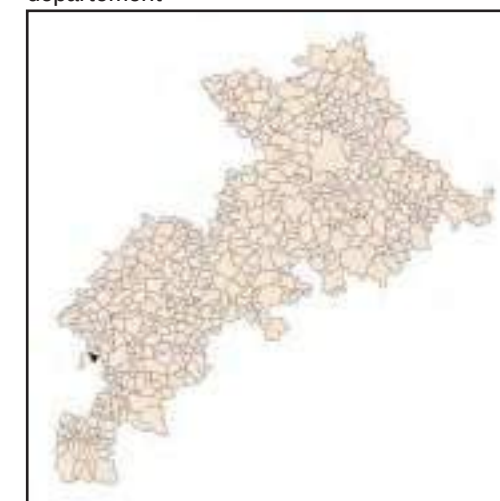
Basilique Saint-Just à Valcabrère : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-047)



Localisation en France du département de la Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



Localisation de la commune dans le département



 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

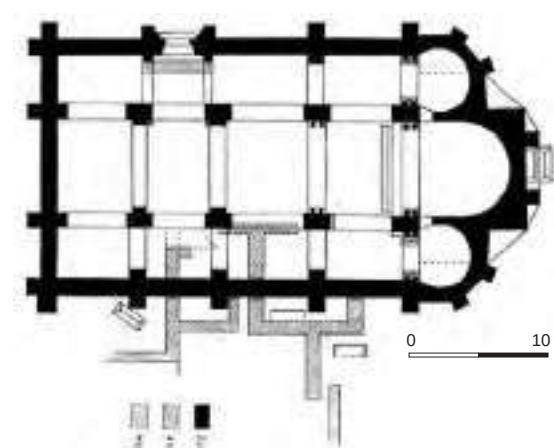
Basilique Saint-Just à Valcabrère : présentation et argumentaire justificatif (n°868-047)



Vue aérienne est-ouest, carte postale, seconde moitié du XX^e siècle (coll. part.), et vue générale nord-est du site (cl. C.Herbaut)



Plan cadastral de la commune de Valcabrère, tableau d'assemblage et feuille unique (extraits), 1831, (Arch. départementales de Haute-Garonne, 3P 5033 et 5034)



Plan de l'église
(Pyrénées romanes, coll. La nuit des temps, Zodiaque, 1969)



Le chevet, fin XII^e siècle (cl. C. Herbaut)



Le portail nord, fin XII^e siècle (cl. C. Herbaut)



Vue intérieure du chœur et son ciborium gothique (cl. C. Herbaut)

Entre le piémont pyrénéen et la Garonne, sur les territoires de Valcabrère et Saint-Bertrand-de-Comminges, s'étire une plaine agricole que sillonnent de multiples chemins vicinaux. Isolés au sud du bourg de Valcabrère, l'église Saint-Just et son cimetière planté de cyprès, constituent un point fort du paysage environnant, avec en arrière-plan la silhouette de l'ancienne cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges. Sur des vestiges de l'antique Lugdunum Convenarum, l'église actuelle est datée de l'extrême fin du XII^e siècle. Cependant, outre les nombreux remplois gallo-romains les maçonneries recèlent aussi des chapiteaux qui proviennent d'un édifice chrétien plus ancien. Par ailleurs les sarcophages mis au jour lors des fouilles des années 1940 et 1950, témoignent de la présence d'une nécropole en ce lieu dès le IV^e siècle.

L'acte de consécration daté de l'an 1200 fut découvert au XIX^e siècle dans le massif de l'autel. Il précise que le sanctuaire est dédié à trois martyrs : saint Etienne et saints Just et Pasteur, deux frères espagnols suppliciés près de Madrid au début du IV^e siècle. L'église de plan basilical est entièrement voûtée de pierres. A l'est, une haute tour-clocher surélevée tardivement, domine le chevet remarquable à trois absides en cul-de-four. Le portail placé au nord dans la direction du bourg de Valcabrère, précède deux larges emmarchements qui descendent dans l'église. Il est orné des hautes statues des trois saints martyrs ainsi que sainte Hélène à laquelle on attribue le portage d'une relique de la Vraie Croix dont fut dotée l'église. Une porte secondaire au sud ouvrait sur un cloître dont les fondations ont été exhumées dans les années 1940. Un document de 1387, atteste en effet de l'existence d'un collège de chanoines à Saint-Just.

Dans le prolongement de la façade principale nord, un enfeu a été ajouté en 1312. Du XIV^e siècle date également le ciborium aménagé derrière l'autel. Il contient une présentation surélevée du tombeau de saint Just, ornée d'un baldaquin gothique et de statues à l'image de Just et Pasteur. Cet élément mobilier rare traduit la dévotion attachée au culte des reliques des deux martyrs espagnols, le long des voies qui conduisaient à celles des cols pyrénéens.

Références :

- DOTTIN-CHALAMON Annelise, « Monographie de Saint-Just-de-Valcabrère », *Revue de Comminges*, 1982 ; p. 517-521, et 1983 ; p. 27-38.
- GAVELLE Robert, « Notes sur l'église Saint-Just de Valcabrère », *Revue de Comminges*, 1967 ; p. 161-181.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Just à Valcabrère : présentation et argumentaire justificatif (n°868-047)



1 - Portail nord du cimetière, en provenance des Cordeliers de Valcabrère, XIII^e siècle, protégé au titre des monuments historiques (cl. C. Herbaut)



2 - Enfeu placé dans le prolongement ouest de la façade nord (cl. C. Herbaut)



3 - Angle nord-ouest de l'église (cl. C. Herbaut)



10 - Croix monumentale au carrefour du chemin de Sarp et point de vue sur Saint-Bertrand-de-Comminges (cl. C. Herbaut)



9 - Vue d'ensemble nord (cl. C. Herbaut)



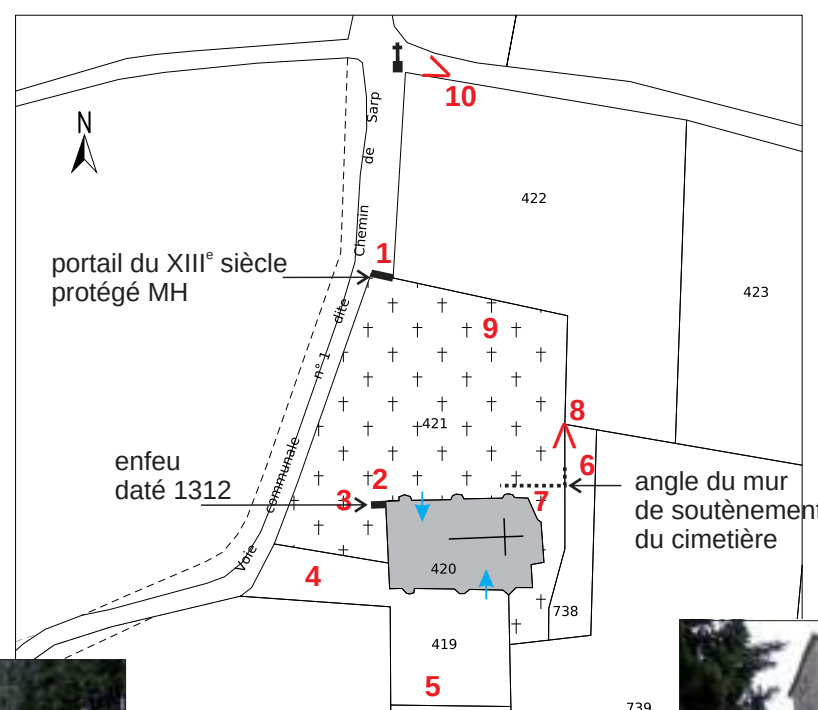
8 - Vue nord-sud derrière le chevet, il n'existe pas de limite physique entre les parcelles A 738 et 421 (cl. C. Herbaut)



7 - Différence de niveau entre le pied du chevet et la terrasse du cimetière au nord (cl. C. Herbaut)



3 - Allée de cyprès dans l'axe de l'entrée ouest du cimetière (cl. C. Herbaut)



5 - Jardin sud, parcelle A 419, vestiges d'un cloître et sarcophages de la nécropole antérieure (cl. C. Herbaut)



6 - Angle du mur de soutènement du cimetière au nord-est de l'église (cl. C. Herbaut)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Just à Valcabrère : présentation et argumentaire justificatif (n°868-047)



La basilique derrière le portail nord de l'enclos
(cl. G.-H. Bailly)



La basilique au-delà du portail nord de l'enclos
(cl. G.-H. Bailly)



L'enclos de l'ancien cloître au sud de la basilique
(cl. G.-H. Bailly)



La façade sud de la basilique (cl. G.-H. Bailly)



L'ensemble basilical vue depuis le nord-est
(cl. G.-H. Bailly)



Le mur ouest de l'enclos
(cl. G.-H. Bailly)



La porte ouest de l'enclos
(cl. G.-H. Bailly)



L'enclos de l'ancien cloître
(cl. G.-H. Bailly)



Les trompes du chevet
(cl. G.-H. Bailly)



Le chevet de la basilique
(cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

La basilique Saint-Just est au coeur d'un cimetière clos d'une continuité de hauts murs et planté de cyprès. Le portail en plein cintre de celui-ci, correspondant à l'allée principale, est axé sur le portail nord de la basilique. Un second portail de l'enclos s'ouvre au sud-ouest sur une belle allée de cyprès conduisant vers le pignon occidental et la façade sud de la basilique. Hormis les tombes regroupées dans la partie nord de l'enclos, celui-ci est largement engazonné et permet de faire le tour du chevet. Au sud de la basilique, un quadrilatère de l'enclos présente les vestiges d'un ancien cloître et des sarcophages témoignant de l'existence d'une ancienne nécropole en ces lieux.

Délimitation du bien

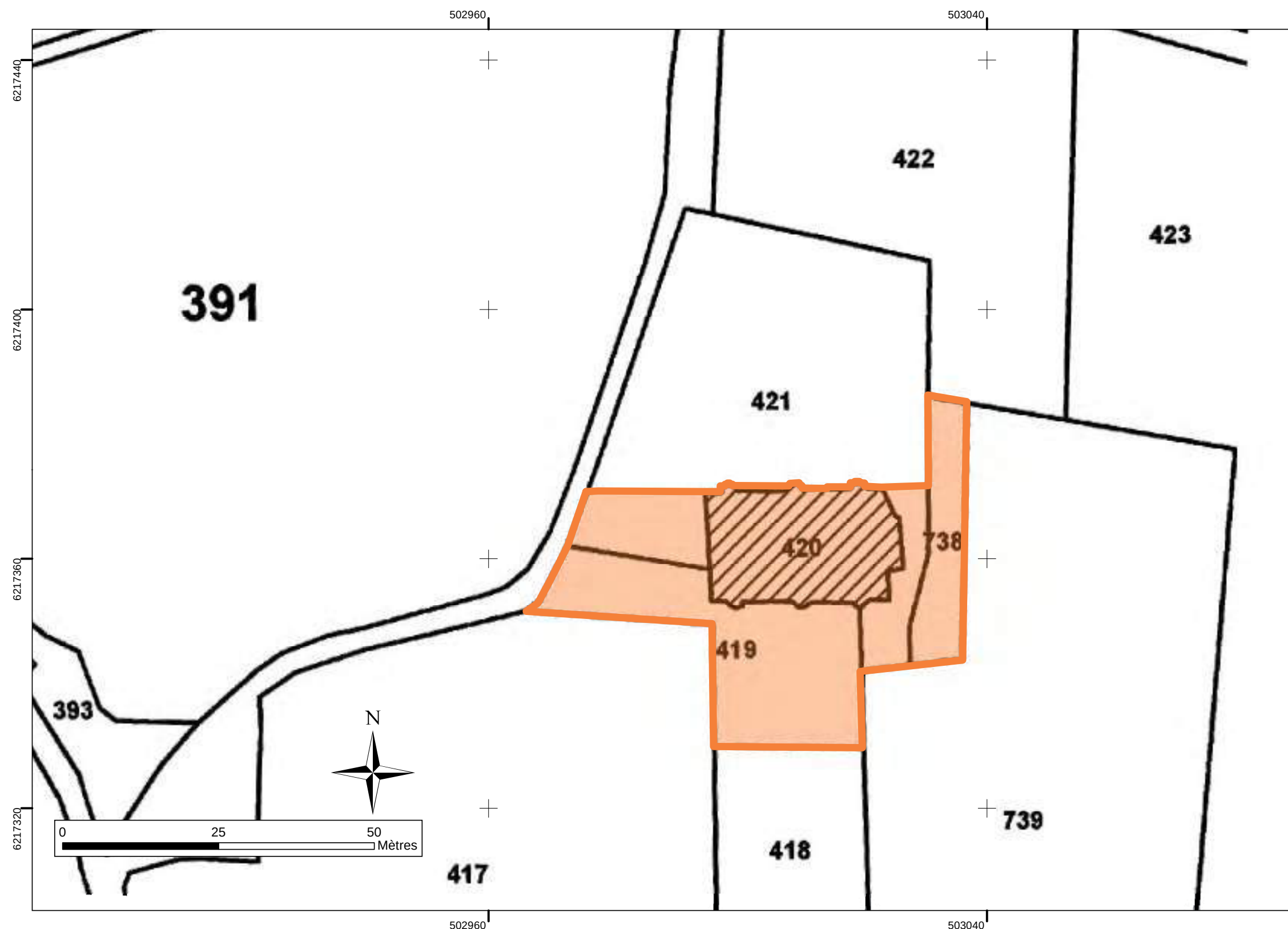
Le cimetière actuel et la partie sud de l'enclos occupent deux terrasses dont le dénivelé est rattrapé à l'intérieur de l'église par des emmarchements.

De plus, dans le quadrilatère sud de l'enclos, sont visibles les fondations du cloître et les sarcophages de l'ancienne nécropole, fouillée en 1943 et dans les années 1950, y ont également été déposés.

En conséquence, la basilique Saint-Just et la partie sud de son enclos sont indissociables et incitent à proposer une délimitation commune à l'église (parcelle A 420 au plan cadastral 2013), à la partie de l'enclos englobant le chevet et la façade ouest (parcelle A 421 partielle, excluant le cimetière), au quadrilatère sud (ancienne nécropole, ancien cloître), à l'actuelle entrée ouest de l'enclos et son allée de cyprès (parcelle A 419) et à la partie en dénivelé de l'enclos à l'est du chevet (parcelle A 738).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

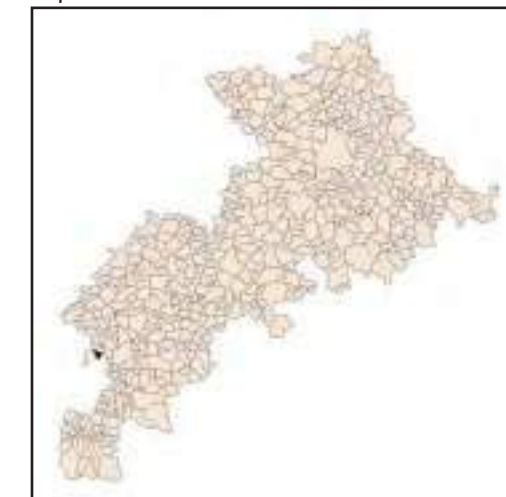
Basilique Saint-Just à Valcabrère : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-047)



Localisation en France du département de la Haute-Garonne (n° INSEE : 31)



Localisation de la commune dans le département

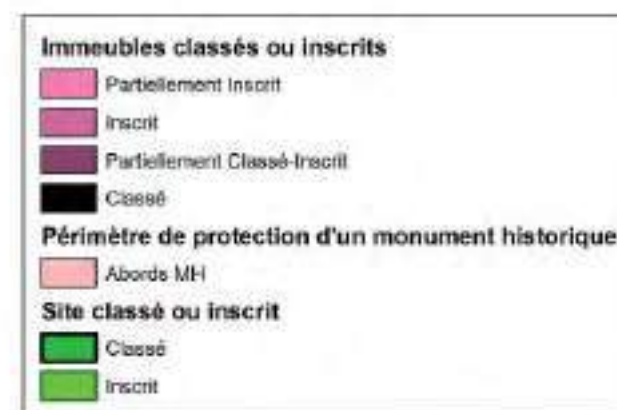
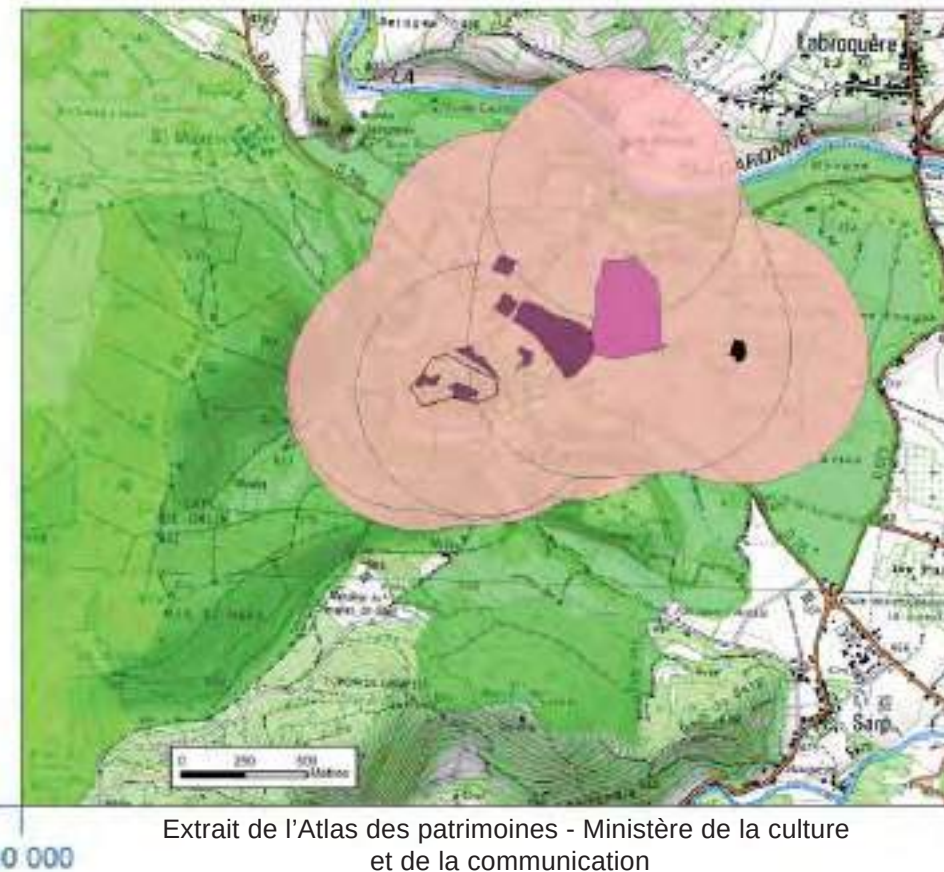
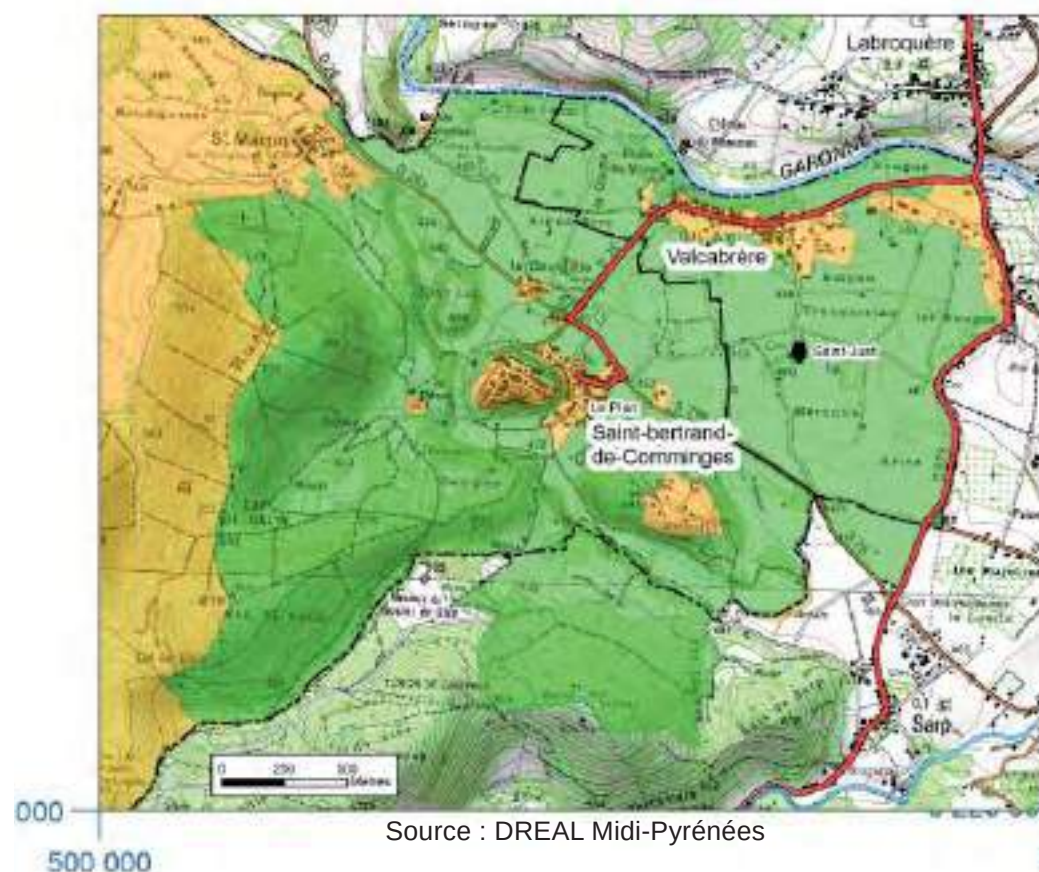


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,132 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Just à Valcabrère : protections (n°868-047)



Routes vers le Piémont Pyrénéen depuis le pont de Labroquère dit aussi de Saint-Just (d'après la carte de Cassini et les plans cadastraux de 1831)

Protections existantes

Au plan cadastral de 2013, les parcelles A 420 (église), A 421 (cimetière), A 419 (ancienne nécropole, ancien cloître, et l'actuelle entrée ouest du cimetière) et A 738 (décaissé est) sont propriétés de la commune.

L'église, et le cloître sont classés au titre des monuments historiques par inscription sur la liste de 1840, classement confirmé par le JO du 18 avril 1914.

Le portail nord du cimetière (XIII^e s.), est inscrit à l'Inventaire des monuments historiques par arrêté du 09 novembre 1926.

Le site de Saint-Just est donc couvert par les périmètres de protection des deux monuments historiques : l'église et le portail du cimetière.

Une zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP) est à l'étude depuis 2003, aujourd'hui orientée vers la création d'une aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP).

Sites inscrits et sites classés :

- La vallée et les premiers contreforts montagneux des communes de Saint-Bertrand-de-Comminges et voisines : site inscrit par arrêté du 17 août 1979 ;
- Parties de ces mêmes territoires constituent le site de Saint-Bertrand-de-Comminges, Valcabrère : site classé par décret du 29 mars 2010.

Protection supplémentaire proposée

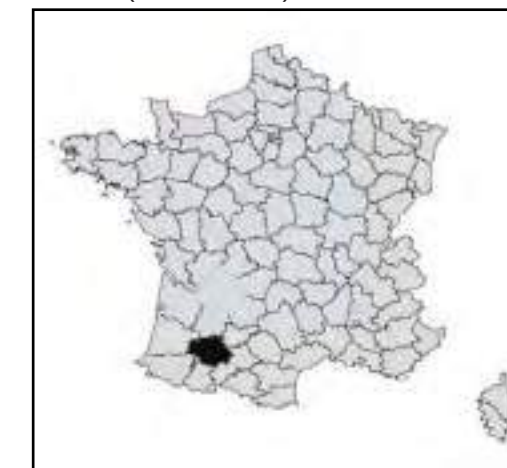
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-048)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



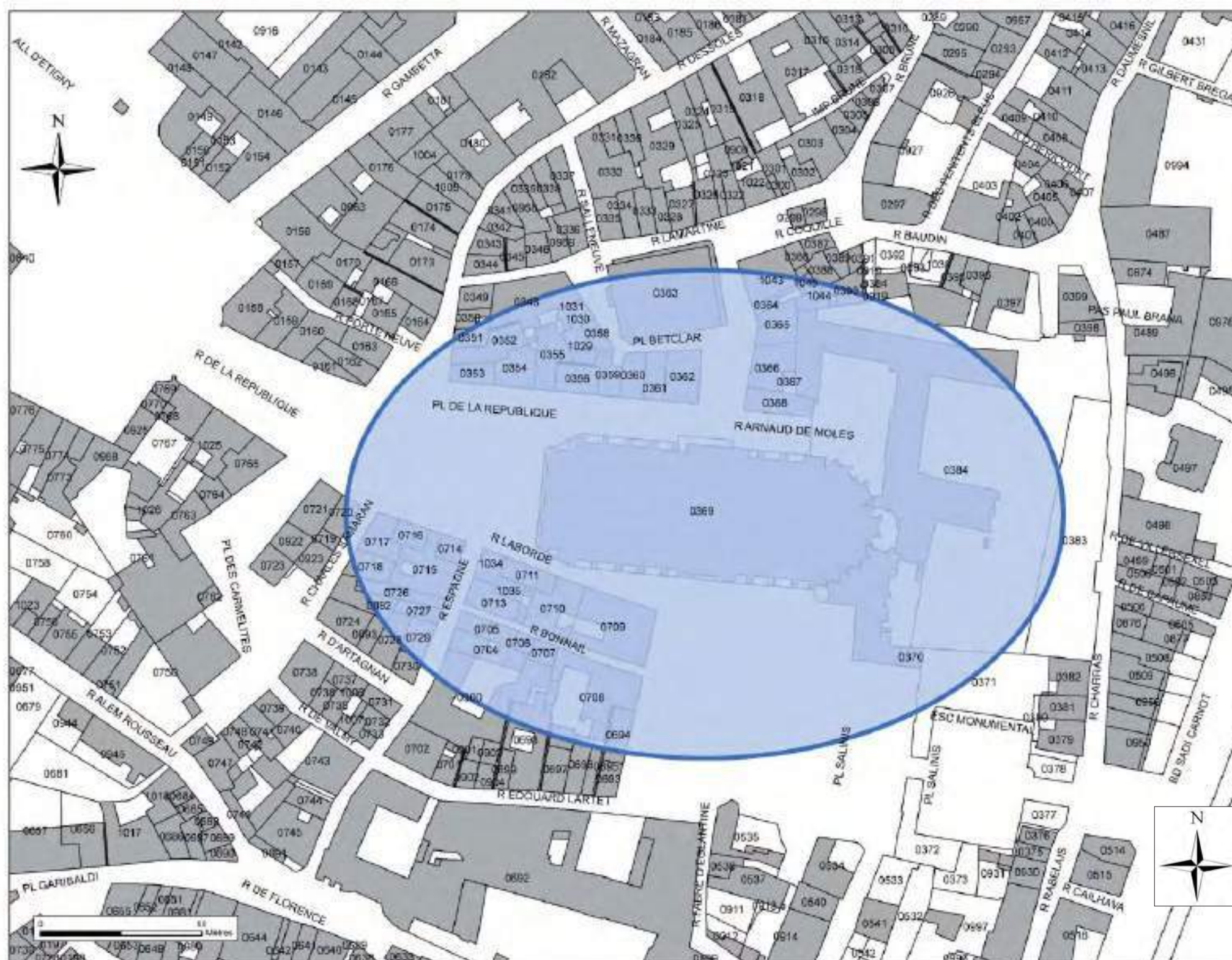
Localisation de la commune dans le département



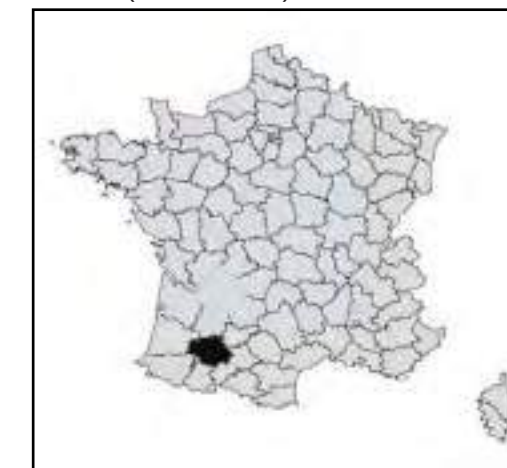
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-048)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien



Ministère de la culture
et de la communication



Direction générale des
patrimoines



182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01

<http://www.culture.gouv.fr>

Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif

Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/

Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2014

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)

Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : présentation et argumentaire justificatif (n°868-048)



Perspective depuis le nord-est sur le site de la ville historique d'Auch (cl. C. Herbaut)

Plan cadastral de 1812-1816 (Arch. départementales du Gers, L2 3P 1 Auch 49)



Le grand escalier inauguré en 1863 (ISMH, 1994/06/16), aménagé suivant les plans de l'architecte Léopold Gentil à l'emplacement des anciens jardins en terrasse (Ministère de la Culture, base Mémoire)



Façade occidentale de la cathédrale place de la République (cl. C. Herbaut)



La place de la République vers 1900 (Ministère de la Culture, base Mémoire)

Portail sud de la cathédrale, détail des sculptures inachevées (cl. C. Herbaut)

En 1226 les évêques d'Auch, de Comminges, et le comte de Béarn fondent un ordre hospitalier propre à la Gascogne, appelé Saint-Jacques de la Foi ou de la Paix. Il fut dissout dès 1267, mais certains de ses établissements continuèrent leur vocation d'accueil tel l'hôpital Saint-Jacques d'Auch établi hors les murs sous le château des comtes d'Armagnac.

Dans la ville haute, la cathédrale Sainte-Marie fut un grand chantier de la fin du gothique et de la Renaissance. Bien que l'on retienne souvent la date de 1489, il débute à l'orée du XV^e siècle par la construction d'une vaste crypte sous le chœur et la base des contreforts de celui-ci. Le chantier se prolonge au cours des siècles suivants, sans que l'on puisse toutefois parfaire la totalité du programme décoratif extérieur, comme en témoignent les pierres d'attente des portails nord et sud. Dans le chœur, les stalles terminées en 1552 sont d'une grande richesse iconographique. Les vitraux des chapelles rayonnantes, oeuvre du maître verrier landais Arnaud de Moles, constituent par ailleurs un ensemble remarquable achevé en 1513. La façade occidentale, élevée d'après un dessin établi en pleine Renaissance, bénéficie en 1692 du dégagement d'une place antérieure qui offre alors une unique perspective sur le monument.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le quartier des Chanoines est l'objet de projets d'embellissement encouragés par l'évêque et le préfet, dont les services sont situés dans l'ancien palais archiépiscopal. A l'époque, la haute ville tourne le dos à la vallée du Gers. Au sud de la cathédrale les bâtiments et cours de l'ancien chapitre referment l'espace. Un ambitieux projet urbain engendre la création d'une promenade dotée d'un escalier monumental qui assure le lien entre les berges du Gers et la nouvelle place Salinis. L'ancien logis de l'Officialité du XIV^e siècle, plus connu sous le nom de Chanoinie, fut partiellement démoli vers 1872 lors du dégagement du chevet de la cathédrale. Le rez-de-chaussée et les étages sont aujourd'hui réservés au service religieux, tandis qu'au sous-sol la grande salle et les vestiges de la salle capitulaire sont destinés au futur musée d'art sacré.

La cathédrale d'Auch est classée Monument historique en totalité depuis 1906.

Références :

- BAGNERIS Françoise, *La cathédrale d'Auch et son quartier des Chanoines*, Paris, 1986.
- PERICARD-MEA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, La Louve éditions, Cahors, 2010, pp. 212-214.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : présentation et argumentaire justificatif (n°868-048)



Au nord de la cathédrale, la rue Arnaud de Moles en pente vers l'ancien palais archiépiscopal, actuelle préfecture (cl. C. Herbaut)



Rue Arnaud de Moles, le portail nord et son escalier du XVII^e siècle (cl. C. Herbaut)



Cour de l'ancien archevêché, actuelle préfecture (ISMH, 1930/03/22) : une extension du XIX^e siècle est adossée aux contreforts du chœur de la cathédrale (cl. C. Herbaut)



Au sud de la cathédrale, la rue Laborde et à l'arrière-plan la place Salinis avec les bâtiments de la Chanoinie remaniés au XIX^e siècle et la tour d'Armagnac (Cl.MH 1945/08/17). (cl. C. Herbaut)



Place Salinis, extension de la sacristie construite au XIX^e siècle dans le cadre du programme de dégagement de la cathédrale (cl. C. Herbaut)



Place Salinis, dans une cour basse dépendant de la sacristie du XIX^e siècle, une porte dérobée du XV^e siècle donne accès à la chapelle Saint-Louis dans le déambulatoire (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : présentation et argumentaire justificatif (n°868-048)

Les abords immédiats de la cathédrale

La cathédrale est installée à l'extrémité du plateau de la ville haute. De ce fait, la rue Arnaud de Moles, au nord de la cathédrale, accuse une pente ayant engendré la création d'un escalier monumental au portail nord ainsi que des glacis maçonnés entre les contreforts de la nef.

Au nord-est de la cathédrale, l'hôtel de la Préfecture du XVIII^e siècle vient s'adosser aux contreforts du chœur. Au sud-est, ce sont le bâtiment dit de "la Chanoinie" et la tour d'Armagnac qui sont accolés à la cathédrale en lien avec la sacristie construite à la fin du XIX^e siècle.

Entre les deux édifices, des terrasses à flanc de coteau dégagent la partie la plus à l'est de la cathédrale : le chevet.

Délimitation du bien

En conséquence et compte tenu de la topographie, il est proposé que la délimitation englobe la cathédrale, l'escalier nord et les glacis, ainsi que le décaissé de l'accès à la chapelle Saint-Louis, la Chanoinie, la tour d'Armagnac et les terrasses est (parcelles AD 369 et 370).



La façade occidentale de la cathédrale en cours de travaux (cl. G.-H. Bailly)



La façade nord avec ses glacis entre les contreforts de la nef (cl. G.-H. Bailly)



Le portail nord avec son escalier extérieur (cl. G.-H. Bailly)



La façade sud avec ses glacis entre les contreforts de la nef (cl. G.-H. Bailly)



Le portail sud (cl. G.-H. Bailly)



La sacristie adossée à la chapelle Saint-Louis date des travaux de dégagement de la cathédrale fin XIX^e s.

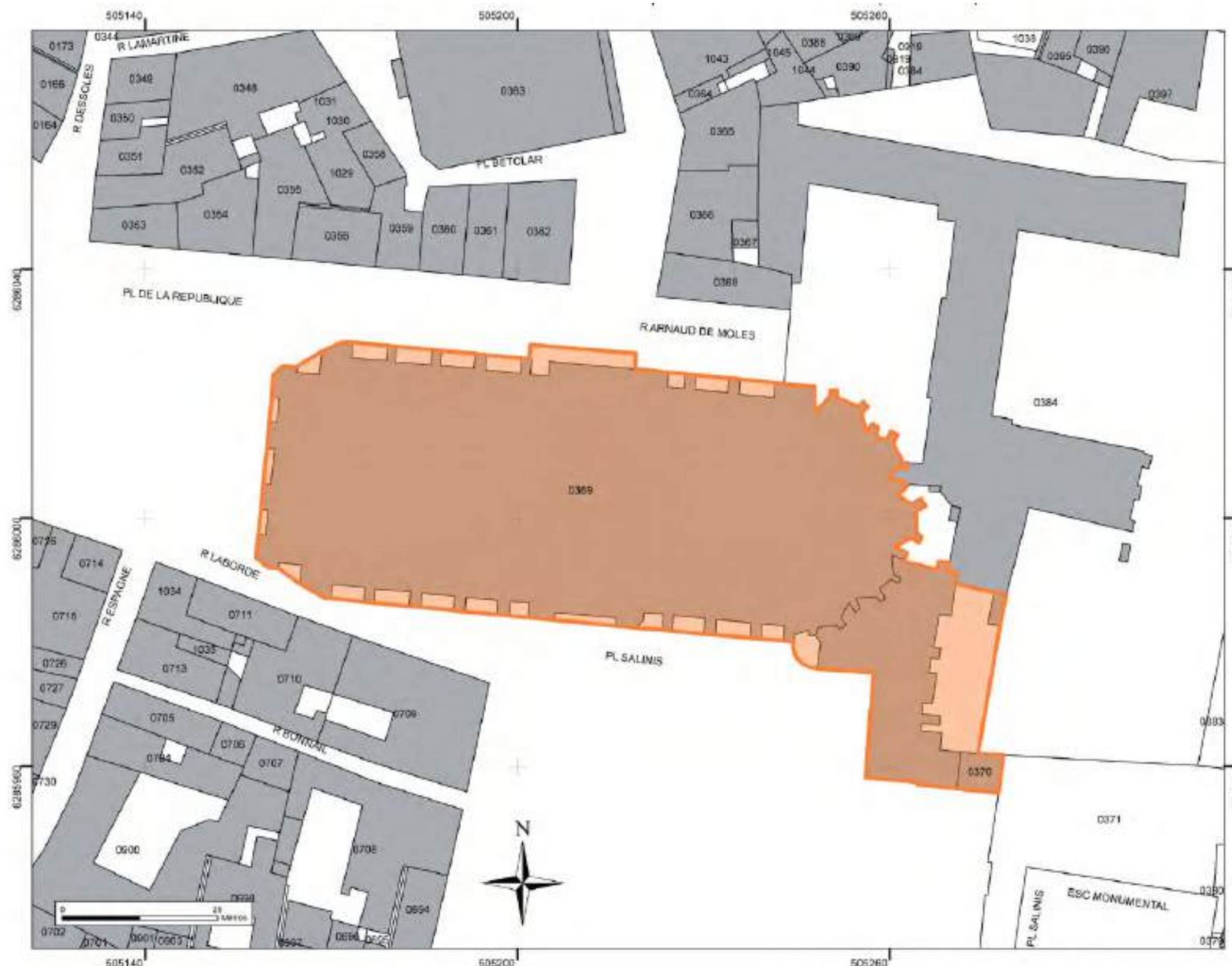


La tour dite d'Armagnac (Cl. MH en 1945) du XV^e s. a été intégrée aux dépendances du chapitre, dont le bâtiment dit de "la Chanoinie" et faisaient partie de l'ensemble cathédral. La préfecture du XVIII^e s. accolée aux contreforts nord-est du chœur, présente un corps de bâtiment sud plus ancien ; entre les deux, un jeu de terrasses dégage la partie est du chœur. (cl. G.-H. Bailly)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-048)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



Localisation de la commune dans le département

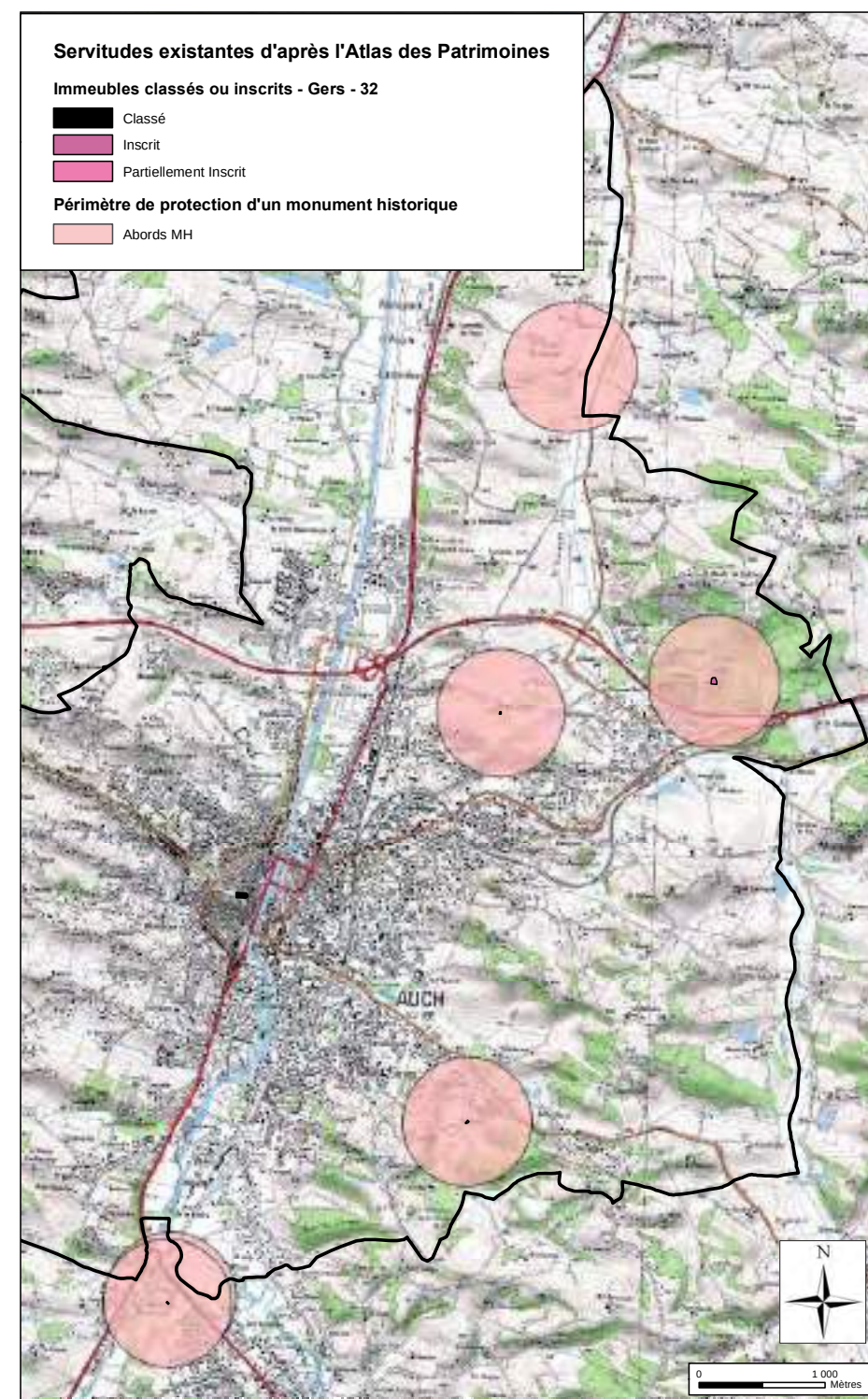
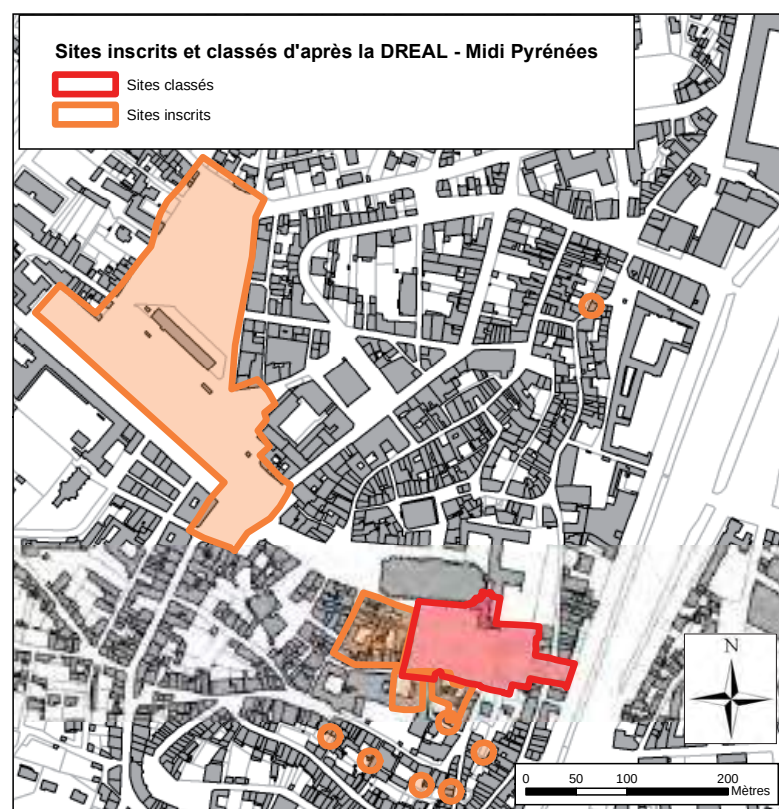
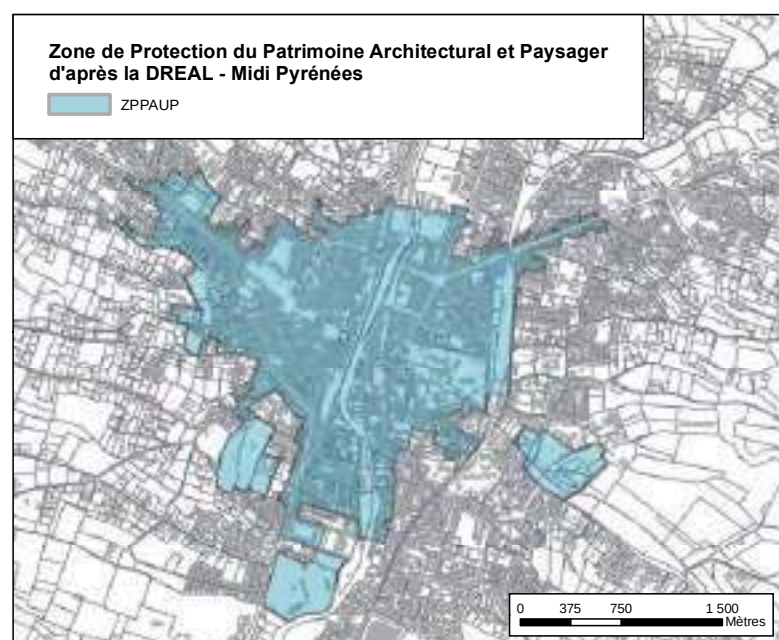


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,485 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Sainte-Marie à Auch : protections (n°868-048)



Protections existantes

Au plan cadastral 2013, les parcelles AD 369, 370 et 384 partielle sont propriétés de l'Etat.

Protections au titre des monuments historiques

- Le chœur de la cathédrale a été inscrit sur la liste de 1862 ; la cathédrale est classée monument historique (MH) par arrêté du 30 octobre 1906.

- La tour d'Armagnac et la Chanoinie sont classées MH par arrêté du 17 août 1945.

Protections au titre des sites

- Au sud de la cathédrale, le grand escalier qui descend vers les berges du Gers et la place Salinis (incluse) composent un site classé par arrêté du 1^{er} juin 1943 ;

- les immeubles qui bordent la place Salinis à l'ouest et au sud sont site inscrit par arrêté du 1^{er} juin 1943.

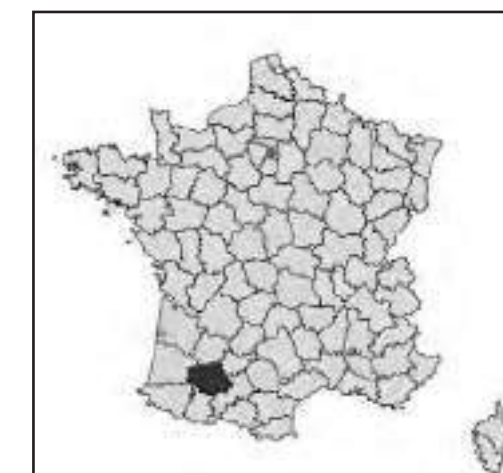
Le centre ancien d'Auch fait partie d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) créée le 6 janvier 2003, dans le périmètre de laquelle sont inclus les berges du Gers et les grands tracés du XIX^e siècle qui déterminent des vues perspectives sur la cathédrale.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

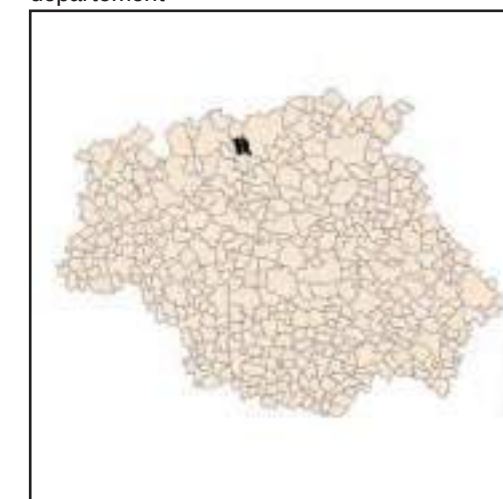
Pont d'Artigues à Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-049)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



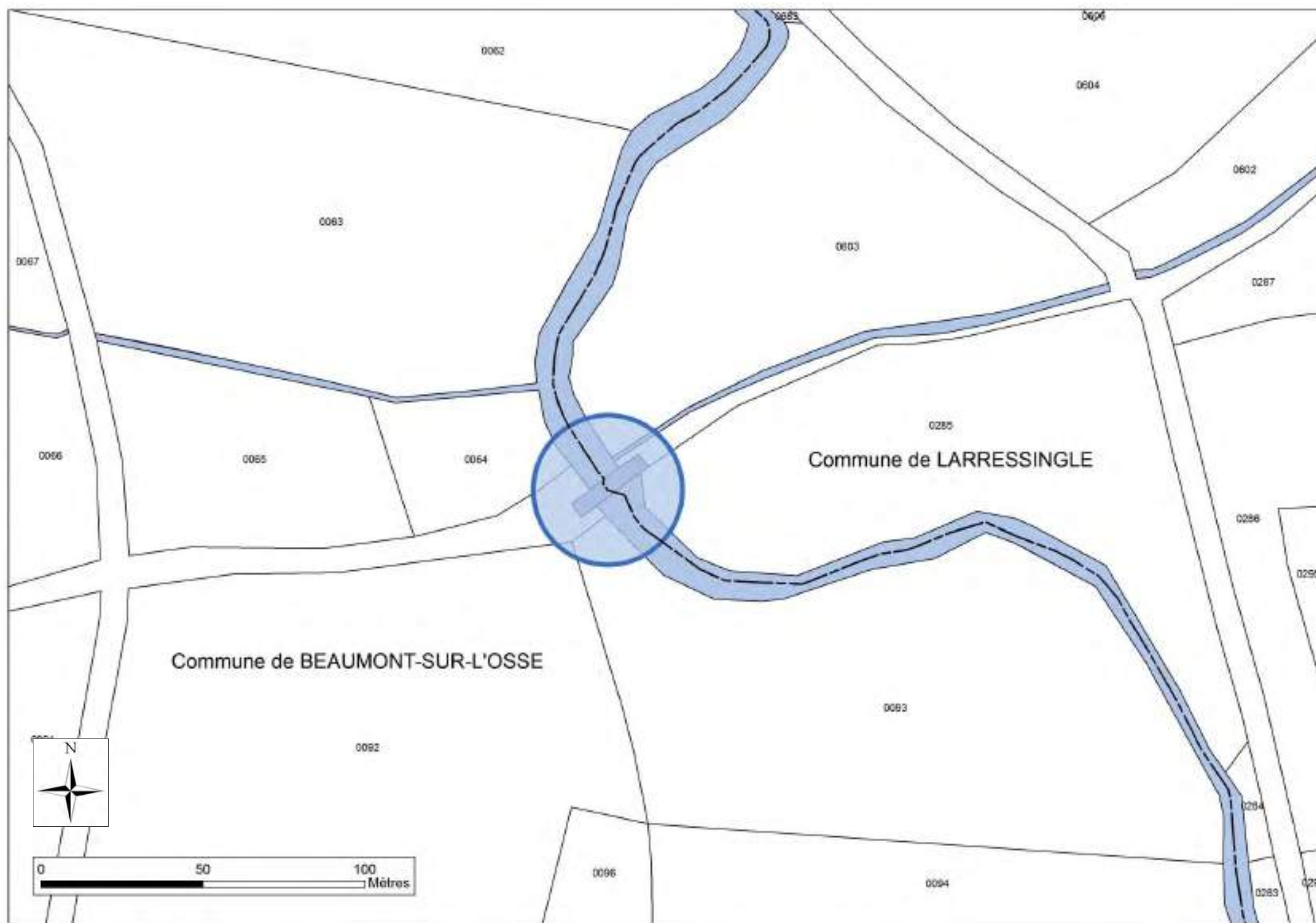
Localisation de la commune dans le département



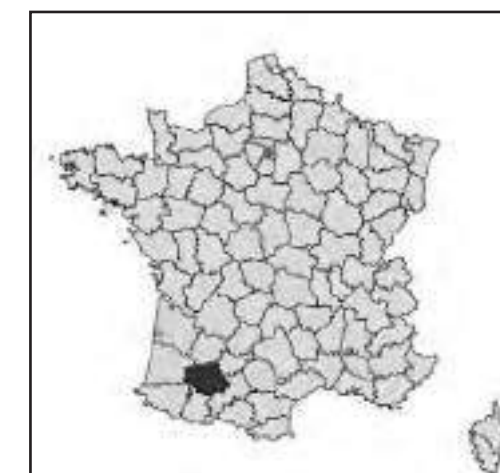
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

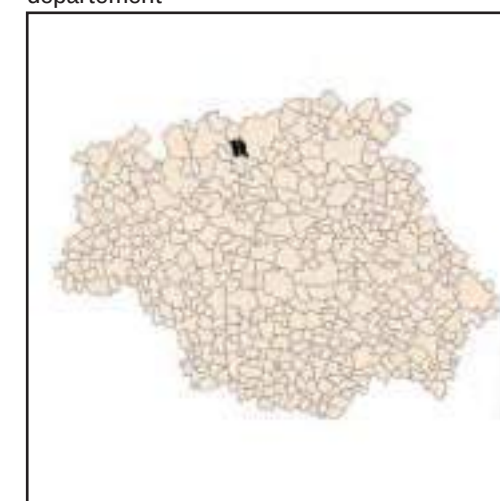
Pont d'Artigues à Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-049)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont d'Artigues à Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle : présentation et argumentaire justificatif (n°868-049)



Vue générale sud depuis la rive gauche, côté Beaumont-sur-l'Osse (cl. C. Herbaut)



Vue générale nord depuis la rive gauche de l'Osse (cl. C. Herbaut)



Vues en approche du pont depuis la rive droite côté Larressingle (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de la commune de Vopillon, s.d., avant 1837 (Arch. départementales du Gers, 3P Beaumont 6)

Le pont d'Artigues ou de Lartigue enjambe la rivière de l'Osse, limite communale naturelle entre Beaumont-sur-l'Osse à l'ouest et Larressingle à l'est.

L'ouvrage est situé sur un modeste chemin reprenant le tracé de la voie romaine qui reliait Agen à Aire-sur-l'Adour.

A proximité du pont se trouvait au Moyen Âge la commanderie dite du Pont-d'Artigues, chef-lieu de l'ordre de Saint-Jacques de l'Epée en Gascogne fondé par l'évêque d'Auch. La tradition historique rapporte que l'évêché de Compostelle puis l'ordre espagnol de Santiago étaient à l'origine de la propriété de Pont-d'Artigues, cédée en 1268 à l'ordre français de Saint-Jacques. Entre Armagnac et Condomois, voyageurs et pèlerins y trouvaient asile et réconfort.

Les bâtiments de la commanderie, son hôpital et sa chapelle, ont disparu depuis longtemps. La chapelle de Lartigue figurée sur la carte de Cassini (XVIII^e siècle), fut détruite à la Révolution. Seul subsiste le pont, unique témoin de cet ensemble.

Construit en pierre de taille, il se compose d'une arche principale et de trois arches secondaires - une moyenne et deux petites - destinées à l'écoulement du débordement des crues. L'ouvrage qui accuse un léger dos-d'âne mesure environ 3,90 m de large, parapets compris, et 32 m de long sans compter la rampe côté Larressingle qui se prolonge sur plus de 6 m.

Tandis que son emplacement reste inchangé depuis des siècles, la datation du pont actuel est incertaine. Des travaux sont signalés dans les archives, notamment en 1723 et à la fin du XIX^e siècle. Sur le plan cadastral de la commune de Vopillon, dressé avant son rattachement à celle de Beaumont en 1837, le pont est représenté avec des piles à becs, ce qui diffère grandement de sa forme actuelle.

L'ouvrage fait partie du site inscrit du *plan-d'eau de l'Osse*, au titre de la loi de 1930. Désormais, le pont fragilisé est interdit aux véhicules. Il fait partie du GR 65 qui est aussi celui du chemin du Puy à Compostelle situé, dit-on, à 1000 km de là.

Références :

- BREDIN E., MEYER J.M., *Etude paysagère du site inscrit du pont d'Artigue et ses abords*, DREAL Midi-Pyrénées, sept. 2010, 47 p.

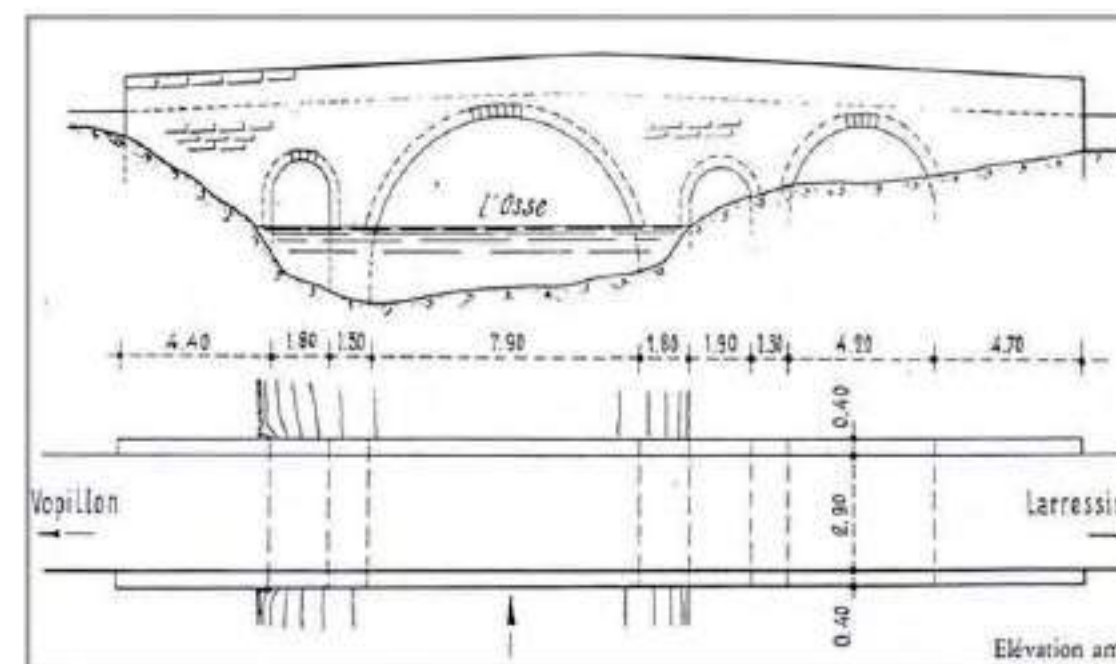
868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont d'Artigues à Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle : présentation et argumentaire justificatif (n°868-049)



Carte de Cassini (XVIII^e siècle)
source : Géoportail

En orange figurent les principales routes
dont celle de Condom à Lartigue
(fleche orange en surcharge)



Élévation du pont d'après le plan conservé aux Archives Départementales de la Gironde
in M. Prades "les Ponts Monuments Historiques", 1996, p194)



Entrée est du pont (cl. G.-H. Bailly)



Le pont vu de l'aval de la rivière (cl. G.-H. Bailly)



Sortie ouest du pont (cl. G.-H. Bailly)



Le pont vu de l'amont depuis la rive droite (cl. G.-H. Bailly)



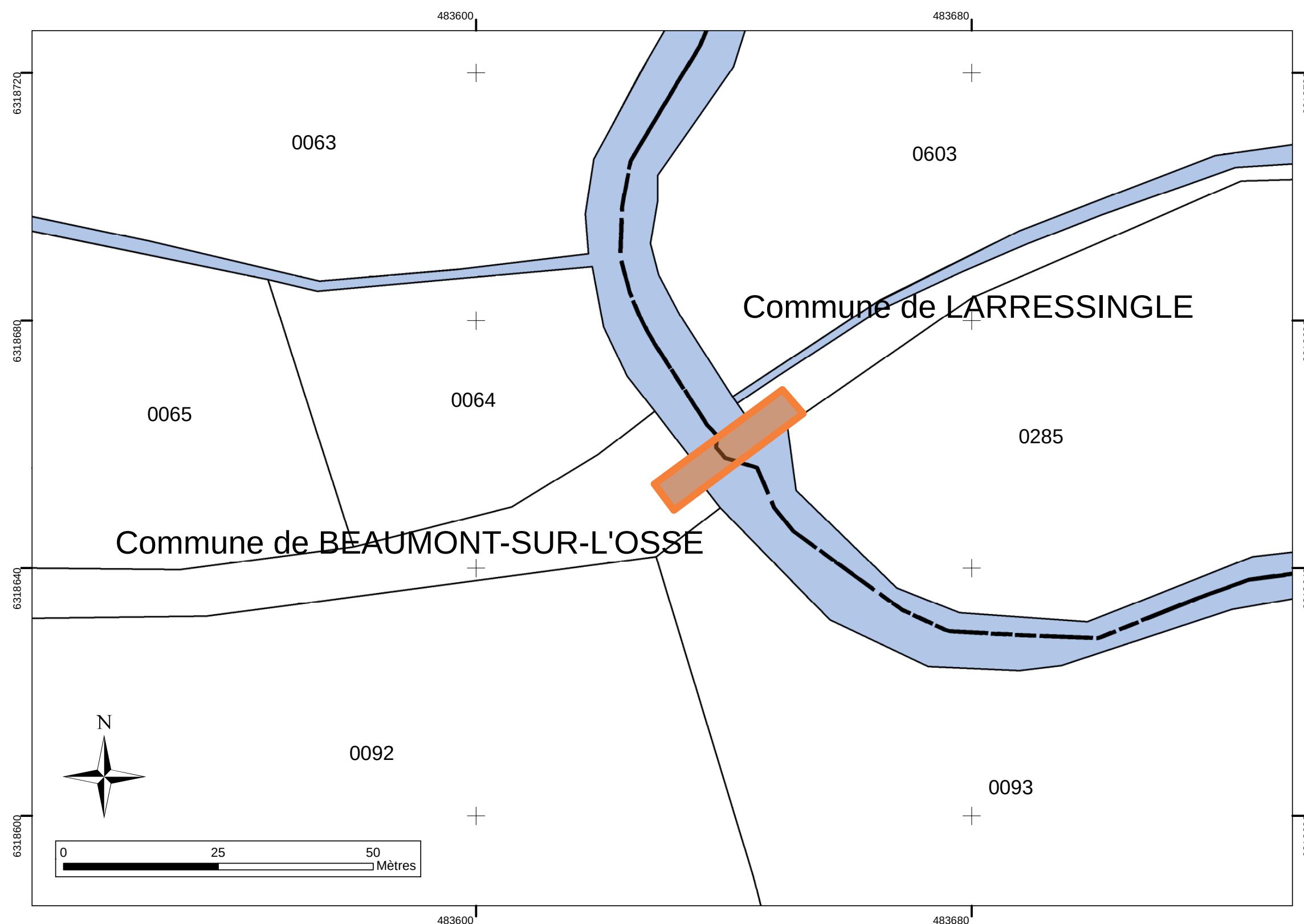
Le pont vu de l'amont est depuis la rive gauche (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

L'inscription au patrimoine mondial ne concerne que le pont d'Artigues ; la délimitation proposée correspond donc à l'emprise proprement-dite du pont sur la rivière (selon les dimensions ci-dessus).

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

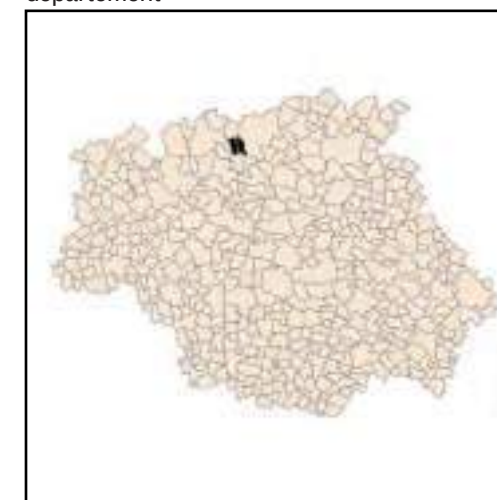
Pont d'Artigues à Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-049)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



Localisation de la commune dans le département

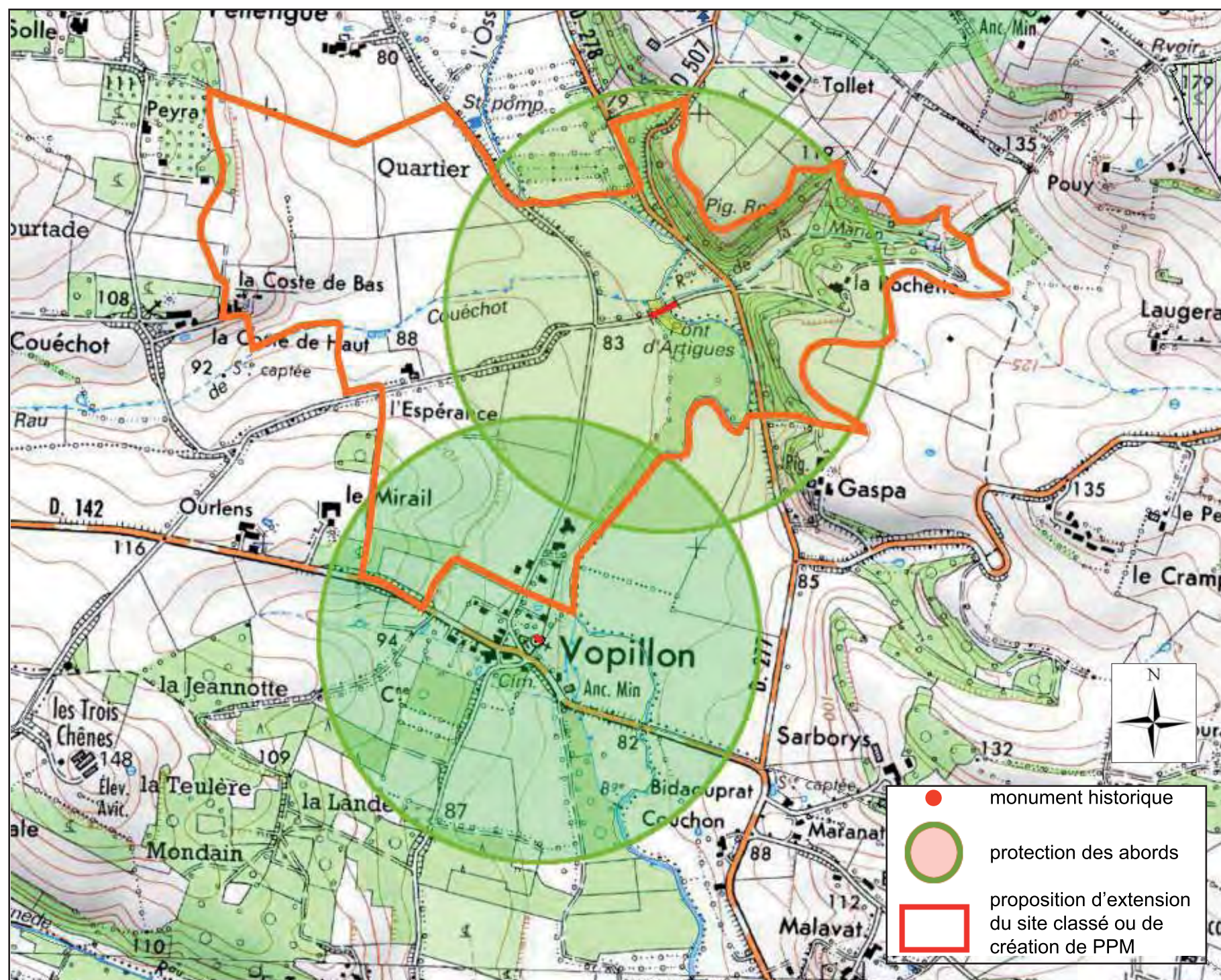


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,011 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont d'Artigues à Beaumont-sur-l'Osse et Larressingle : protections (n°868-049)



Protections existantes

Aux plans cadastraux 2013 de Beaumont-sur-l'Osse et de Larressingle, le pont d'Artigues est cadastré domaine public communal ; il est donc la propriété des deux communes.

Il ne bénéficie d'aucune protection au titre des monuments historiques.

Néanmoins, il est situé au cœur d'un site inscrit délimité par arrêté du 5 février 1943 qui se limite à ses abords immédiats.

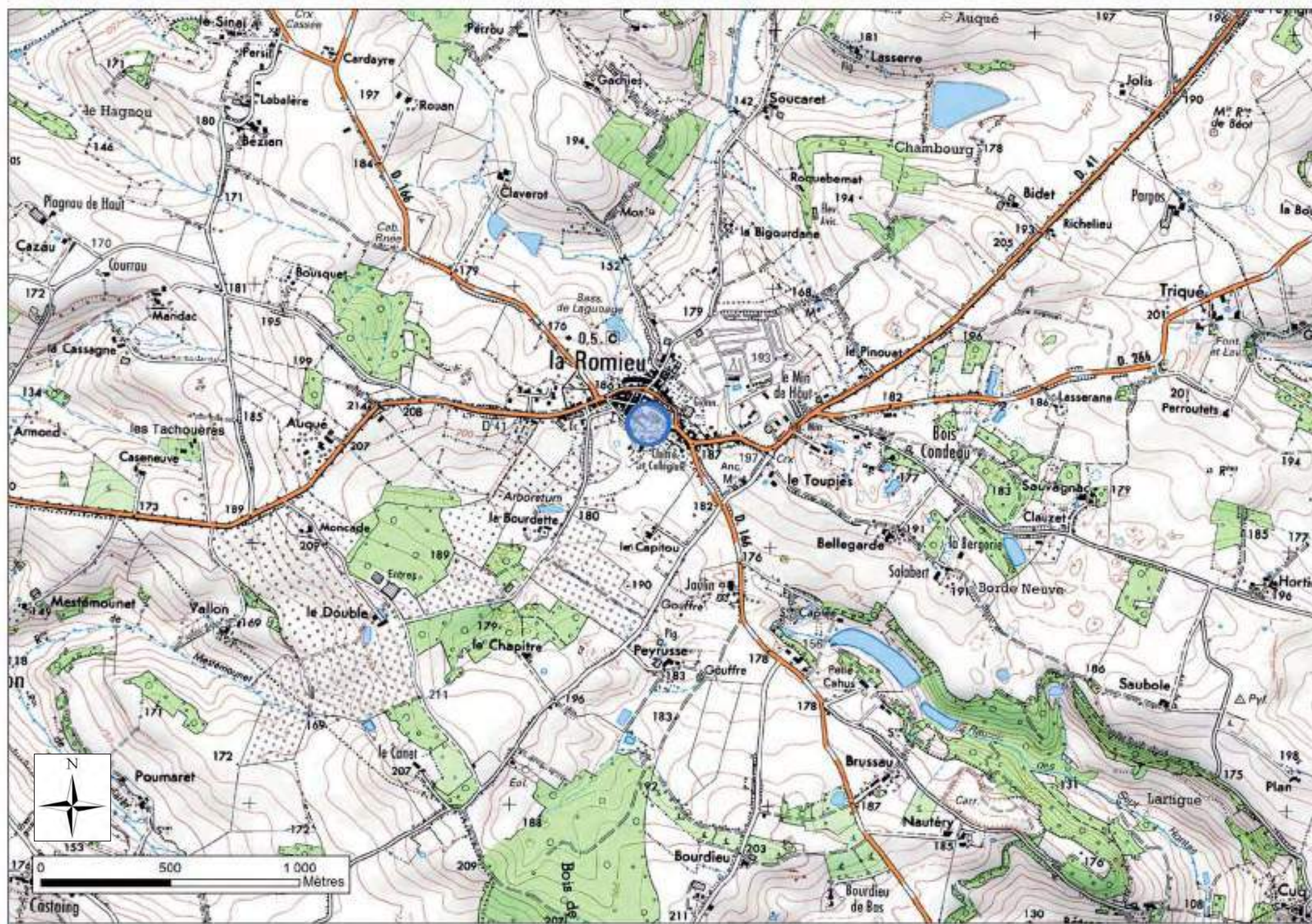
Une extension de ce site et son classement sont envisagés.

Protections proposée

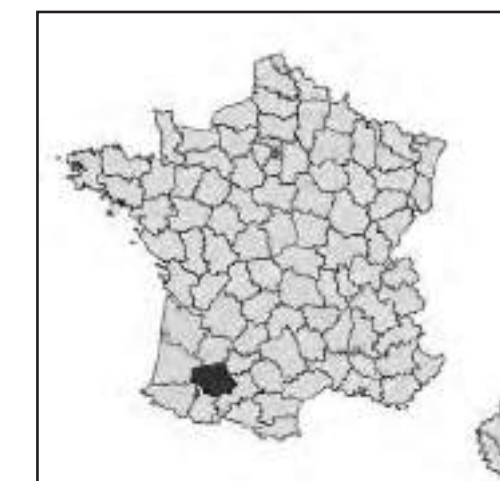
Il est proposé l'inscription voire le classement du pont au titre des monuments historiques avec la création d'un périmètre de protection modifié (PPM qui devrait prendre en compte aussi le périmètre de protection de l'église de Vopillon inscrite MH depuis le 15 octobre 1971) ou l'extension du futur site classé.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-050)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



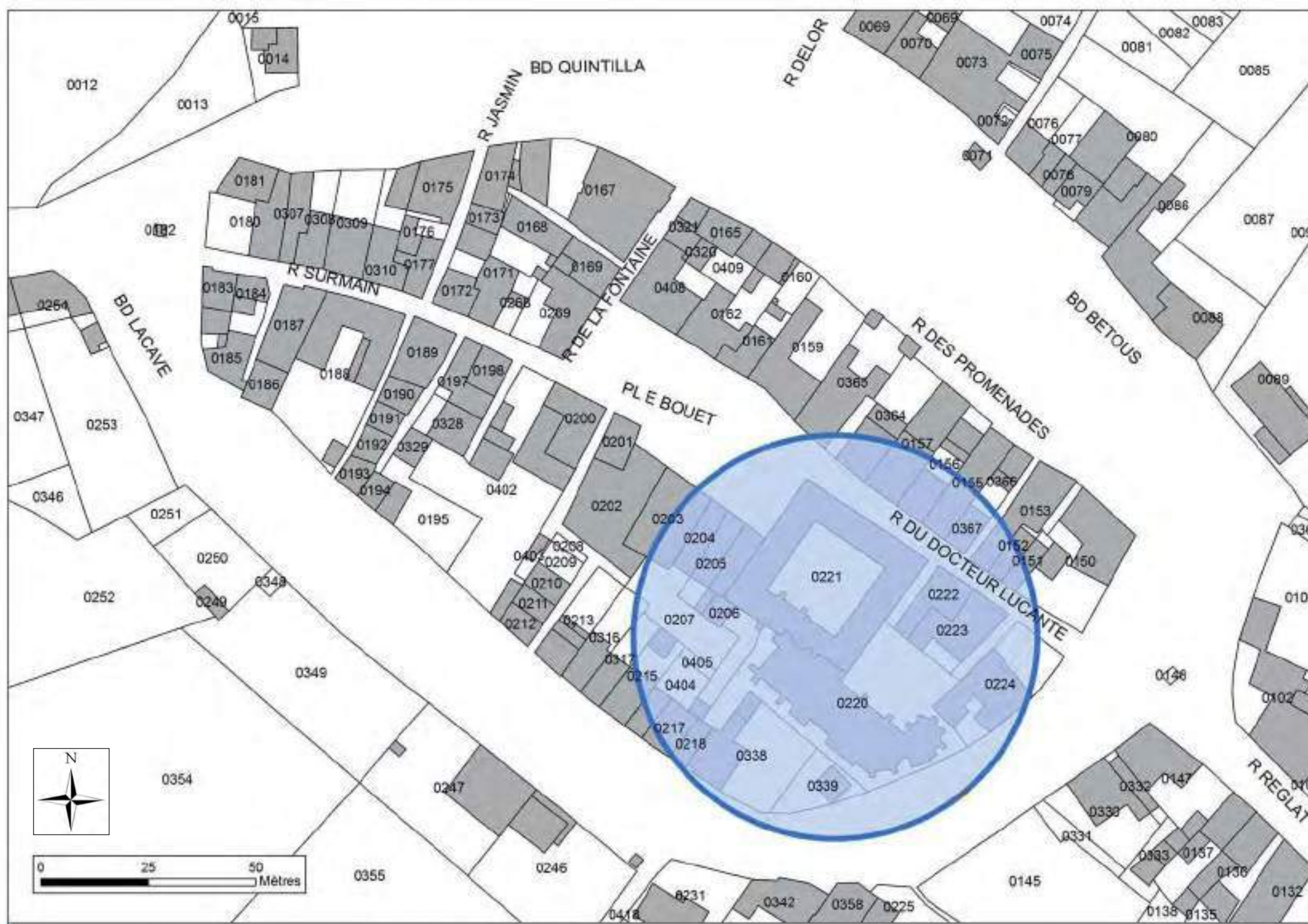
Localisation de la commune dans le département



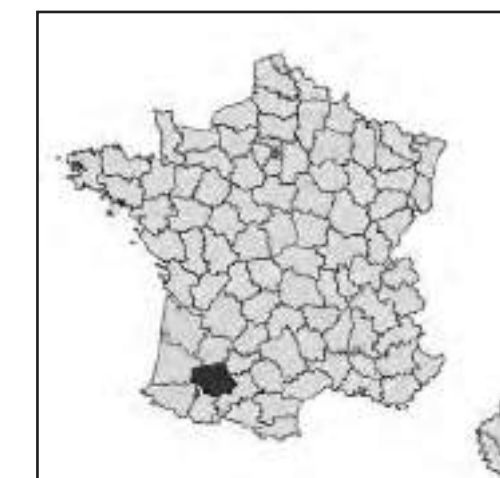
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-050)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : présentation et argumentaire justificatif (n°868-050)



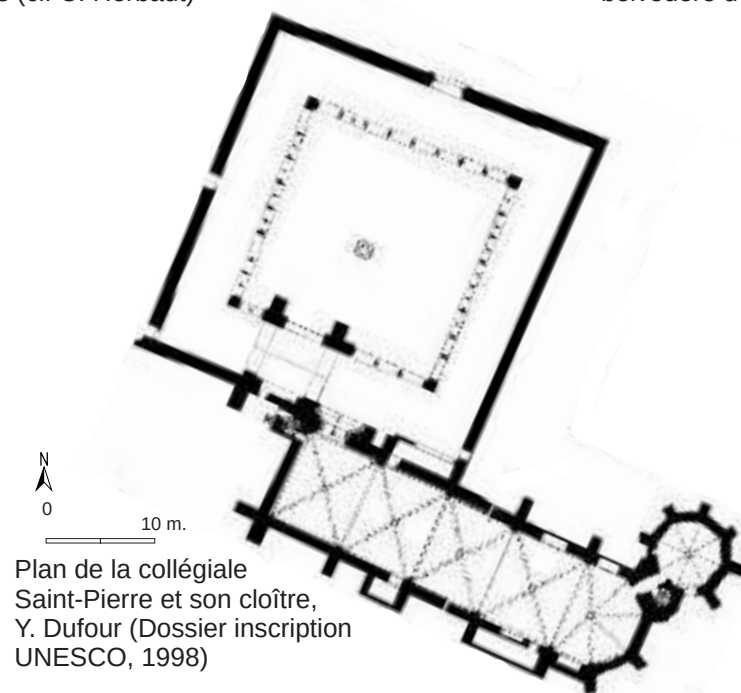
Vue générale sud-est de La Romieu depuis la RD 166, au centre la collégiale, à gauche la tour d'escalier de l'ancien palais (cl. C. Herbaut)



Vue sur le cloître, le clocher et la place du village depuis le belvédère de la tour de la collégiale (cl. C. Herbaut)



Le cloître vu depuis la place centrale du bourg, et vue intérieure de la galerie sud et du clocher ; les élévations qui surmontaient les galeries du cloître ont été détruites à l'époque des guerres de Religion (cl. C. Herbaut)



Plan de la collégiale Saint-Pierre et son cloître, Y. Dufour (Dossier inscription UNESCO, 1998)



Tour nord-est de la collégiale, chapelle du cardinal d'Aux, voûte ornée de peintures vers 1320 (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de La Romieu, 1827, section F2 (Arch. départementales du Gers, 3P La Romieu 13)

L'origine du bourg de La Romieu est attribuée à Albert, un moine pèlerin d'origine allemande qui fonde un prieuré en ce lieu dans la seconde moitié du XI^e siècle. En 1084, La Romieu issue d'un mot gascon (une variante de l'occitan) qui désignait un pèlerin pour Rome, est placée sous la tutelle de l'abbaye bénédictine Saint-Victor de Marseille.

Au début du XIV^e siècle, la bourgade prend un nouvel essor lorsque le cardinal Arnaud d'Aux (v. 1260 - 1321) choisit son village natal pour y établir son palais. Elevé en partie sur les dépendances de l'ancien prieuré, il occupait environ un tiers sud-est du bourg fortifié. Il reflétait la réussite du prélat qui fut évêque de Poitiers, camérier du pape Clément V, évêque d'Albano, puis cardinal et consul privé du roi Edouard II à l'époque de la domination anglaise. De cet ensemble ruiné par les guerres de Religion, subsistent essentiellement une tour d'escalier quadrangulaire dite tour du Cardinal qui distribuait les bâtiments sud du palais, la collégiale Saint-Pierre vers 1318-1320 et les parties basses du cloître édifié vers 1321.

Au cœur du projet d'Arnaud d'Aux, la collégiale desservie par des chanoines réguliers, n'était pas directement accessible aux habitants de La Romieu qui assistaient aux offices en l'église paroissiale du bourg. Ainsi, le portail principal ouvre sur le cloître tandis qu'une porte au sud était réservée au prélat et à la famille d'Aux (actuelle chapelle des fonts). L'église remarquable par son volume à cinq travées voûtées d'ogives, possède un chevet à pans coupés. Du côté de l'Evangile, la chapelle privative du cardinal occupe la base d'une haute tour octogonale à cinq niveaux. Elle recèle un rare programme de peintures murales réalisées vers 1320 qui tapissent les murs et les voûtes. Le dernier niveau de la tour qui servait de belvédère, domine le paysage alentour.

Il subsiste à La Romieu les vestiges d'un ancien hôpital Saint-Jacques bâti au départ de la route de Condom. Sa chapelle, ruinée de longue date, conserve toutefois un chevet gothique bien identifiable ; mais cet ensemble, sans lien apparent avec le palais et la collégiale, reste à étudier.

Références :

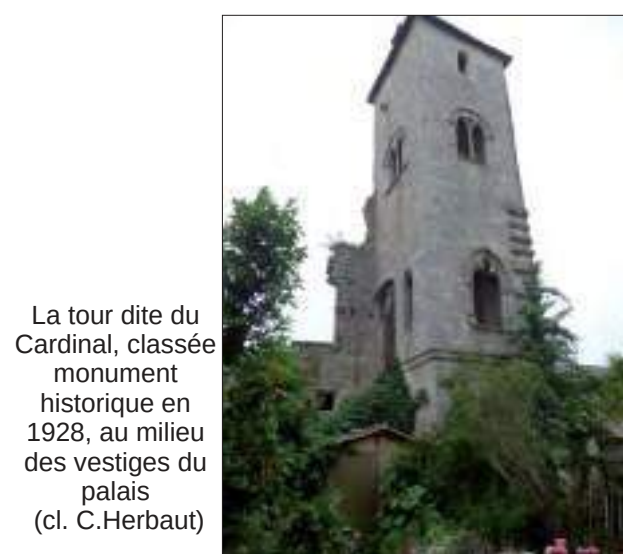
- DURLIAT Marcel, « La Romieu », *Congrès archéologique de France, Gascogne, 128^e session*, Paris, 1974 ; p.181-193.
- UGAGLIA Evelyne, *La collégiale Saint-Pierre, La Romieu, Gers*, document publié par l'office du tourisme de La Romieu, 2003.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

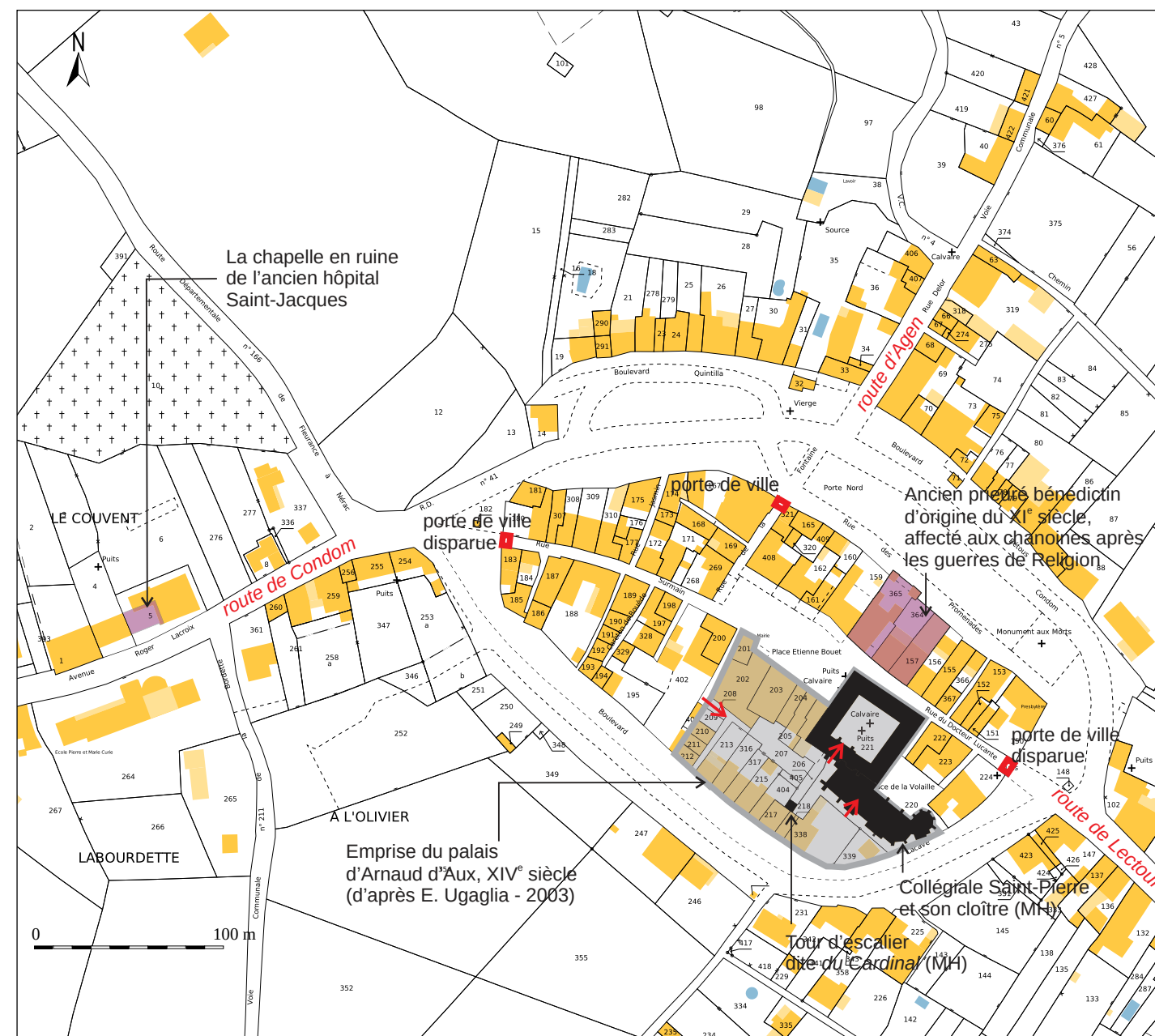
Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : présentation et argumentaire justificatif (n°868-050)



Vues des vestiges de l'hôpital Saint-Jacques au départ de la route de Condom (cl. C.Herbaut)



La tour dite du Cardinal, classée monument historique en 1928, au milieu des vestiges du palais (cl. C.Herbaut)



L'ancien prieuré communiquait par une passerelle avec l'étage du cloître (démoli). Elle enjambait la rue principale et débouchait au-dessus du portail du cloître (cl. C.Herbaut)



Les anciens fossés et la muraille de la ville jouxtent les contreforts du chevet et la tour de la collégiale (cl. C.Herbaut)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : présentation et argumentaire justificatif (n°868-050)



Le cloître et la place Etienne Bouet depuis le clocher hexagonal
(cl. G.-H. Bailly)



Le clocher hexagonal depuis la place
de la Volaille (cl. G.-H. Bailly)



La nef de la collégiale (cl. G.-H. Bailly)



Le portail d'accès du cloître à la collégiale
(cl. G.-H. Bailly)



Vues du cloître (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : présentation et argumentaire justificatif (n°868-050)



La façade sud de la collégiale et la tour dite "du Cardinal" vus du boulevard Lacave
(cl. G.-H. Bailly)



La tour hexagonale de la collégiale
(cl. G.-H. Bailly)

Les abords de la collégiale dans la ville

La collégiale et son cloître sont situés au cœur de la ville historique de La Romieu. La rue du Dr. Lucante, axe principal du centre-ville et la place centrale à arcades, place Etienne Bouet, jouxtent le cloître au nord et à l'ouest tandis qu'au sud et à l'est, les jardins privés à l'emplacement de l'ancien palais du Cardinal enserrment l'église.

Délimitation du bien

Compte tenu des glacis entre les contreforts, des espaces nord et sud qui jouxtent la collégiale et son cloître, il est proposé de prendre dans la délimitation du bien :

- la parcelle AB 221 du cadastre 2013 : le cloître,
- la parcelle AB 220 comprenant l'église collégiale, ses tours, le jardin nord (place de la Volaille) et le jardin sud y compris la tour dite "du Cardinal".



Les façades nord de la place Etienne Bouet
(cl. G.-H. Bailly)



Les façades sud de la place
(cl. G.-H. Bailly)



La place Etienne Bouet et la rue du Dr Lucante
(cl. G.-H. Bailly)



La place depuis la rue du Dr Lucante
(cl. G.-H. Bailly)



Les façades est et nord de la place
(cl. G.-H. Bailly)



Le cloître vu depuis la place Etienne Bouet
(cl. G.-H. Bailly)



Le jardin au nord de la collégiale (place de la Volaille)
(cl. G.-H. Bailly)



Les glacis entre les contreforts du chœur
(cl. G.-H. Bailly)



Le passage entre le chevet et le mur de clôture
(cl. G.-H. Bailly)



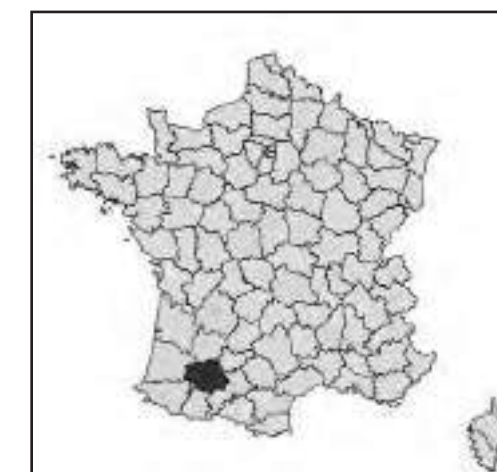
Le Jardin sud et son accès au cloître
(cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-050)



Localisation en France du département du Gers (n° INSEE : 32)



Localisation de la commune dans le département

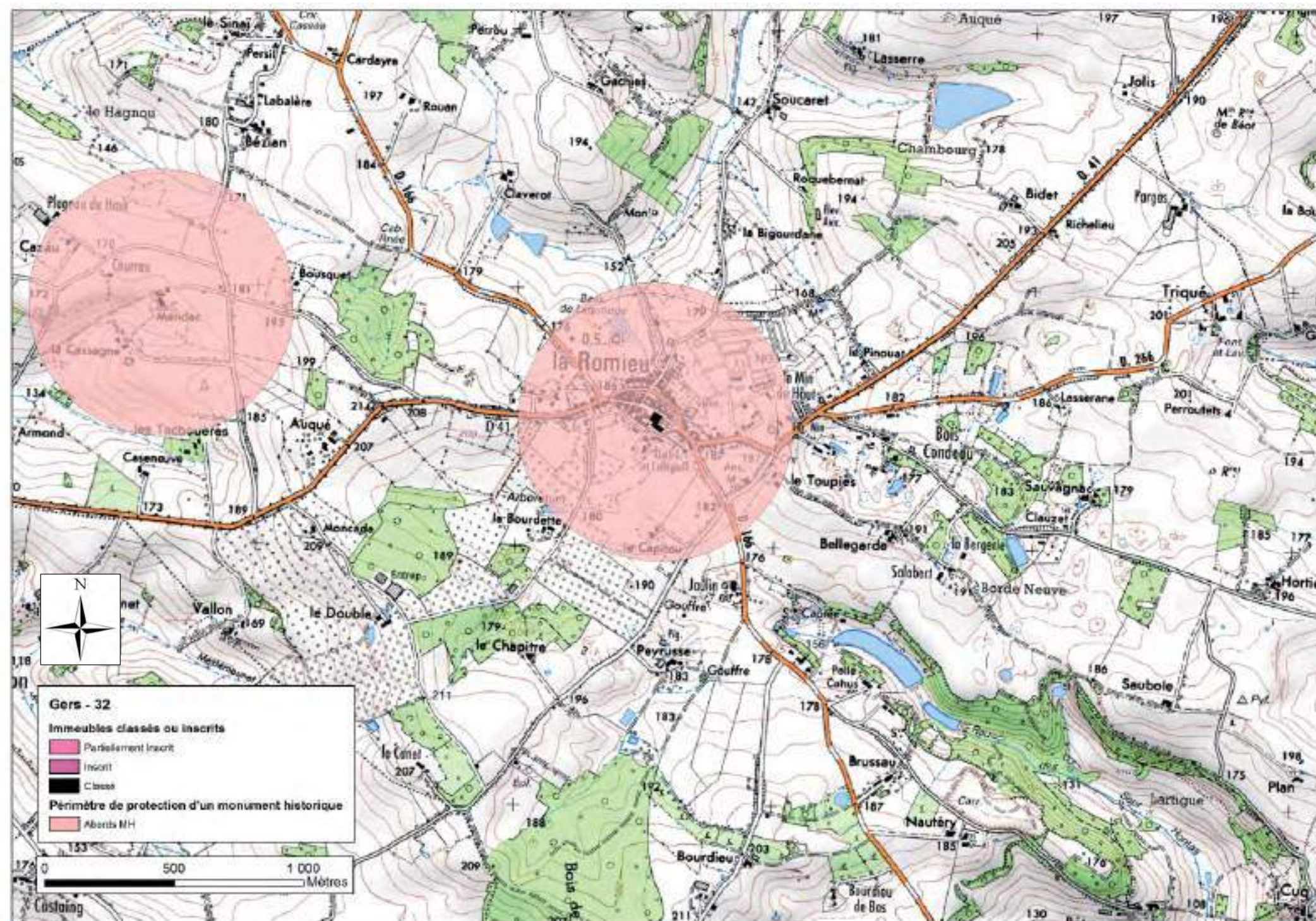


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,252 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Collégiale Saint-Pierre à La Romieu : protections (n°868-050)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

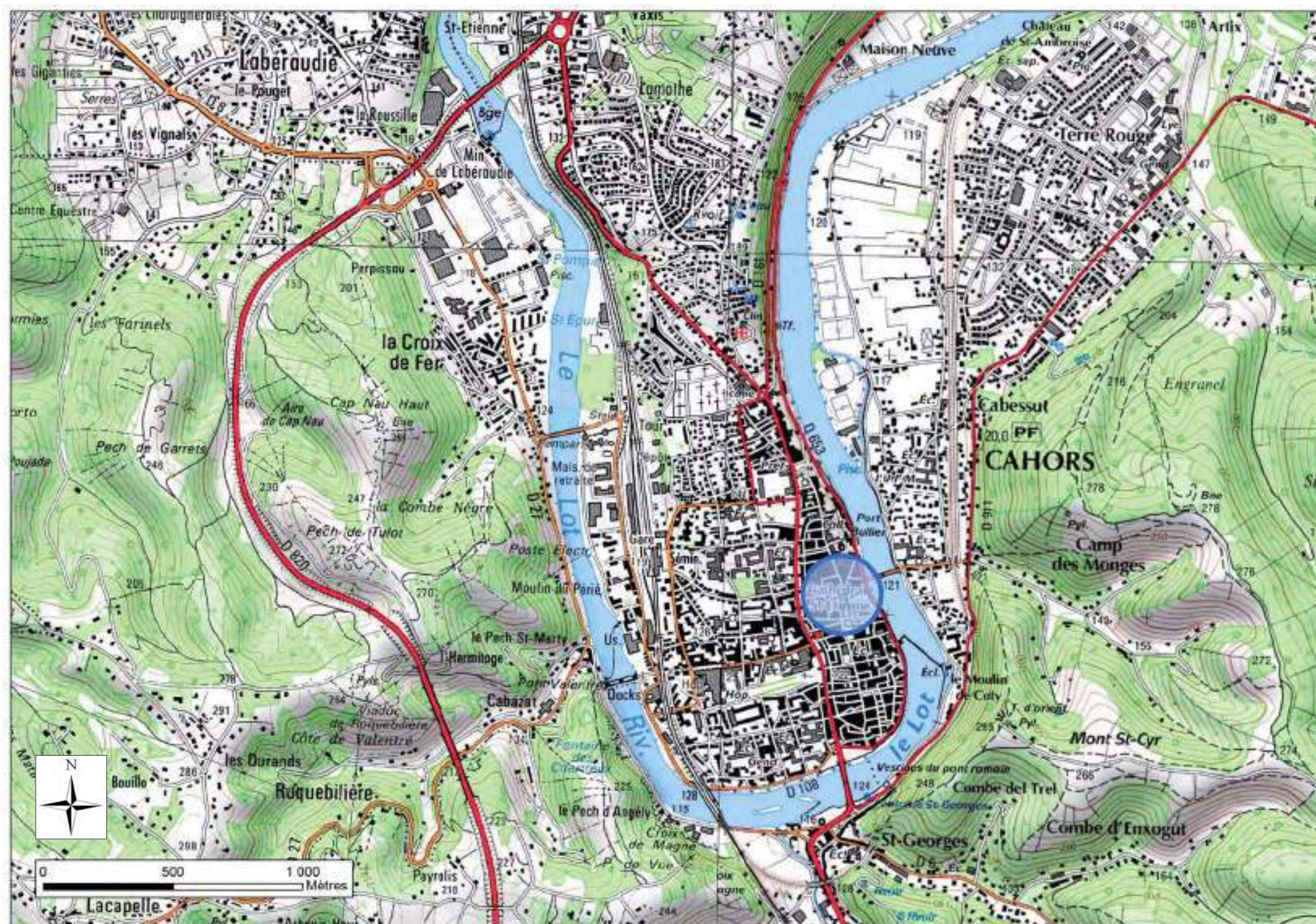
La collégiale et son cloître, propriétés communales, sont classés au titre des monuments historiques par arrêté du 26 octobre 1901.

La tour dite "du Cardinal d'Aux", propriété de la commune également, est aussi classée MH par arrêté du 10 octobre 1928.

Ces protections génèrent des périmètres de protection de leurs abords dans un rayon de 500 m.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

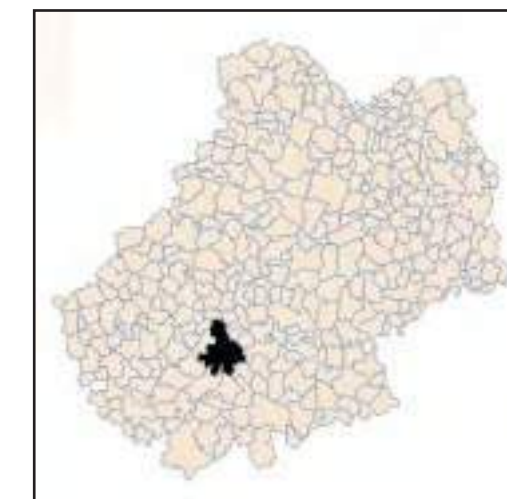
Cathédrale Saint-Etienne à Cahors : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-051)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

This is a detailed cadastral map of a residential neighborhood. The map shows a grid of streets and individual land parcels, each identified by a unique number. Key streets include R SAINT-ANDRE, R DE LA LEGION D'HONNEUR, R MARECHAL FOCH, R DU MARECHAL JOFFRE, R SAINT-JAMES, R GEORGES CLEMENCEAU, R LESTIEU, R SAINT-JACQUES, R SAINT-LUC, R DU MOULIN SAINT-JAMES, R DU CHAPOLLON, R HENRI IV, R SAUVAGE, R PIERRE ESCOFFIER, R MAX RAPISZ VILPECH, R ALVA, R CALVOT, R NATIONALE, R LA HAUTE, R LA BASSE, R DU PRESIDENT WILSON, R LEON GARNETTA, R DAURADE, R SEGUEY, R CLARENT MAROT, and R CHAMPOLLON. A large blue circle is drawn around a central plot labeled 'PL JEAN JACQUES CHAPOU'. Other plots are labeled with numbers such as 0001, 0002, 0003, 0004, 0005, 0006, 0007, 0008, 0009, 0010, 0011, 0012, 0013, 0014, 0015, 0016, 0017, 0018, 0019, 0020, 0021, 0022, 0023, 0024, 0025, 0026, 0027, 0028, 0029, 0030, 0031, 0032, 0033, 0034, 0035, 0036, 0037, 0038, 0039, 0040, 0041, 0042, 0043, 0044, 0045, 0046, 0047, 0048, 0049, 0050, 0051, 0052, 0053, 0054, 0055, 0056, 0057, 0058, 0059, 0060, 0061, 0062, 0063, 0064, 0065, 0066, 0067, 0068, 0069, 0070, 0071, 0072, 0073, 0074, 0075, 0076, 0077, 0078, 0079, 0080, 0081, 0082, 0083, 0084, 0085, 0086, 0087, 0088, 0089, 0090, 0091, 0092, 0093, 0094, 0095, 0096, 0097, 0098, 0099, 0100, 0101, 0102, 0103, 0104, 0105, 0106, 0107, 0108, 0109, 0110, 0111, 0112, 0113, 0114, 0115, 0116, 0117, 0118, 0119, 0120, 0121, 0122, 0123, 0124, 0125, 0126, 0127, 0128, 0129, 0130, 0131, 0132, 0133, 0134, 0135, 0136, 0137, 0138, 0139, 0140, 0141, 0142, 0143, 0144, 0145, 0146, 0147, 0148, 0149, 0150, 0151, 0152, 0153, 0154, 0155, 0156, 0157, 0158, 0159, 0160, 0161, 0162, 0163, 0164, 0165, 0166, 0167, 0168, 0169, 0170, 0171, 0172, 0173, 0174, 0175, 0176, 0177, 0178, 0179, 0180, 0181, 0182, 0183, 0184, 0185, 0186, 0187, 0188, 0189, 0190, 0191, 0192, 0193, 0194, 0195, 0196, 0197, 0198, 0199, 0200, 0201, 0202, 0203, 0204, 0205, 0206, 0207, 0208, 0209, 0210, 0211, 0212, 0213, 0214, 0215, 0216, 0217, 0218, 0219, 0220, 0221, 0222, 0223, 0224, 0225, 0226, 0227, 0228, 0229, 0230, 0231, 0232, 0233, 0234, 0235, 0236, 0237, 0238, 0239, 0240, 0241, 0242, 0243, 0244, 0245, 0246, 0247, 0248, 0249, 0250, 0251, 0252, 0253, 0254, 0255, 0256, 0257, 0258, 0259, 0260, 0261, 0262, 0263, 0264, 0265, 0266, 0267, 0268, 0269, 0270, 0271, 0272, 0273, 0274, 0275, 0276, 0277, 0278, 0279, 0280, 0281, 0282, 0283, 0284, 0285, 0286, 0287, 0288, 0289, 0290, 0291, 0292, 0293, 0294, 0295, 0296, 0297, 0298, 0299, 0300, 0301, 0302, 0303, 0304, 0305, 0306, 0307, 0308, 0309, 0310, 0311, 0312, 0313, 0314, 0315, 0316, 0317, 0318, 0319, 0320, 0321, 0322, 0323, 0324, 0325, 0326, 0327, 0328, 0329, 0330, 0331, 0332, 0333, 0334, 0335, 0336, 0337, 0338, 0339, 0340, 0341, 0342, 0343, 0344, 0345, 0346, 0347, 0348, 0349, 0350, 0351, 0352, 0353, 0354, 0355, 0356, 0357, 0358, 0359, 0360, 0361, 0362, 0363, 0364, 0365, 0366, 0367, 0368, 0369, 0370, 0371, 0372, 0373, 0374, 0375, 0376, 0377, 0378, 0379, 0380, 0381, 0382, 0383, 0384, 0385, 0386, 0387, 0388, 0389, 0390, 0391, 0392, 0393, 0394, 0395, 0396, 0397, 0398, 0399, 0400, 0401, 0402, 0403, 0404, 0405, 0406, 0407, 0408, 0409, 0410, 0411, 0412, 0413, 0414, 0415, 0416, 0417, 0418, 0419, 0420, 0421, 0422, 0423, 0424, 0425, 0426, 0427, 0428, 0429, 0430, 0431, 0432, 0433, 0434, 0435, 0436, 0437, 0438, 0439, 0440, 0441, 0442, 0443, 0444, 0445, 0446, 0447, 0448, 0449, 0450, 0451, 0452, 0453, 0454, 0455, 0456, 0457, 0458, 0459, 0460, 0461, 0462, 0463, 0464, 0465, 0466, 0467, 0468, 0469, 0470, 0471, 0472, 0473, 0474, 0475, 0476, 0477, 0478, 0479, 0480, 0481, 0482, 0483, 0484, 0485, 0486, 0487, 0488, 0489, 0490, 0491, 0492, 0493, 0494, 0495, 0496, 0497, 0498, 0499, 0500, 0501, 0502, 0503, 0504, 0505, 0506, 0507, 0508, 0509, 0510, 0511, 0512, 0513, 0514, 0515, 0516, 0517, 0518, 0519, 0520, 0521, 0522, 0523, 0524, 0525, 0526, 0527, 0528, 0529, 0530, 0531, 0532, 0533, 0534, 0535, 0536, 0537, 0538, 0539, 0540, 0541, 0542, 0543, 0544, 0545, 0546, 0547, 0548, 0549, 0550, 0551, 0552, 0553, 0554, 0555, 0556, 0557, 0558, 0559, 0560, 0561, 0562, 0563, 0564, 0565, 0566, 0567, 0568, 0569, 0570, 0571, 0572, 0573, 0574, 0575, 0576, 0577, 0578, 0579, 0580, 0581, 0582, 0583, 0584, 0585, 0586, 0587, 0588, 0589, 0590, 0591, 0592, 0593, 0594, 0595, 0596, 0597, 0598, 0599, 0600, 0601, 0602, 0603, 0604, 0605, 0606, 0607, 0608, 0609, 0610, 0611, 0612, 0613, 0614, 0615, 0616, 0617, 0618, 0619, 0620, 0621, 0622, 0623, 0624, 0625, 0626, 0627, 0628, 0629, 0630, 0631, 0632, 0633, 0634, 0635, 063

 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

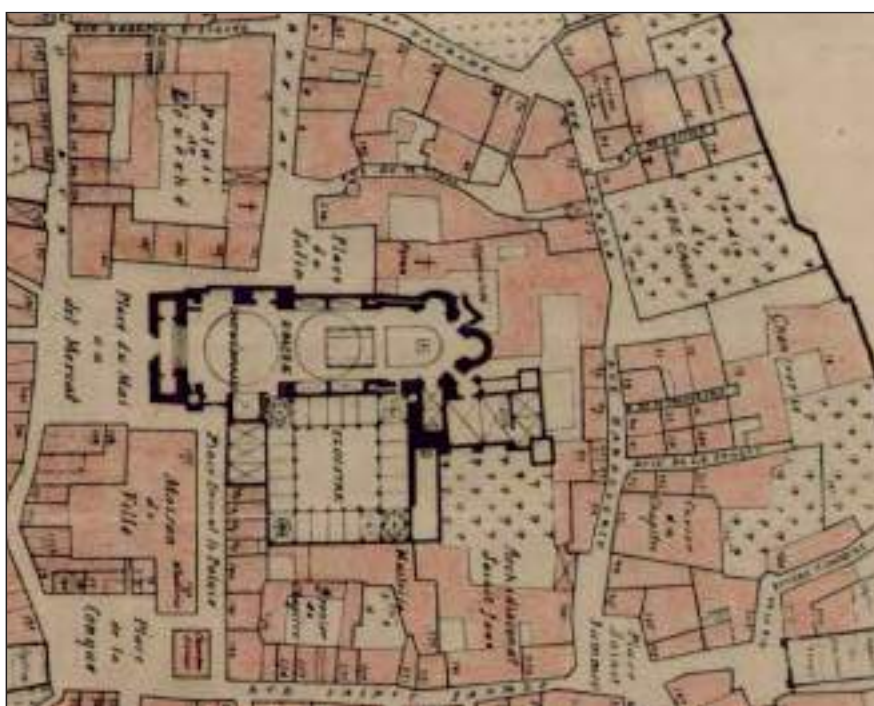
Cathédrale Saint-Etienne à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-051)



Vue aérienne sur le quartier de la cathédrale, carte postale, seconde moitié du XX^e siècle (coll. particulière)



La nef et ses coupoles vues depuis le cloître (cl. C. Herbaut)



Plan restitué de la ville de Cahors vers 1650, extrait, par J. Calmon et R. Prat, XX^e siècle (Arch. municipales de Cahors)



Perspective sur le portail nord de la cathédrale depuis la rue Marot et vue sur l'angle nord-est du cloître derrière lequel se trouve la chapelle « profonde » (cl. C. Herbaut)



Le quartier cathédral du haut Moyen Âge est connu à travers les descriptions qu'en donne la *Vita de saint Didier*, évêque de Cahors de 630 à 655. La réforme du chapitre opérée par l'évêque Géraud en 1090 est suivie de la reconstruction de l'église cathédrale et des bâtiments canoniaux dans la première moitié du XII^e siècle.

Dans la série des églises à coupoles d'Aquitaine, la cathédrale Saint-Etienne de Cahors est un modèle d'exception par son ampleur. Mais l'édifice roman a connu d'importantes transformations dont, à la fin du XIII^e siècle, la reconstruction du chœur et l'adjonction du massif occidental. Vers la fin du XV^e siècle, le programme d'embellissement retenu par l'évêque se traduit par la création de la chapelle « profonde » consacrée en 1484, tandis que celle du grand archidiacre édifée au nord-est du déambulatoire est achevée en 1491. Le cloître est entièrement reconstruit entre 1497 et 1502, et la chapelle Saint-Gaubert remplace la salle capitulaire romane.

Au cours du XIX^e siècle, les projets de rénovation urbaine du quartier engendrent la création de la place Chapou au sud-ouest de la cathédrale, tandis qu'au nord le percement de la rue Foch fait disparaître l'Officialité et les écuries de l'évêque jouxtant le palais épiscopal.

Parallèlement la restauration de la cathédrale débute dans les années 1850 avec la réfection des absidioles sous la houlette de Paul Abadie, architecte du diocèse. Entre 1870 et 1875, le chœur liturgique est refait dans un style néo-gothique tandis qu'est entrepris le dégagement des coupoles masquées par la charpente ajoutée au XVI^e siècle. Le portail nord, muré en 1732 est redécouvert en 1840, et restauré entre 1908 et 1913.

De nos jours la cathédrale Saint-Etienne se découvre au détour de ruelles étroites. Au cœur de la ville close, l'îlot dans lequel s'insèrent l'église et son cloître recèle par ailleurs plusieurs bâtiments identifiés comme parties constitutives de l'ancien enclos épiscopal, dont l'hôtel du grand archidiacre construit entre 1520 et 1543 du côté de la rue de la Chanterrie. Le grand intérêt architectural de l'ensemble cathédral est reconnu par son classement au titre des monuments historiques dès 1907.

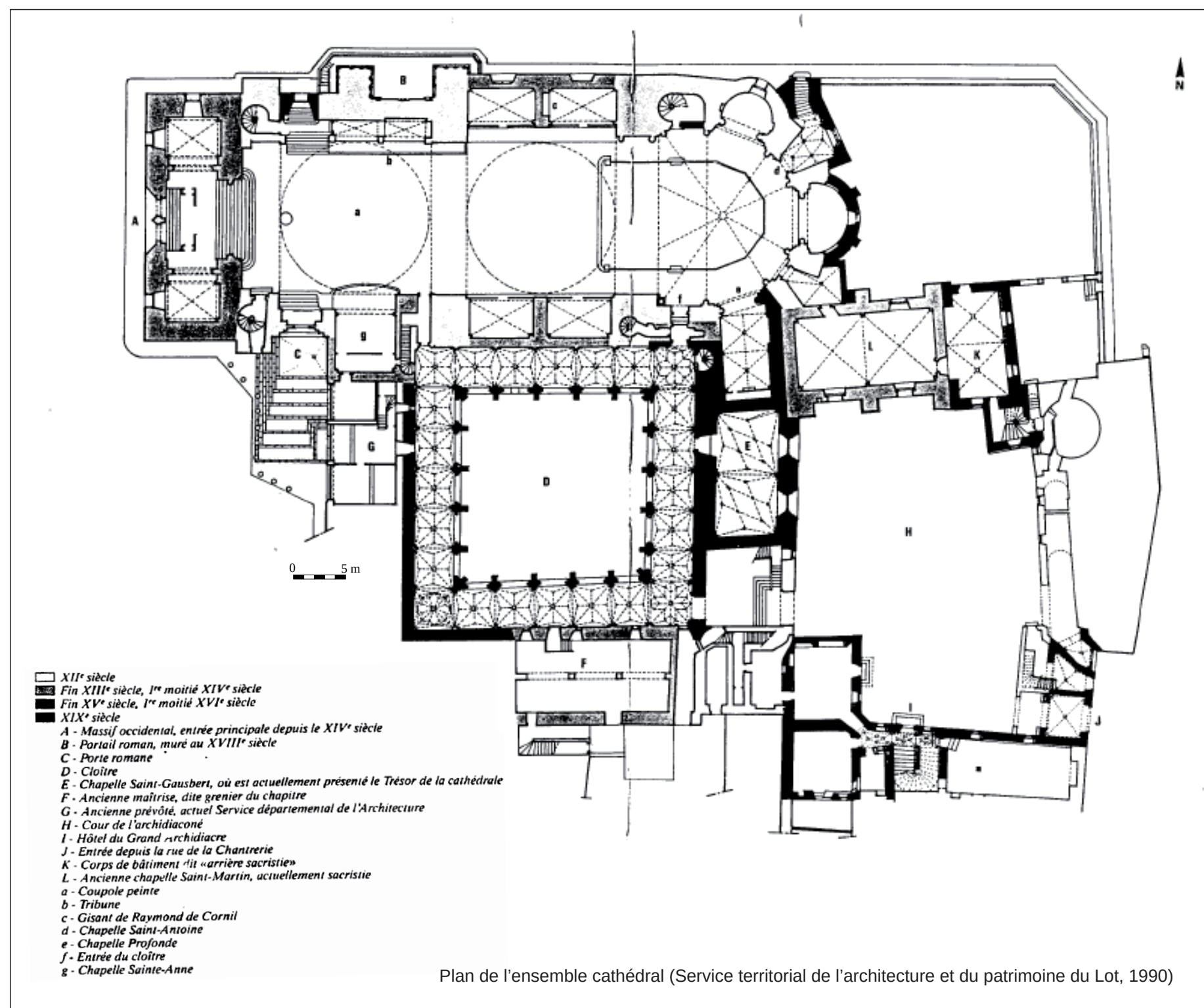
Références :

- SERAPHIN G., SCHELLES M., « Les dates de la rénovation gothique de la cathédrale de Cahors », *Bulletin monumental*, vol.160, année 2002 ; p. 249-273.

- Base Mérimée, Cahors, notices de M. Bénéjean-Lère et M. Scellès.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Etienne à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-051)



Place Chapou, deux vues du portail sud de la cathédrale, dans l'angle formé par la chapelle Sainte-Anne et les bâtiments de l'ancienne prévôté (G sur le plan), avant et après restauration (Ministère de la culture, base Mérimée, XX^e siècle ; Région Midi-Pyrénées - Inventaire général, ADAGP)



L'hôtel du grand archidiacre, vers 1520 - 1543 (I et J sur le plan) ; devenu presbytère de la cathédrale il fut remanié après 1812, en particulier par le doublement du corps d'entrée (cl. Région Midi-Pyrénées - Inventaire général, ADAGP)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Etienne à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-051)



Intérieur de la nef et du chœur (cl. G.-H. Bailly)



Façade occidentale (cl. G.-H. Bailly)



Portail nord (cl. G.-H. Bailly)



Chevet et jardin attenant (cl. G.-H. Bailly)



Vue depuis la cour de l'hôtel du grand archidiacre et presbytère, rue de la Chanterrie (cl. G.-H. Bailly)



Vues du cloître (cl. G.-H. Bailly)



Façade sud depuis la place Jean-Jacques Chapou (cl. G.-H. Bailly)

Délimitation du bien

Seule la cathédrale est nommément inscrite au bien en série. Toutefois, l'ensemble cathédral, au cœur du centre historique de la ville, compose un îlot urbain que complètent quelques maisons de la rue Saint-James.

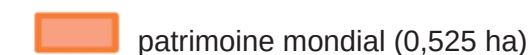
Place Jean-Jacques Chapou, le portail sud de l'église cathédrale s'ouvre plus bas que le niveau de la place ; un emmarchement en pas-de-mule compense cette topographie.



Décaissé devant la porte romane sud (cl. G.-H. Bailly)

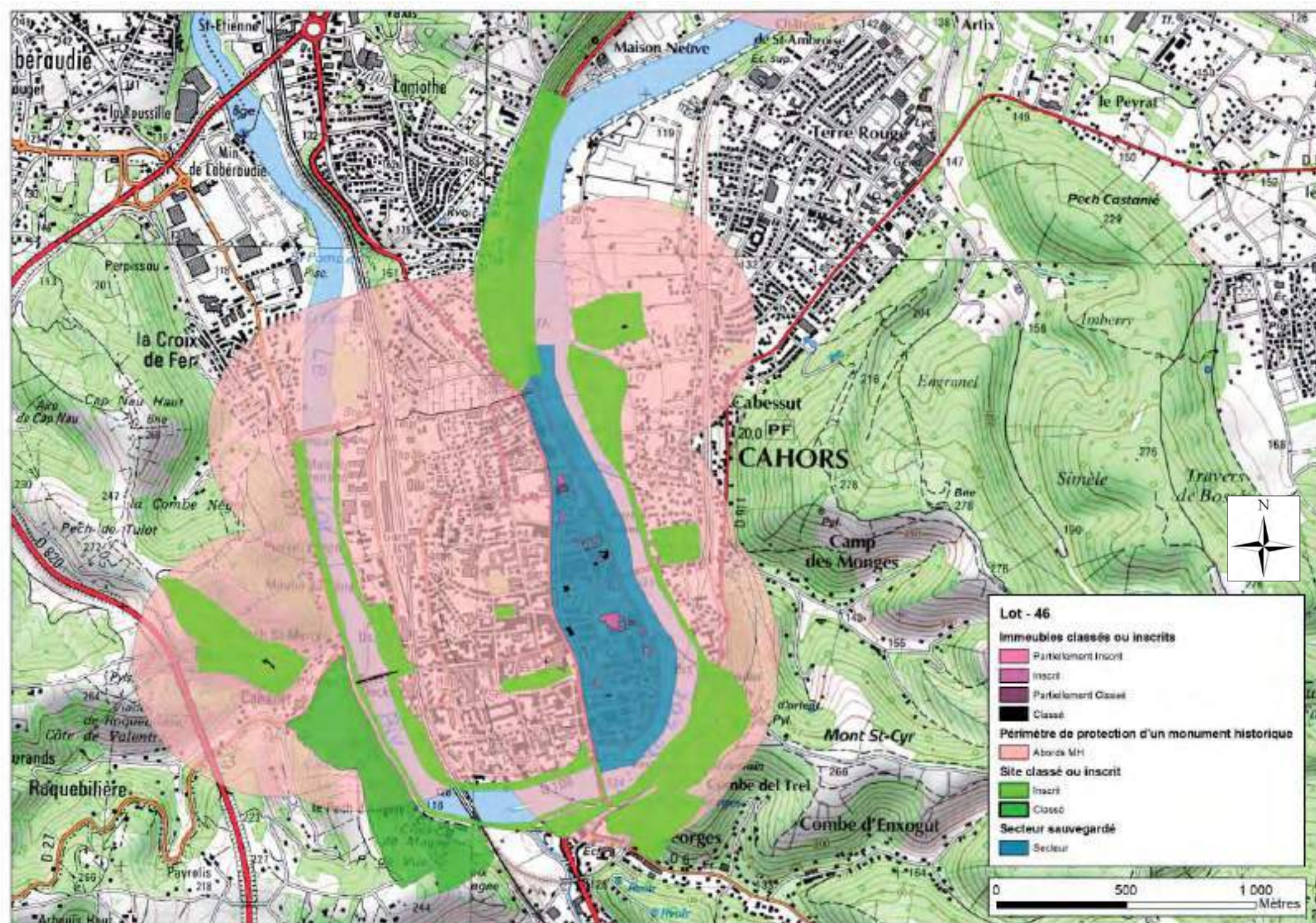
Toutefois, la délimitation du bien ne concerne que l'ensemble cathédral : parcelle CE 116 (du plan cadastral 2013).

Cathédrale Saint-Etienne à Cahors : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-051)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Cathédrale Saint-Etienne à Cahors : protections (n°868-051)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Au plan cadastral de 2013, la parcelle CE 116 supportant l'ensemble cathédral est propriété de l'Etat.

Protections au titre des monuments historiques :

- la cathédrale est inscrite sur la liste de 1862; classement confirmé par la publication au J.O. du 18 avril 1914 ;
- l'ensemble cathédral dont les bâtiments canoniaux a été classé partiellement le 28 décembre 1907 ;
- l'hôtel de l'archidiaconé classé avec l'ensemble cathédral en 1907, puis en 1912 comme ancien évêché et ancien archidiaconé, a ses façades inscrites MH le 12 janvier 1931 sous l'appellation de presbytère de la cathédrale.

Le centre-ville historique de Cahors dont l'îlot de l'ensemble cathédral, bénéficie d'un secteur sauvegardé depuis le 10 octobre 1972 dont le plan de sauvegarde et de mise en valeur (PSMV) est approuvé depuis le 13 octobre 1988.

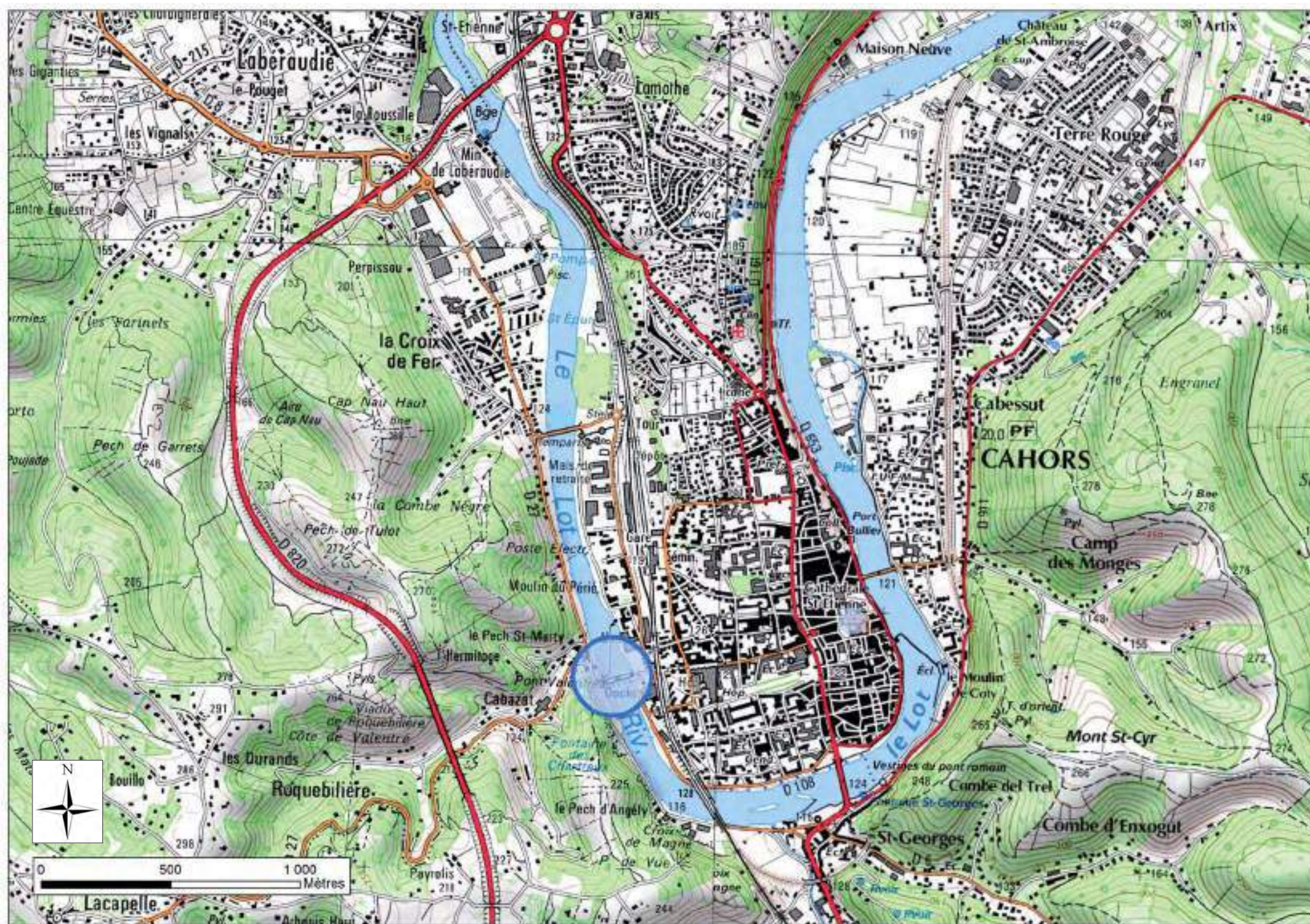
Au-delà, dans le méandre de la rivière, les rives du Lot font l'objet d'un site inscrit par arrêté du 20 décembre 1945.

Protection supplémentaire proposée

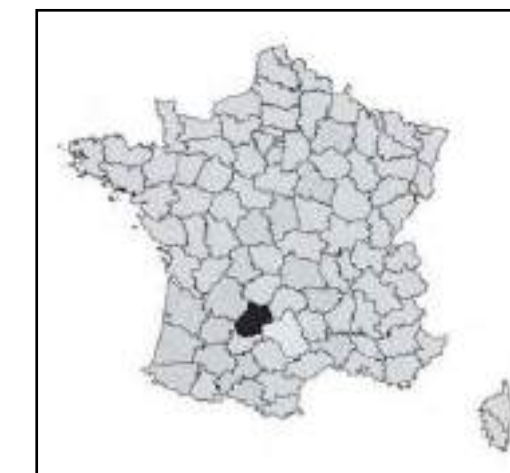
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Valentré à Cahors : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-052)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

402

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

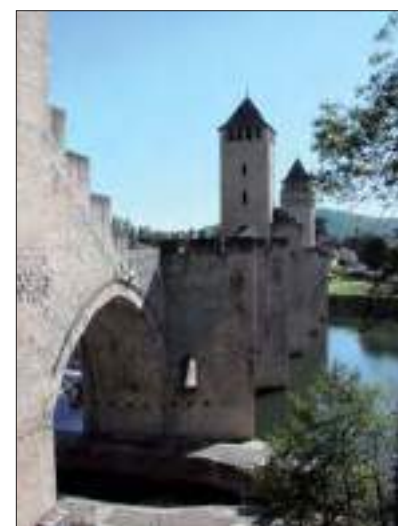
Pont Valentré à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-052)



Vue générale du pont depuis l'ancienne station de pompage (1853) de la rive gauche du Lot (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral, 1812, section N
(Arch. municipales de Cahors)



Vue de l'écluse aménagée sous une arche du pont, côté rive gauche ;
et vue générale depuis la rive droite, côté ville (cl. C. Herbaut)

A Cahors la rivière du Lot constituait au Moyen Âge un axe prépondérant pour les échanges avec Bordeaux et l'Atlantique. La ville se trouvait par ailleurs au carrefour de routes importantes dont l'ancienne voie romaine de Lyon à Bordeaux et celles qui rejoignaient Toulouse et l'Espagne.

La situation de Cahors dans un méandre du Lot, a déterminé le tracé de l'enceinte urbaine. Rénovés aux XIII^e et XIV^e siècles, les remparts complétaient la défense naturelle du site d'une rive à l'autre de la rivière. Des trois ponts fortifiés qui desservaient la ville au Moyen Âge, seul subsiste le Pont Valentré.

Construit à partir de 1308, à l'initiative des consuls de Cahors à proximité de leur port de *Val-Andrès*, le pont n'est achevé que dans la seconde moitié du siècle, peu avant 1385.

L'ouvrage accuse une forme générale en dos d'âne. Il mesure 172 mètres de long et 6 mètres de large au niveau du tablier que supportent six arches en eau et deux arches sèches plus petites portant sur les deux rives. Trois maîtresses tours en assuraient la surveillance et la défense et un châtelet en commandait l'accès sur chaque rive. Celui à l'ouest est détruit tandis que celui de la rive droite fut restauré dès la fin du XIX^e siècle comme l'ensemble de l'ouvrage.

Sous l'une des grandes arches, côté rive gauche, une écluse témoigne de l'activité fluviale révolue. A proximité, la station de pompage édifée sur la berge en 1853, alimentait une partie de la ville grâce à des canalisations en fonte disposées sur le tablier du pont. A l'époque, l'ingénieur chargé des travaux ne cesse d'alerter les autorités sur l'état de vétusté de l'ouvrage, classé monument historique sur la liste de 1840. L'architecte Paul Gout débute sa restauration en 1879 en intégrant dans son projet la dissimulation des canalisations sous des parapets surélevés. L'élève de Viollet-le-Duc rétablit tous les attributs défensifs de la construction médiévale : merlons, archères ; il découvre les traces des ponts-levis et reconstruit le châtelet de la rive droite.

De nos jours, dans le site inscrit des rives du Lot, le pont Valentré est fermé à la circulation des voitures. La station de pompage est reconvertie en centre d'interprétation du patrimoine de la ville de Cahors.

Références :

- SCÉLLES Maurice, « Cahors, le pont Valentré », *Congrès archéologique de France*, 147^e session, Quercy, 1989, Paris, 1993 ; p. 99-108.
- SCÉLLES Maurice, « Cahors, ville et architecture civile au Moyen Âge (XII^e - XIV^e siècles) », *Cahiers du Patrimoine*, n°54, Paris, 1999, 254 p.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

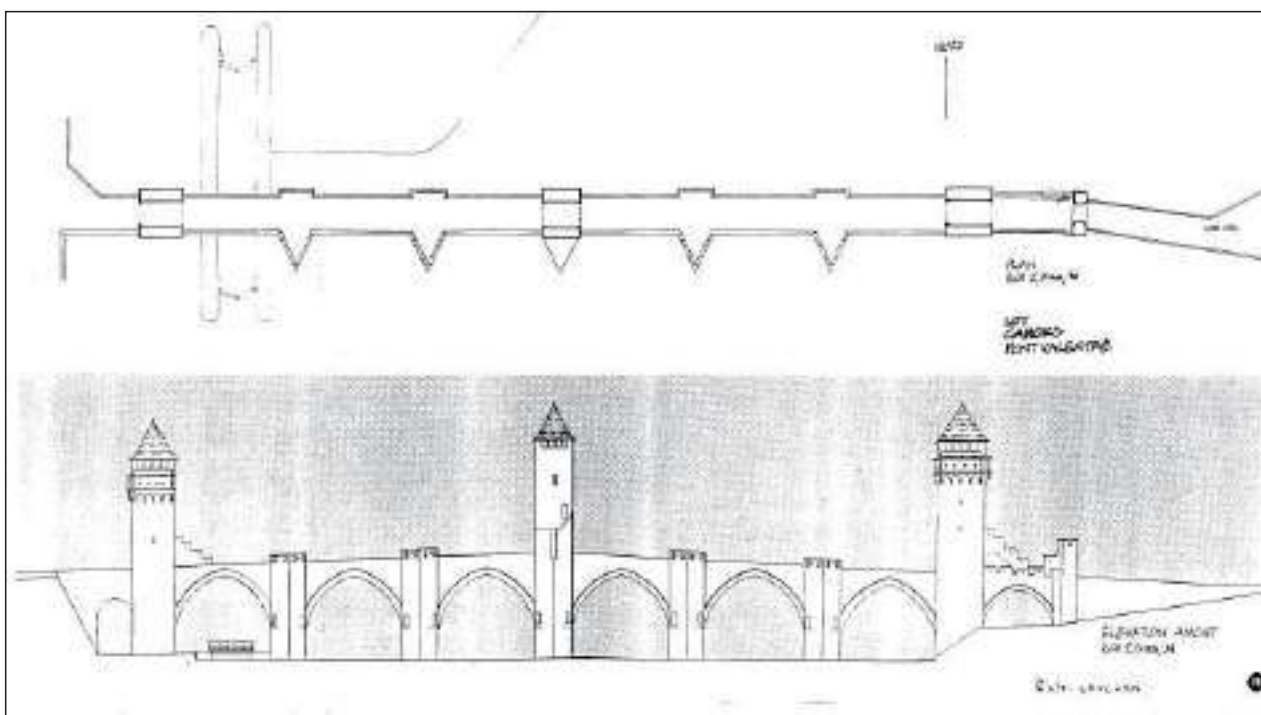
Pont Valentré à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-052)



Sur cette gravure du XIX^e siècle sont représentés les vestiges du châtelet ouest du pont aujourd'hui disparu (Ministère de la culture, base Mémoire, cl. M. Mieusement)



Début du XX^e siècle, rive droite du Lot, la rampe et le châtelet qui commandait l'accès au pont (Ministère de la culture, base Mémoire)



Plan et élévation amont du pont Valentré, J. Lavedan,
Etude préalable à la restauration de l'ensemble des parements, 1991



Vue de la rive gauche du Lot vers le sud depuis le pont Valentré, sur la berge, la station de pompage édifiée par la ville en 1853, supporte les armes de Cahors (cl. C.Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Valentré à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-052)



Le pont vu de la rive droite en amont du Lot (cl. G.-H. Bailly)



Vu depuis les vignes du jardin public de la rive gauche (cl. G.-H. Bailly)



Le pont en perspective (cl. G.-H. Bailly)



Le châtelet et la tour est (cl. G.-H. Bailly)



L'arche sèche entre le châtelet et la tour est (cl. G.-H. Bailly)



Perspective du tablier sur la tour centrale
(cl. G.-H. Bailly)



La tour ouest sans son châtelet
(cl. G.-H. Bailly)



Le pont depuis la rive gauche en amont du Lot (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Valentré à Cahors : présentation et argumentaire justificatif (n°868-052)



Le pont dans la perspective de la rue du Président Wilson (cl. G.-H. Bailly)



Le Lot en aval du pont vu depuis le créneau d'une de ses piles (cl. G.-H. Bailly)



Le pont vu de la rive gauche du Lot (cl. G.-H. Bailly)



Les ruines de l'ancien châtelet de la rive gauche (cl. G.-H. Bailly)



Le Lot en amont du pont vu du pont vers le sud avec le jardin public de la rive droite (à gauche) et les coteaux boisés de la rive gauche (à droite) (cl. G.-H. Bailly)

Les abords du pont

Du côté est, le pont prolonge la rue du centre ville (rue du Président Wilson) ; du côté ouest, les ruines d'un châtelet ouest prouvent qu'il s'appuyait contre l'abrupt du coteau de Cabazat enjambant la voie sur la rive gauche.

Le pont Valentré de Cahors présente un tablier plus élevé que les voies des rives du Lot ; il est donc accessible par deux rampes entre garde-corps maçonnés, dans la continuité du passage du pont et traités par les mêmes pavés que celui-ci.

Du pont se dégagent de larges vues panoramiques sur le Lot et les collines environnantes.

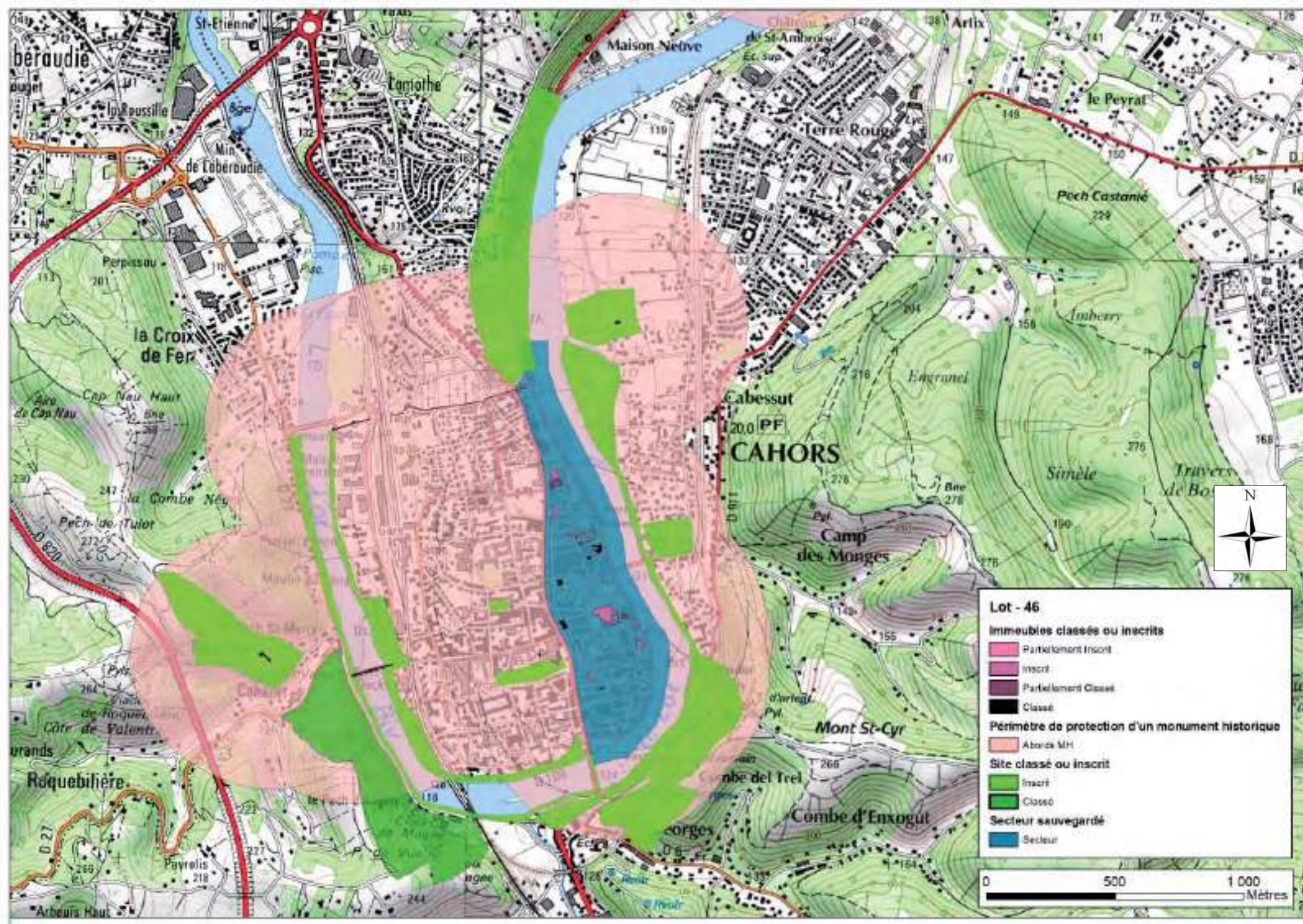
Délimitation du bien

Le pont Valentré appartient au domaine public et non cadastré en tant que tel. Il convient donc d'inscrire dans sa délimitation l'ouvrage lui-même ainsi que les rampes d'accès dans la continuité de son tablier et les ruines du châtelet ouest disparu.

407

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Pont Valentré à Cahors : protections (n°868-052)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

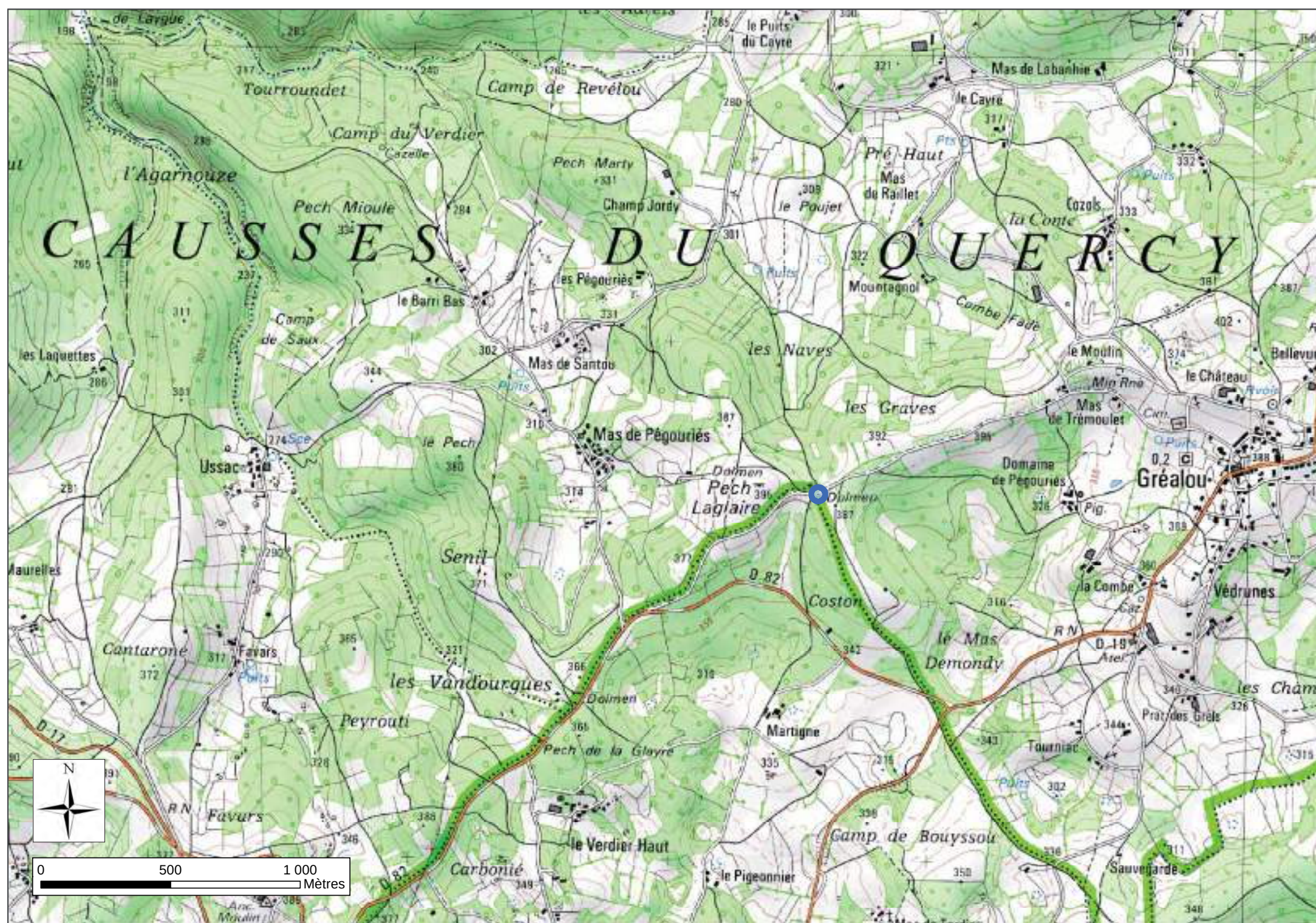
Au plan cadastral de 2013, le pont Valentré n'est pas cadastré ; il appartient au domaine public.

Il est classé au titre des monuments historiques par son inscription sur la liste de 1840, protection confirmée par la parution au J.O. du 18 avril 1914. Ce classement génère un périmètre de protection de ses abords dans un rayon de 500 m.

Il n'est pas inscrit à l'intérieur du périmètre du secteur sauvegardé qui couvre le centre-ville ; par contre, il est situé dans le site inscrit des « rives du Lot » créé par arrêté du 20 décembre 1945.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

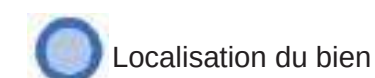
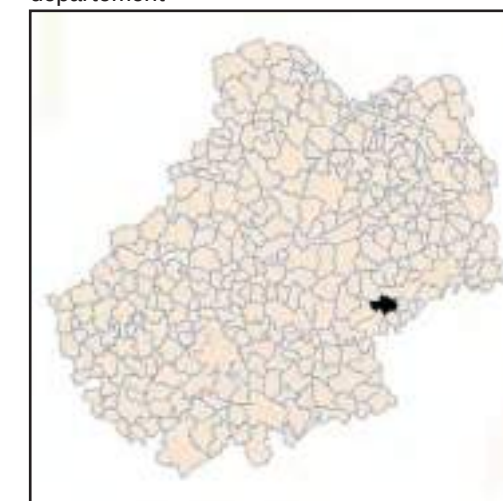
Dolmen de Pech-Laglaire 2 à Gréalou : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-053)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



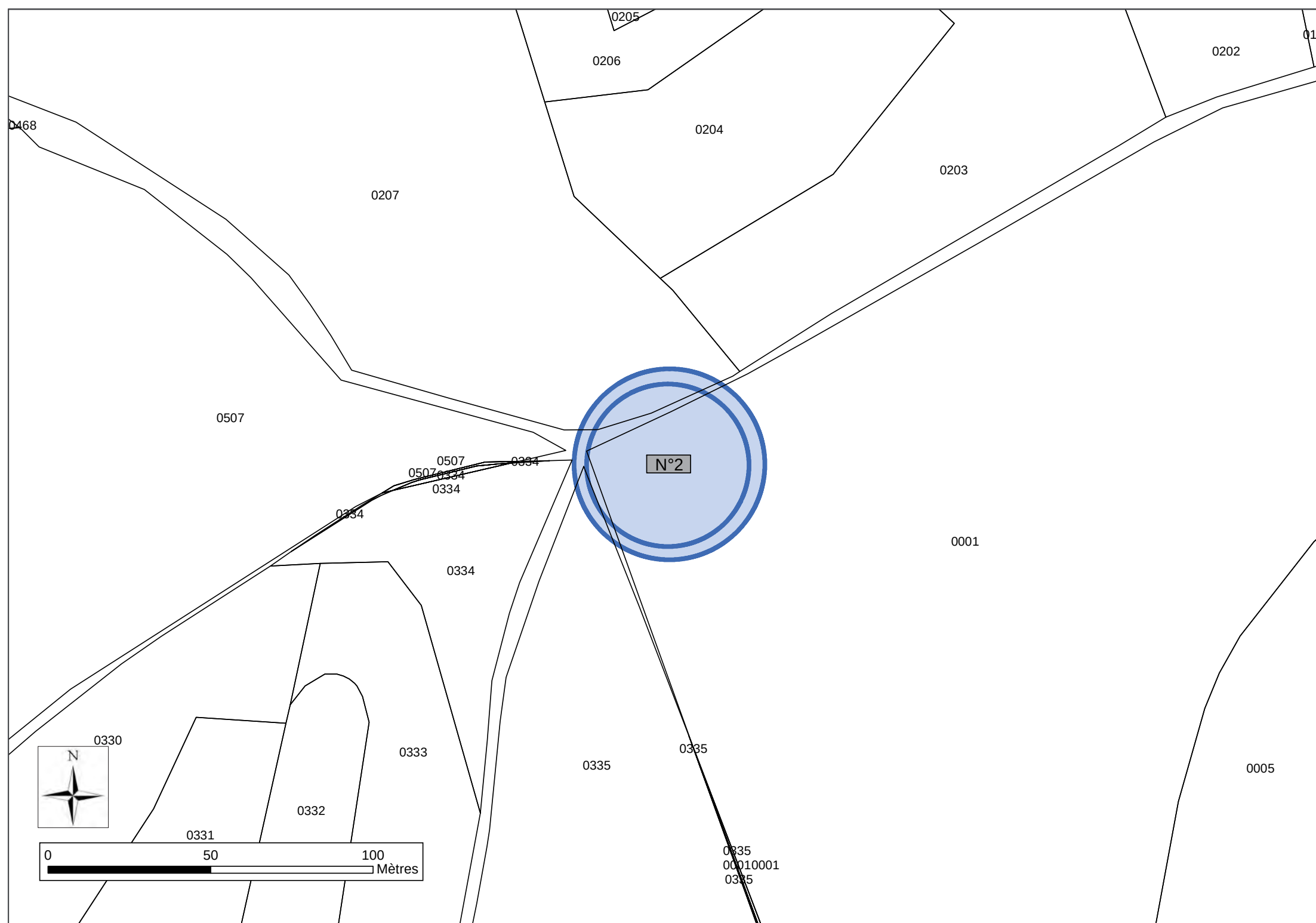
Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

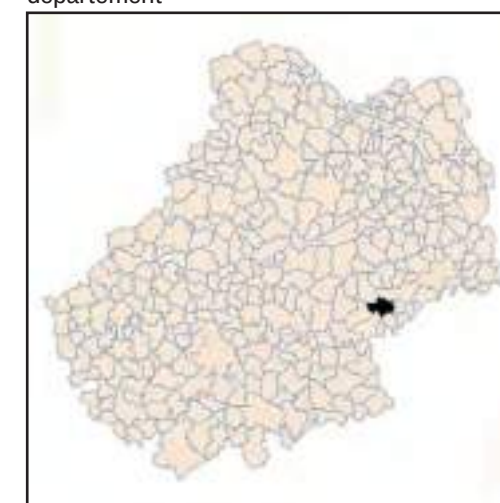
Dolmen de Pech-Laglaire 2 à Gréalou : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-053)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Dolmen de Pech-Laglaire 2 à Gréalou : présentation et argumentaire justificatif (n°868-053)



Croix au bord du chemin, face au dolmen n° 2
(cl. G. Danet))



Le dolmen n° 2 (cl. G. Danet - état Avril 2013)

On ne dénombre pas moins de 104 dolmens dans cette zone désertique des Causses : c'est la région la plus dense en mégalithes de France.

Deux dolmens portent le nom de Pech-laglaire sur la commune de Gréalou. Ils sont en bordure du grand chemin venant de Figeac et conduisant à Cahors. C'est aujourd'hui le GR 65.

Les deux dolmens, situés à environ deux kilomètres à l'ouest du bourg de Gréalou, sont distants d'une centaine de mètres seulement. Tous deux ont été fouillés au début du XX^e siècle: le mobilier découvert est conservé au musée de Cahors.

Le dolmen n° 1 se situe sur le point culminant d'où le panorama est sans fin. Il est entouré d'un tertre pierreux d'une dizaine de mètres.

Une petite croix monolithe a été plantée à une époque indéterminée en bordure du chemin, face au dolmen n° 2, le seul à être inscrit sur la liste du patrimoine mondial.

Il n'y a pas si longtemps, un simple panneau de bois indiquait la direction de Saint-Jacques de Compostelle sur ce chemin emprunté par nombre de voyageurs et de pèlerins.

Les deux dolmens de Pech-Laglaire ont été classés sur la liste des Monuments historiques par arrêté du 9 janvier 1978. Compte-tenu de l'état de dégradation du dolmen n° 2, son accès ayant été interdit en 2009, il a été restauré l'an dernier.

Références :

- CLOTTE, Jean, « Inventaire des mégalithes de la France, Le Lot », *Gallia préhistoire*, supplément, Paris, 1977.



Vue générale du dolmen n° 1 situé sur la butte (cl. G. Danet)



Le dolmen n° 1 (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Dolmen de Pech-Laglaire 2 à Gréalou : présentation et argumentaire justificatif (n°868-053)



1 - Le dolmen n°2, au bord du chemin
(cl. G. Danet)



2 - Table du dolmen n°2 déposée sur des pneus
à environ 20 m en avril 2013 (cl. G. Danet)



3 - Petite croix au nord du chemin face au
dolmen n°2 (cl. G. Danet)



4 - Le dolmen n°1 indiqué par une flèche rouge
à environ 150 m (cl. G. Danet)



5 - Le dolmen n°1 (cl. G. Danet)



6 - Vue ouest sur le dolmen n°2 depuis le
dolmen n°1 (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

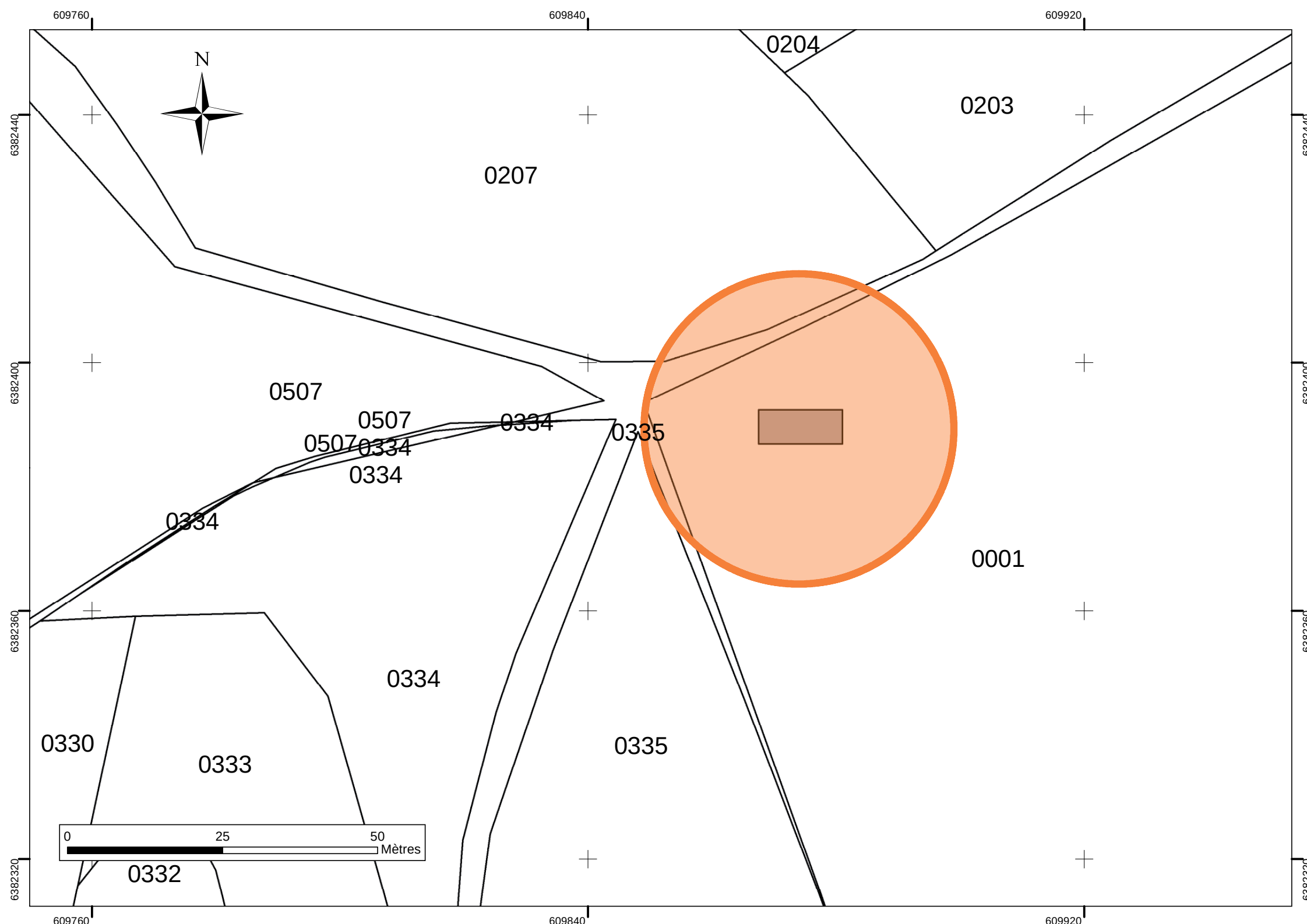
L'inscription ne concerne qu'un seul des deux dolmens : le n°2, selon le titre du dossier d'inscription de 1998 (correspondant d'ailleurs à l'ordre parcellaire de la protection MH). Le dolmen n°2 a subi des travaux de restauration ; sa table, déposée lors des visites, a été reposée en 2013.

La parcelle sur laquelle est situé ce dolmen, est immense; il serait vain d'inclure dans la délimitation du bien la totalité de la parcelle.

La délimitation doit prendre en compte le dolmen lui-même et le tumulus d'environ 13 m de diamètre qui l'entoure et les abords immédiats dans un rayon de 25 m correspondant à l'approche du tumulus.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Dolmen de Pech-Laglaire 2 à Gréalou : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-053)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département

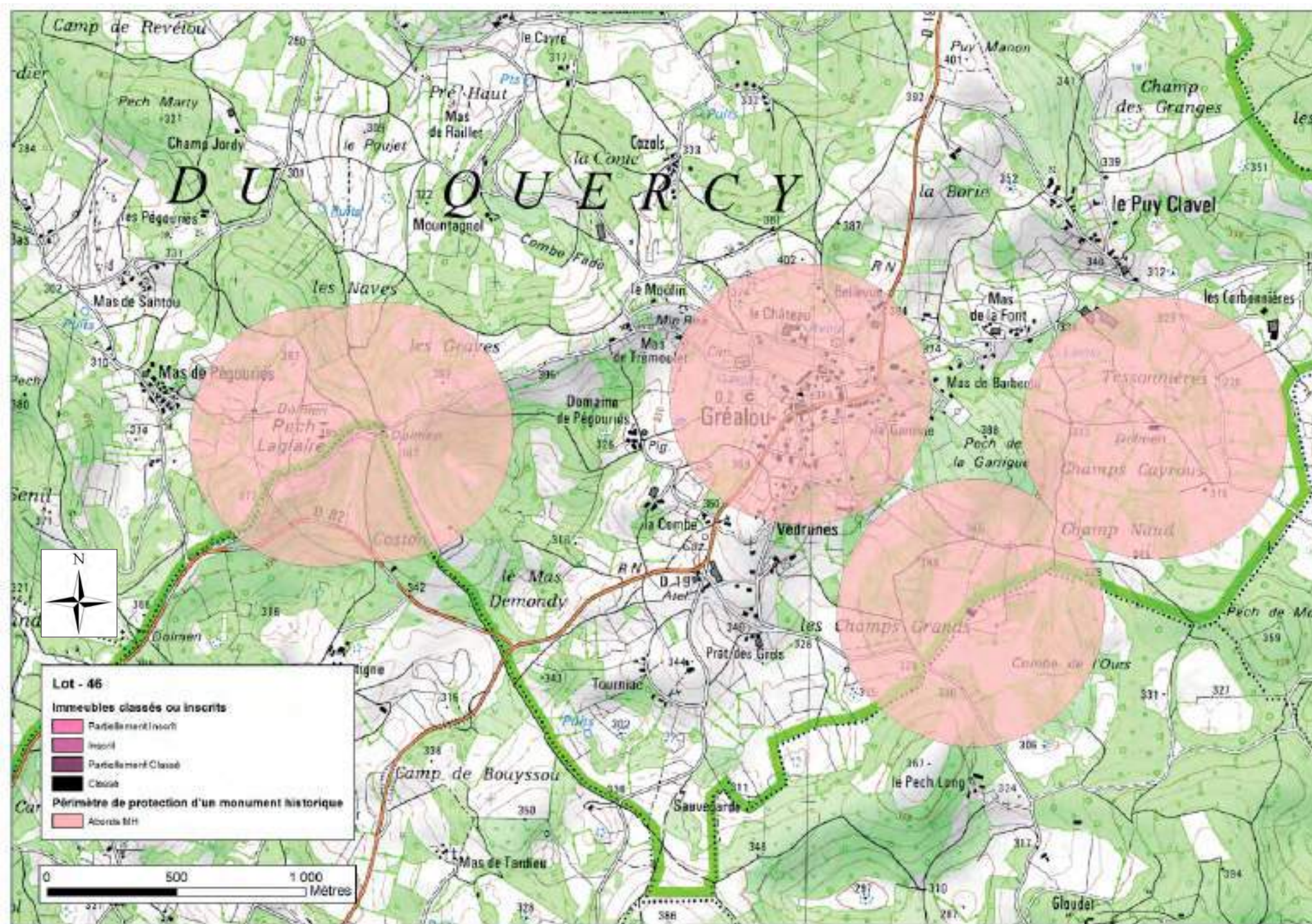


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (0,196 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Dolmen de Pech-Laglaire 2 à Gréalou : protections (n°868-053)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

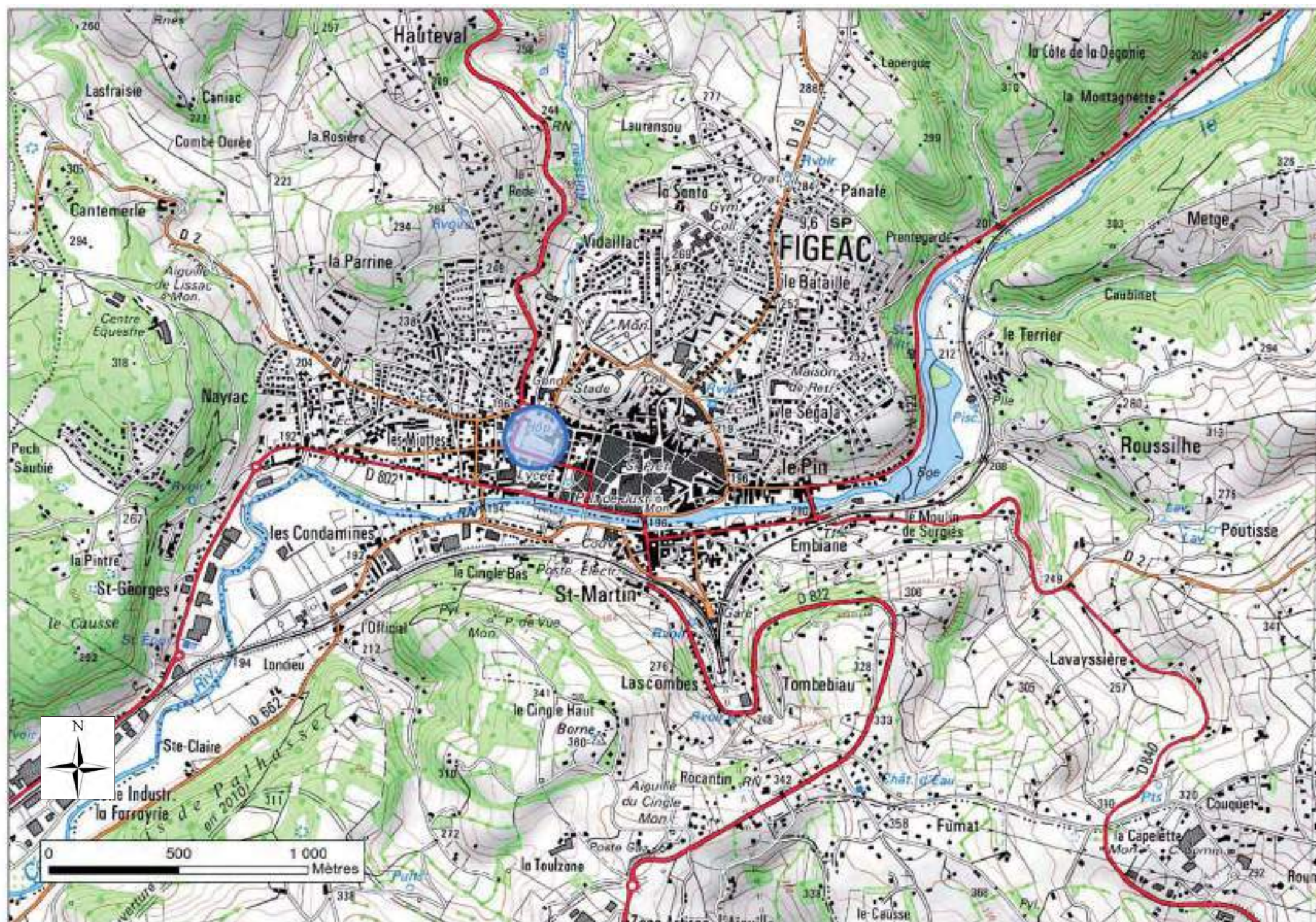
Les deux dolmens, propriétés de la commune de Gréalou, sont protégés au titre des monuments historiques par un classement en date du 9 janvier 1978. Ils bénéficient donc d'un périmètre de protection de leurs abords dans un rayon de 500 m.

Protection supplémentaire proposée.

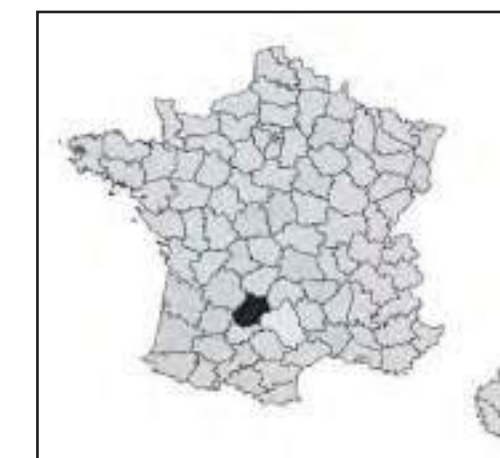
Les protections existantes semblent suffisantes.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôpital Saint-Jacques à Figeac : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-054)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

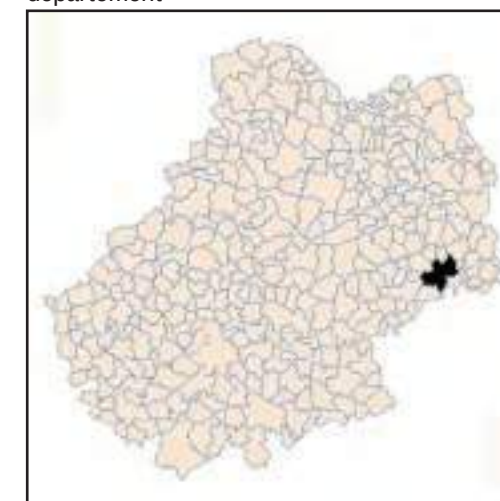
Hôpital Saint-Jacques à Figeac : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-054)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



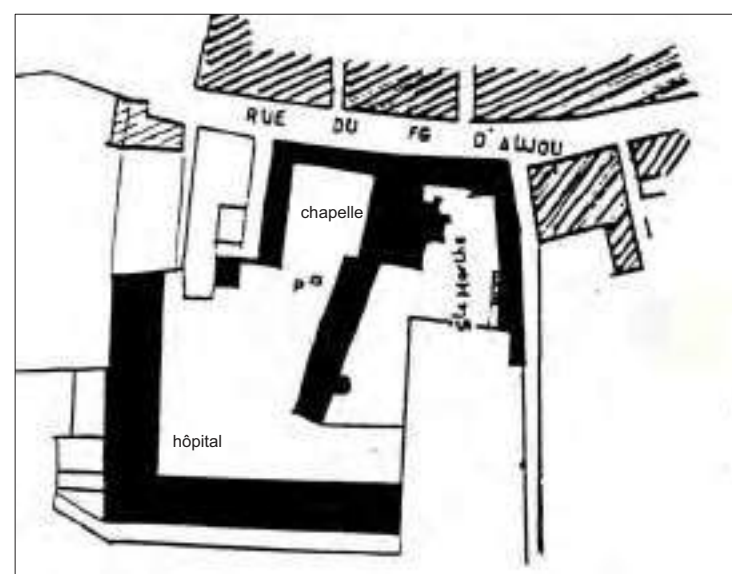
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôpital Saint-Jacques à Figeac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-054)



La croix de fer forgé et la chapelle (cl. G. Danet)



Plan restitué de l'hôpital en 1833
(d'après le dossier de présentation à l'UNESCO)



Les deux ailes construites entre 1770 et 1779 (cl. G. Danet)



L'aile construite au XIX° siècle (cl. G. Danet)

L'hôpital de Figeac, ancien hôpital parfois dénommé d'Anjou ou Saint-Jacques, témoigne tout particulièrement de ces établissements d'accueil et de soins bâtis dans les villes au Moyen Âge.

A Figeac, ville riche d'un patrimoine bâti mis en valeur, l'ancien hôpital Saint-Jacques paraît ignoré des touristes comme des spécialistes. Aujourd'hui, seul le GR 65 passant par là pourrait en rappeler tout l'intérêt historique si ce n'est architectural, en vain. Certes, ici, nous sommes dans un centre hospitalier en pleine activité.

L'hôpital Saint-Jacques de Figeac a sans doute été fondé au début du XIII° siècle : en effet, les archives hospitalières conservent nombre de donations des XIII° siècle, et bien plus encore du XIV°. Transformé en hôpital général de la sénéchaussée de Figeac en 1682, l'ancien hôpital Saint-Jacques sera maintes fois agrandi et modifié à la fin du XVII° siècle et au milieu du XVIII°.

Comme beaucoup d'autres hôpitaux du royaume, celui de Figeac va subir de grandes transformations avant la Révolution. Un projet de reconstruction voit le jour dans les années 1770 : les deux ailes les plus anciennes du bâtiment formant un U ont été construites entre 1770 et 1779 grâce au remploi des matériaux provenant de la démolition de l'enceinte urbaine. Au milieu du XIX° siècle les derniers bâtiments médiévaux subsistants ont été démolis pour faire place à la troisième aile (à gauche en entrant dans la cour). Quant à la chapelle, seul le chevet médiéval a été conservé lors de la reconstruction de l'édifice au XIX° siècle dans le style néo-gothique.

Seules les façades et les toitures des deux ailes du bâtiment du XVIII° siècle et la chapelle ont été inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 22 mai 1978. Sur place, rien n'indique l'inscription de l'hôpital sur la liste du patrimoine mondial. Par contre, le site internet du centre hospitalier en fait état.

Références :

- FOUCAUD, Gilbert, « L'hôpital de Figeac du XIII° siècle à nos jours », *Congrès de la fédération des sociétés savantes de Languedoc, Pyrénées, Gascogne*, Bulletin de la société du Lot, t. 109 - 1, 1988 ; p. 244-248.
- POUX, Nathalie, *Figeac, ville d'art et d'histoire, guide*, nouv. éd., Rodez, 2011 ; p. 114-115.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôpital Saint-Jacques à Figeac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-054)



La chapelle et la croix,

L'aile est et le corps principal du bâtiment en U (cl. G.Danet)



Façade est du corps principal et de l'aile est (cl. G. Danet)



Le corps principal du bâtiment en U et l'aile ouest (cl. G.Danet)



La porte du corps principal (cl. G. Danet)



Les pavillons d'entrée de l'hôpital (cl. G. Danet)



Les façades occidentale et sud ainsi que le chevet de la chapelle (cl. G.Danet)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôpital Saint-Jacques à Figeac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-054)



Vue sur le pignon du bâtiment principal (à gauche) depuis la rue Sainte-Marthe (cl. G. Danet)

Délimitation du bien

Les parties inscrites au patrimoine mondial ne sont pas précisées dans la dénomination du bien : "Hôpital Saint-Jacques", actuel hôpital de la ville.

Cependant, les parties de l'ancien hôpital, très modifiées, voire reconstruites au XX^e siècle, paraissent devoir être exclues de la délimitation ainsi que les parties de construction récente.

La délimitation proposée ne comprend donc que les parties les plus anciennes de l'hôpital : le corps de bâtiment en U et la chapelle. N'y sont pas inclus les pavillons d'entrée.



La chapelle et la croix, les pavillons d'entrée côté intérieur (cl. G. Danet)



Vue depuis la cour du bâtiment en U (cl. G. Danet)



Arrière de l'aile ouest et son passage reconstruit en partie au XX^e (cl. G. Danet)



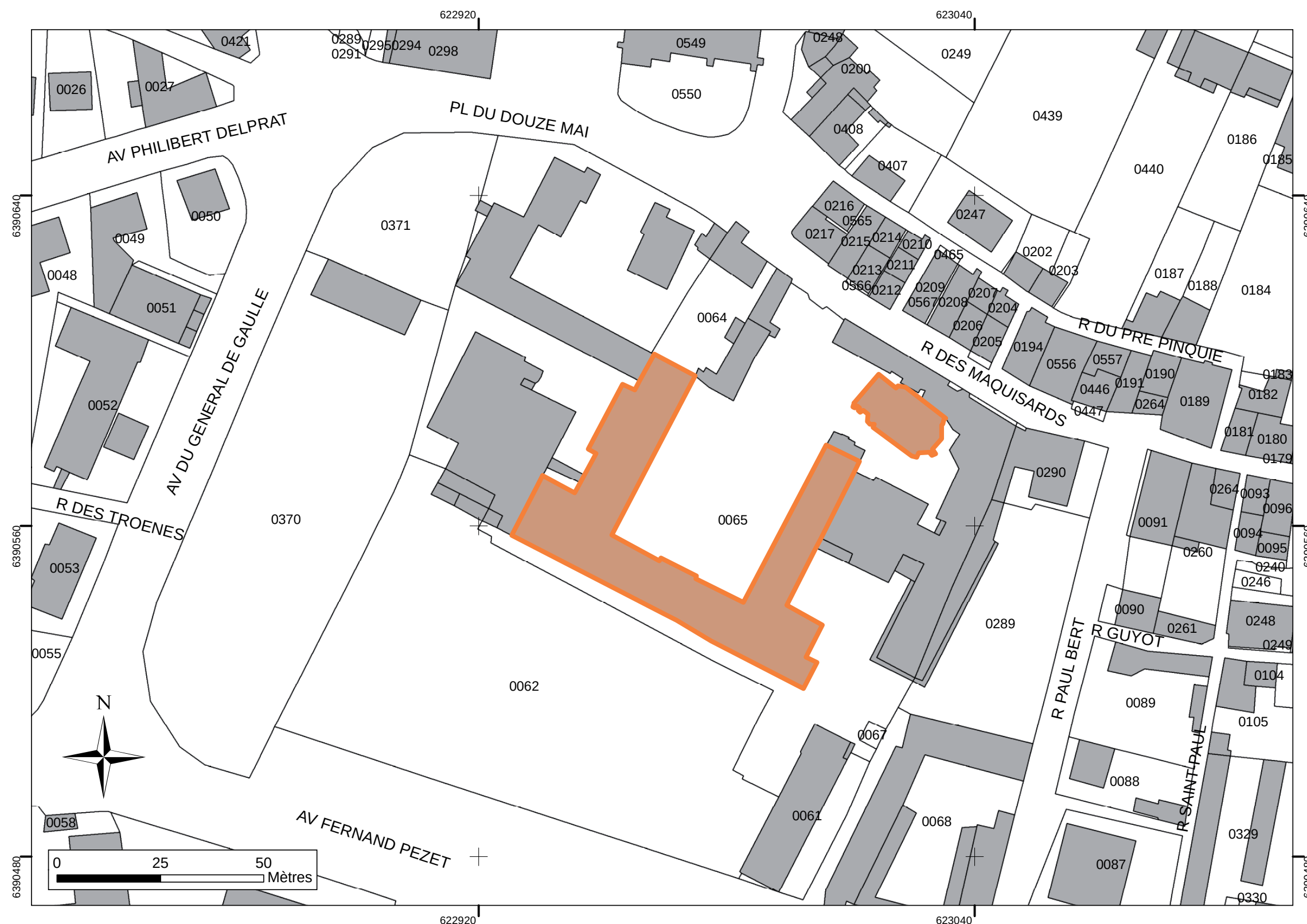
Au sud-ouest, jonction d'un pavillon moderne au corps principal ancien (cl. G. Danet)



Arrière de l'aile Est et bâtiment de liaison avec le bâtiment récent du la rue Sainte-Marthe (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

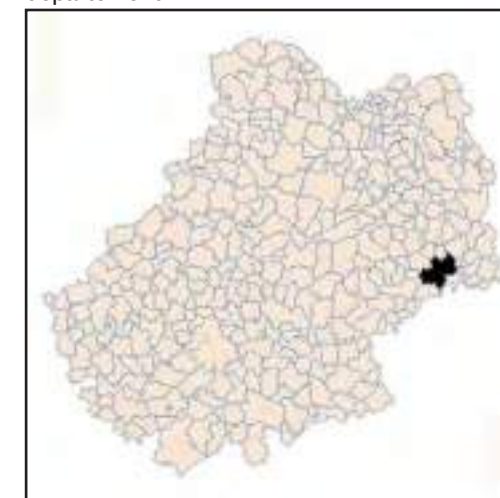
Hôpital Saint-Jacques à Figeac : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-054)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,230 ha)



Ministère de la culture
et de la communication
Direction générale des
patrimoines
182 rue Saint-Honoré
75033 Paris cedex 01
<http://www.culture.gouv.fr>

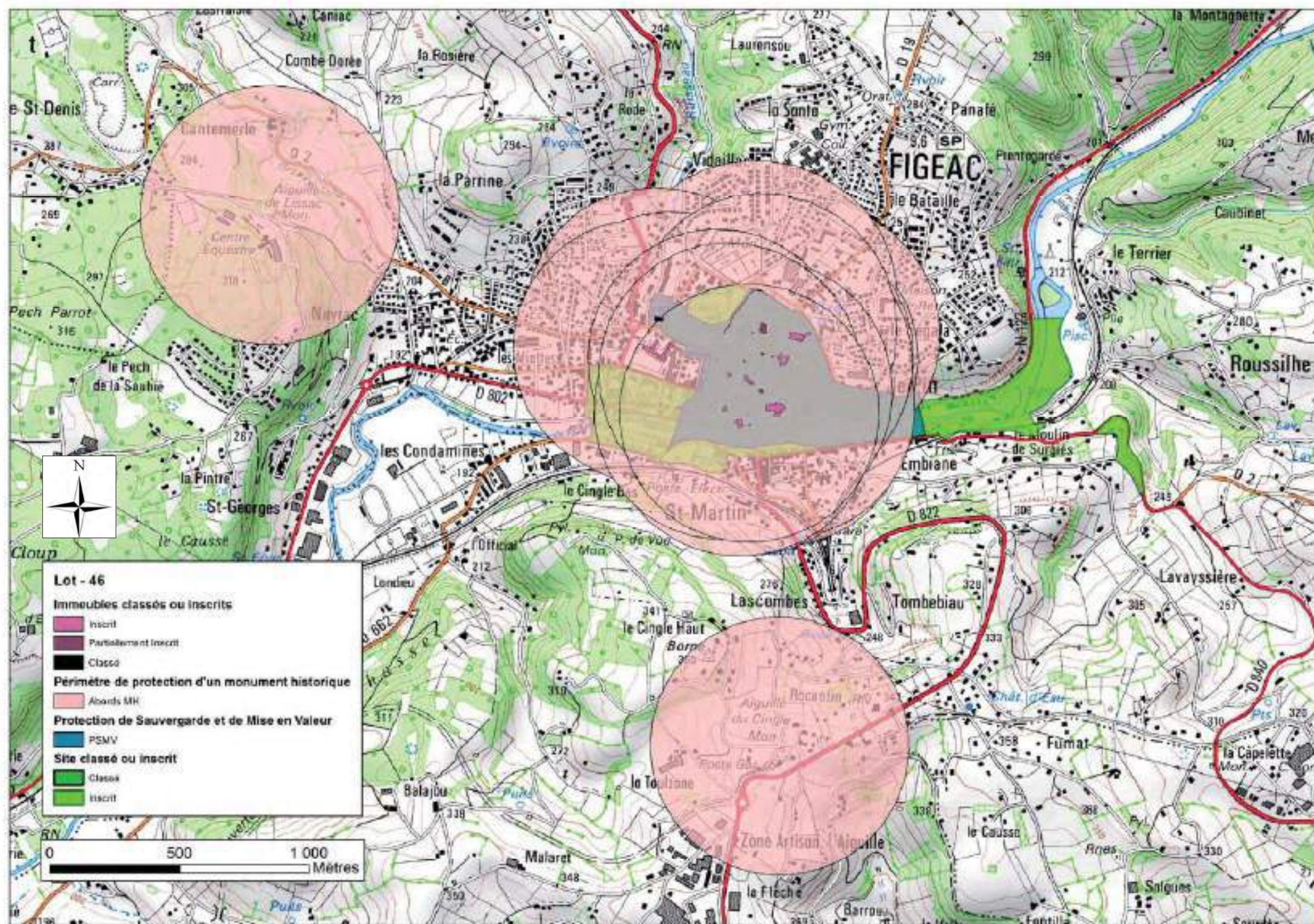
Cartographie réalisée dans le cadre de l'inventaire rétrospectif
Conception et réalisation : Ministère de la culture et de la communication - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France/
Agence BAILLY-LEBLANC - Gilles H. BAILLY, architecte du patrimoine ; TOPODOC - Claudie HERBAUT - Gérard DANET historiens du patrimoine - mars 2014

Sources des données patrimoniales : inscription de 1998 (archives Centre du Patrimoine Mondial / ICOMOS)
Sources des fonds cartographiques : Scan25® ©IGN 2002 / BdCarto® ©IGN 2000 / GéoFLA® Départements ©IGN

Coordonnées planimétriques exprimées en mètres - projection cartographique française : Lambert 93

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hôpital Saint-Jacques à Figeac : protections (n°868-054)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'hôpital Saint-Jacques, propriété de la ville de Figeac, est protégé au titre des monuments historiques par une inscription en, date du 22 mai 1978.

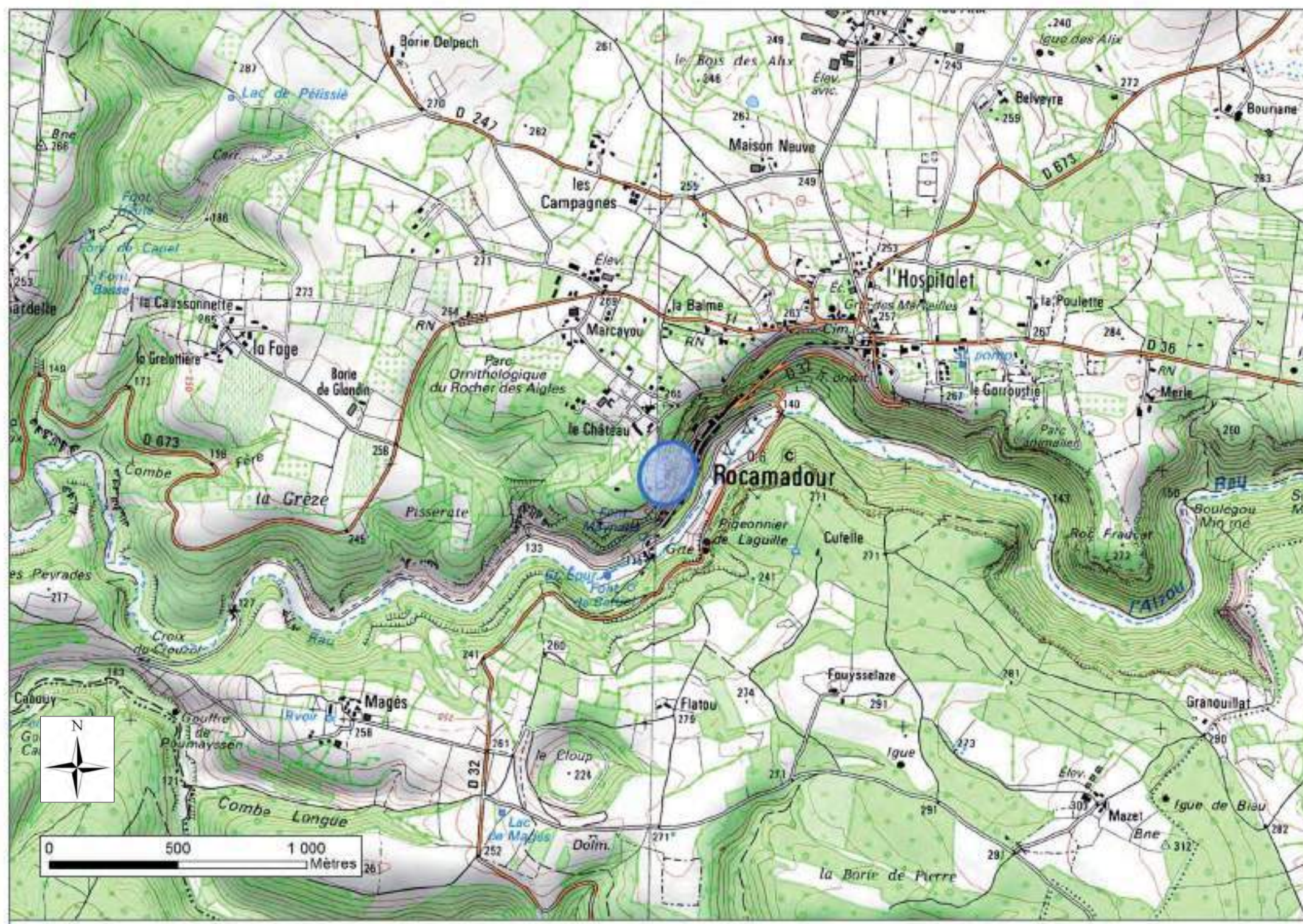
Le centre-ville historique de Figeac bénéficie d'un secteur sauvegardé qui exclut l'hôpital.

La ville est couverte par un site inscrit : "site de l'ensemble urbain" du 5 décembre 1972 qui n'englobe pas non plus l'hôpital.

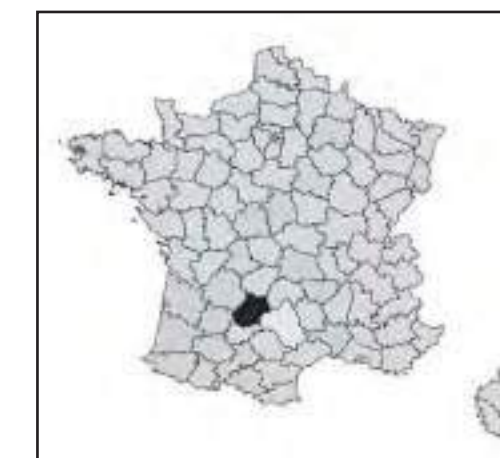
Les abords du l'hôpital sont uniquement protégés par le périmètre de 500 m de protection des abords du monument.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

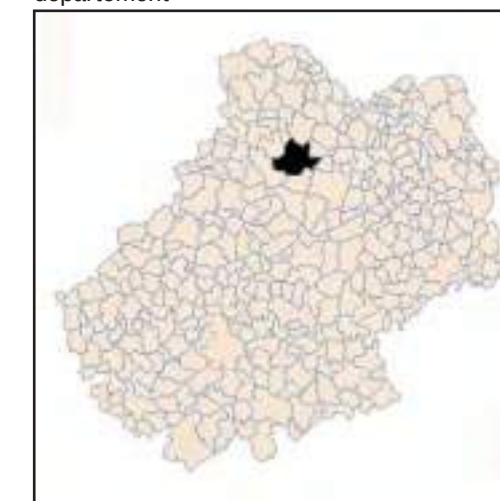
Basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour à Rocamadour : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-055)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

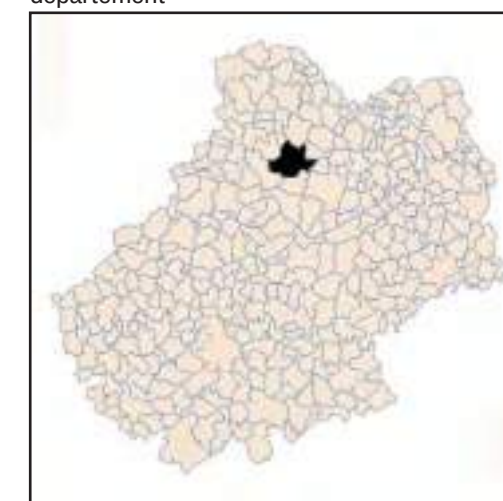
Basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amador à Rocamadour : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-055)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département



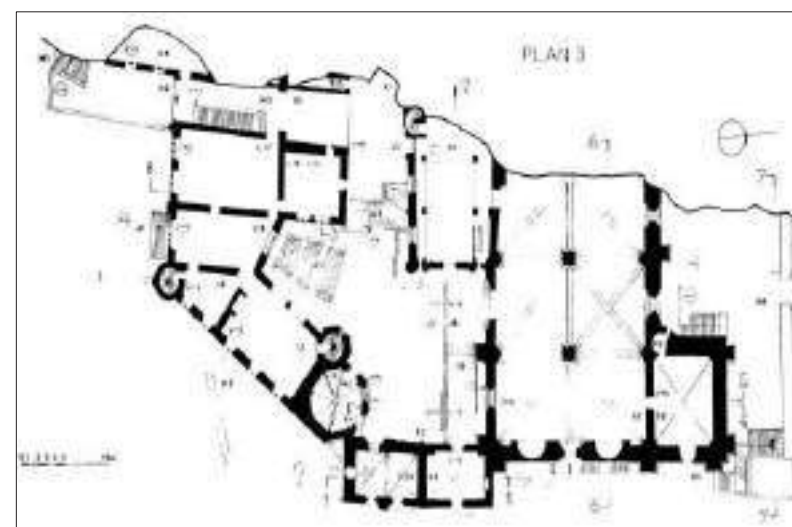
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour à Rocamadour : présentation et argumentaire justificatif (n°868-055)



Vue générale sud-est du site (cl. G. Danet)



Plan d'ensemble du sanctuaire, abbé Rocacher, 1979
(d'après le dossier de présentation à l'UNESCO)

Malgré d'importantes reconstructions et restaurations réalisées aux XIX^e et XX^e siècles, Rocamadour qui semble accroché à l'un des coteaux escarpés d'une profonde gorge causse de Gramat, est un site magnifique. Les maisons et le sanctuaire sont étagés sur plus de cent mètres de hauteur.

Les origines de Rocamadour sont mal connues. La promesse faite de construire une chapelle et la découverte du corps intact de saint Rocamadour ont suffi à en faire un haut lieu de pèlerinage dont l'apogée se situe au XIII^e siècle. Plusieurs fois pillé ou dévasté au cours du Moyen Âge, le sanctuaire de Rocamadour est toutefois resté très fréquenté pour son propre pèlerinage et ses miracles. Ici comme ailleurs, les pèlerins de Saint-Jacques ont pu y faire une halte avant de poursuivre leur chemin.

Après la Révolution, la paroisse passe sous l'autorité des évêques de Cahors qui remettent à l'honneur la dévotion à saint Rocamadour en faisant entreprendre de gros travaux de reconstruction : la crypte, les chapelles et l'église sont distribuées autour d'un parvis par d'imposants escaliers, la chapelle Saint-Michel est construite au sud.

La crypte de Saint-Amadour, probablement construite au XII^e siècle, s'étend sous les deux travées sud de l'église Saint-Sauveur qui la surmonte, elle-même en communication avec la chapelle Notre-Dame et sa Vierge Noire.

Le site de Rocamadour bénéficie de plusieurs protections au titre des monuments historiques et des sites : site inscrit des vallées de l'Ouyse et de l'Alzou (1973) ; site classé dit de Rocamadour (1986). Quant au sanctuaire, plusieurs édifices sont aussi protégés : chapelles Saint-Michel et Notre-Dame partiellement classées (1908 et 1931) ; l'église Saint-Sauveur et la crypte de Saint-Amadour classées par arrêté du 5 février 1931.

Seules la crypte de Saint-Amadour et la basilique Saint-Sauveur sont inscrites sur la liste du patrimoine mondial.

Références :

- ROCAHER, abbé J., *Rocamadour et son pèlerinage, étude historique et archéologique*, Luzech, 1979, 2 vol.



Depuis l'est, passage couvert vers la basilique (cl. G. Danet)



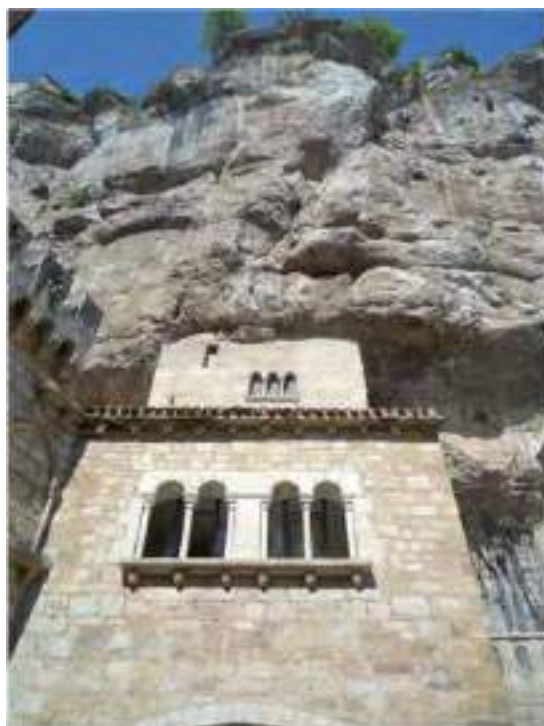
Sous l'escalier Saint-Sauveur, l'accès à la crypte (cl. G. Danet)



L'intérieur de la basilique Saint-Sauveur (cl. G. Danet)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour à Rocamadour : présentation et argumentaire justificatif (n°868-055)



Façade de la crypte Saint-Amadour (cl. G.-H. Bailly)



La cité religieuse vue de la place de la Carreta (cl. G.-H. Bailly)



La cité vue de l'esplanade Monseigneur Grimardias (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

La cité religieuse est construite sur et contre le rocher. De fait, ses abords immédiats sont le rocher et les terrasses latérales nord et sud. Elle n'est visible que de ces terrasses et de la rue du village en dessous. La crypte et l'église Saint-Sauveur sont totalement situées à l'intérieur à la cité religieuse et ne sont donc visibles que de la place Saint-Amadour au cœur de la cité.

Délimitation du bien

Les deux édifices sont contigus et superposés. La délimitation proposée inclut l'ensemble de la cité religieuse soit les parcelles AS 104, 105 et 107 du cadastre 2014 comprenant les deux édifices et leur accès. De fait, le tombeau de saint Amadour (sous le rocher) en fait partie.



La "via sancta": 216 marches (cl. G.-H. Bailly)



L'église Saint-Sauveur depuis la place Saint-Amadour (cl. G.-H. Bailly)



La cité religieuse vue de la place de la Carreta (cl. G.-H. Bailly)



La porte Salmon côté ville (cl. G.-H. Bailly)



La cité religieuse vue depuis la rue de la Couronne (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

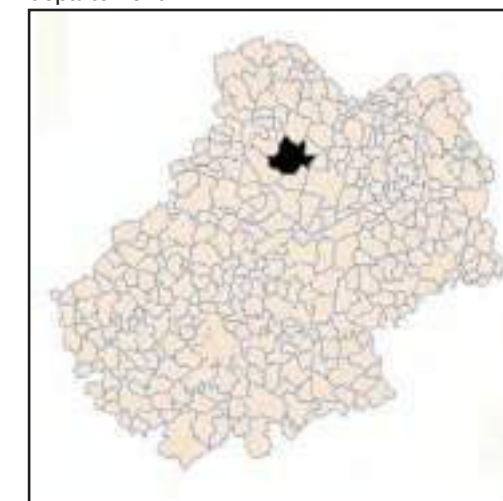
Basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour à Rocamadour : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-055)



Localisation en France du département du Lot (n° INSEE : 46)



Localisation de la commune dans le département

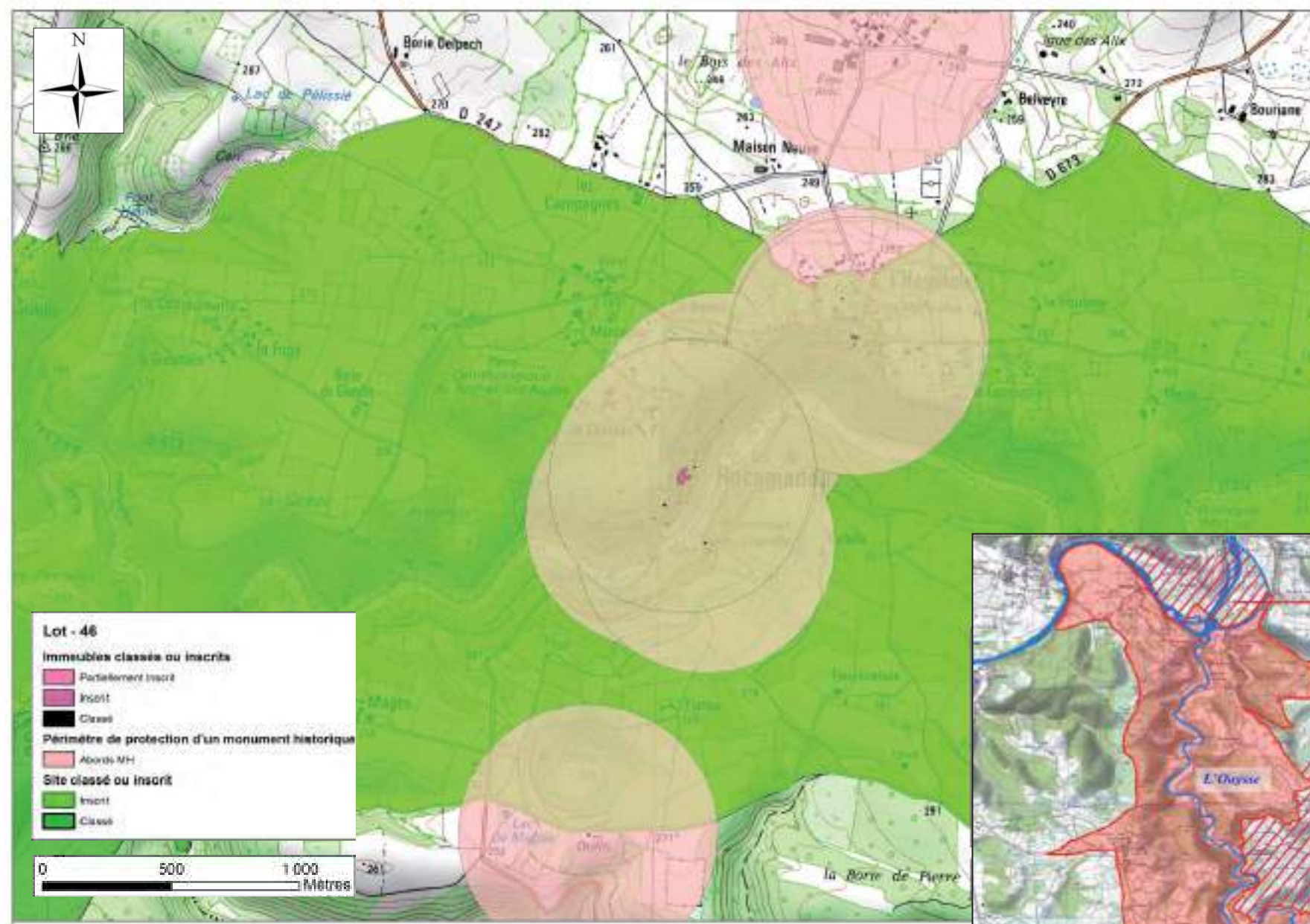


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

 patrimoine mondial (1,777 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Basilique Saint-Sauveur et crypte Saint-Amadour à Rocamadour : protections (n°868-055)



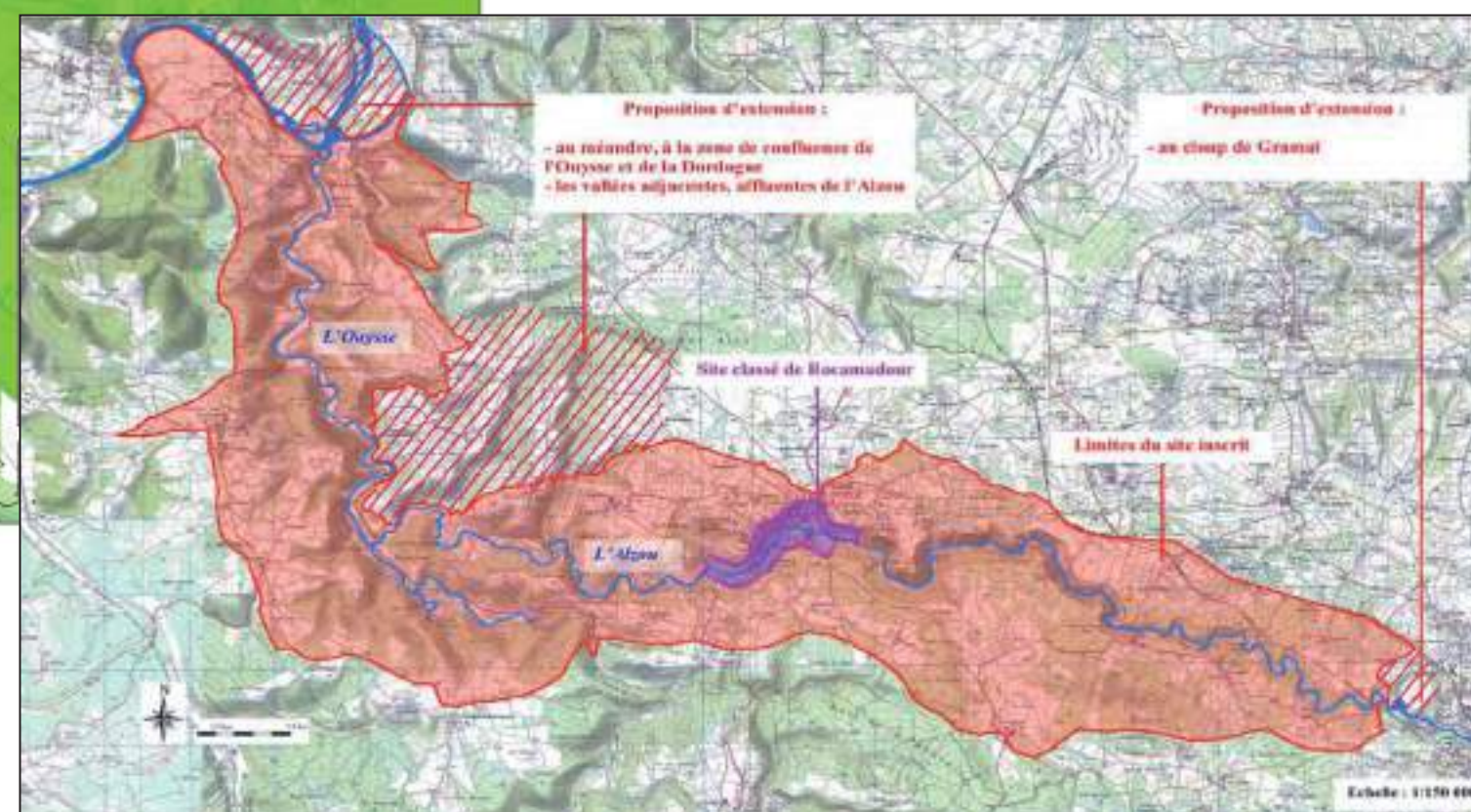
Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

La cité religieuse a fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques le 31 mai 1999, puis d'un classement le 14 décembre 2000 qui a généré un périmètre de protection de ses abords de 500 m de rayon.

Elle bénéficie également de la protection des abords de 17 édifices protégés monuments historiques dans le village.

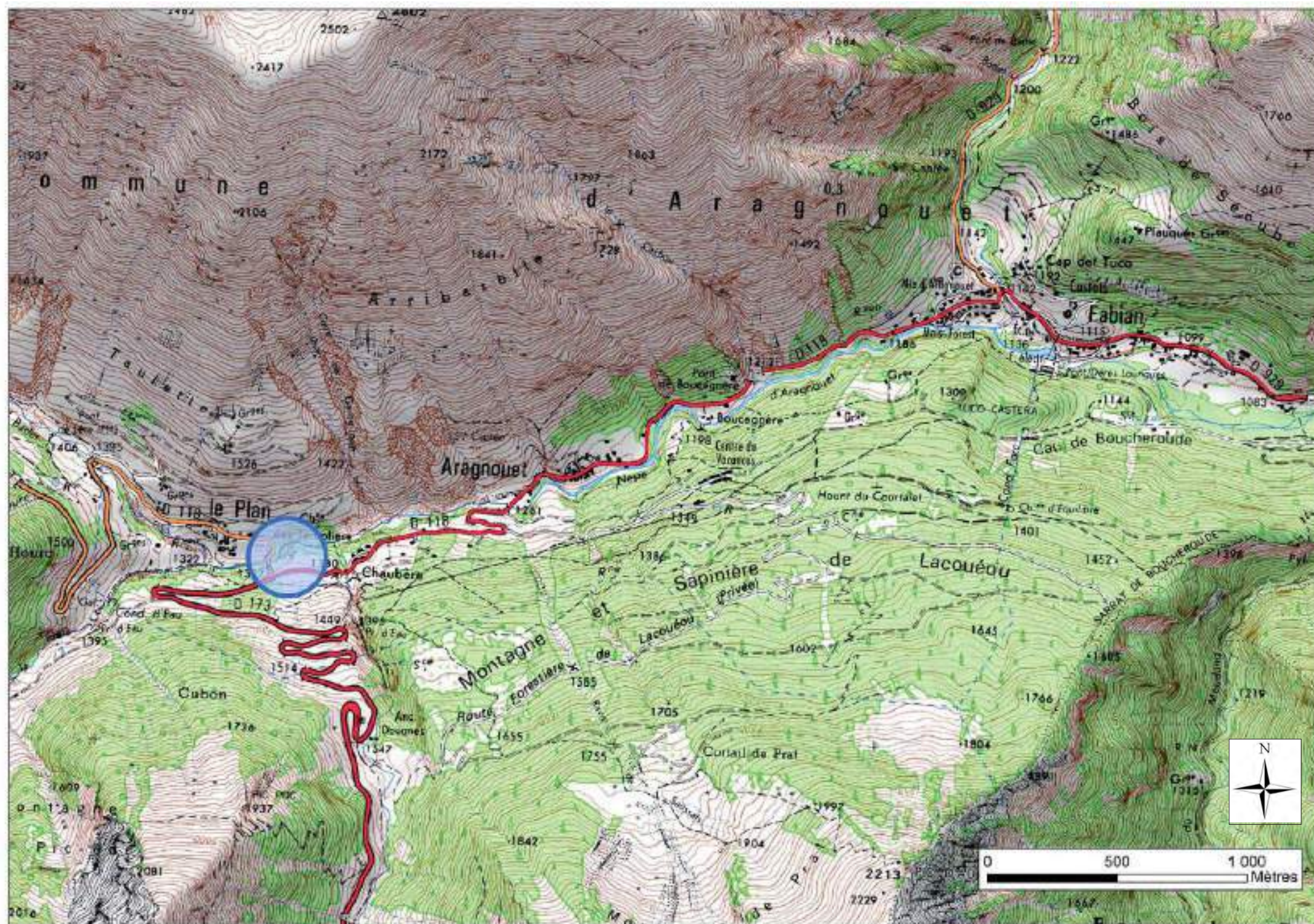
L'ensemble urbain du bourg est couvert par un site inscrit depuis le 24 octobre 1986, et un site inscrit du 10 juillet 2006 protège les vallées de l'Ouyse et de l'Alzou.



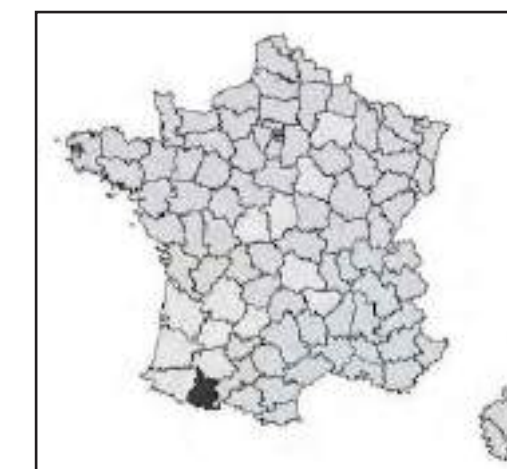
Projet d'extension du site inscrit (DREAL Midi-Pyrénées)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

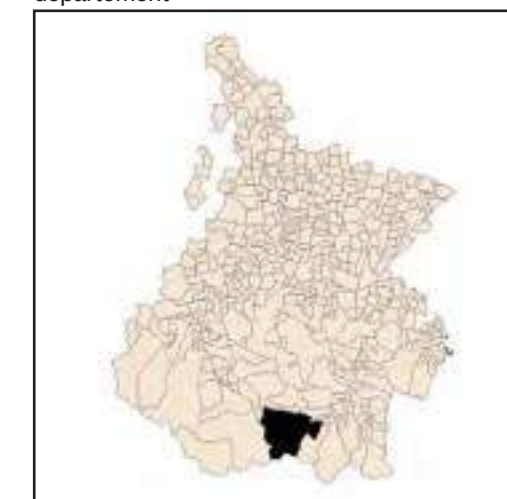
Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-056)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



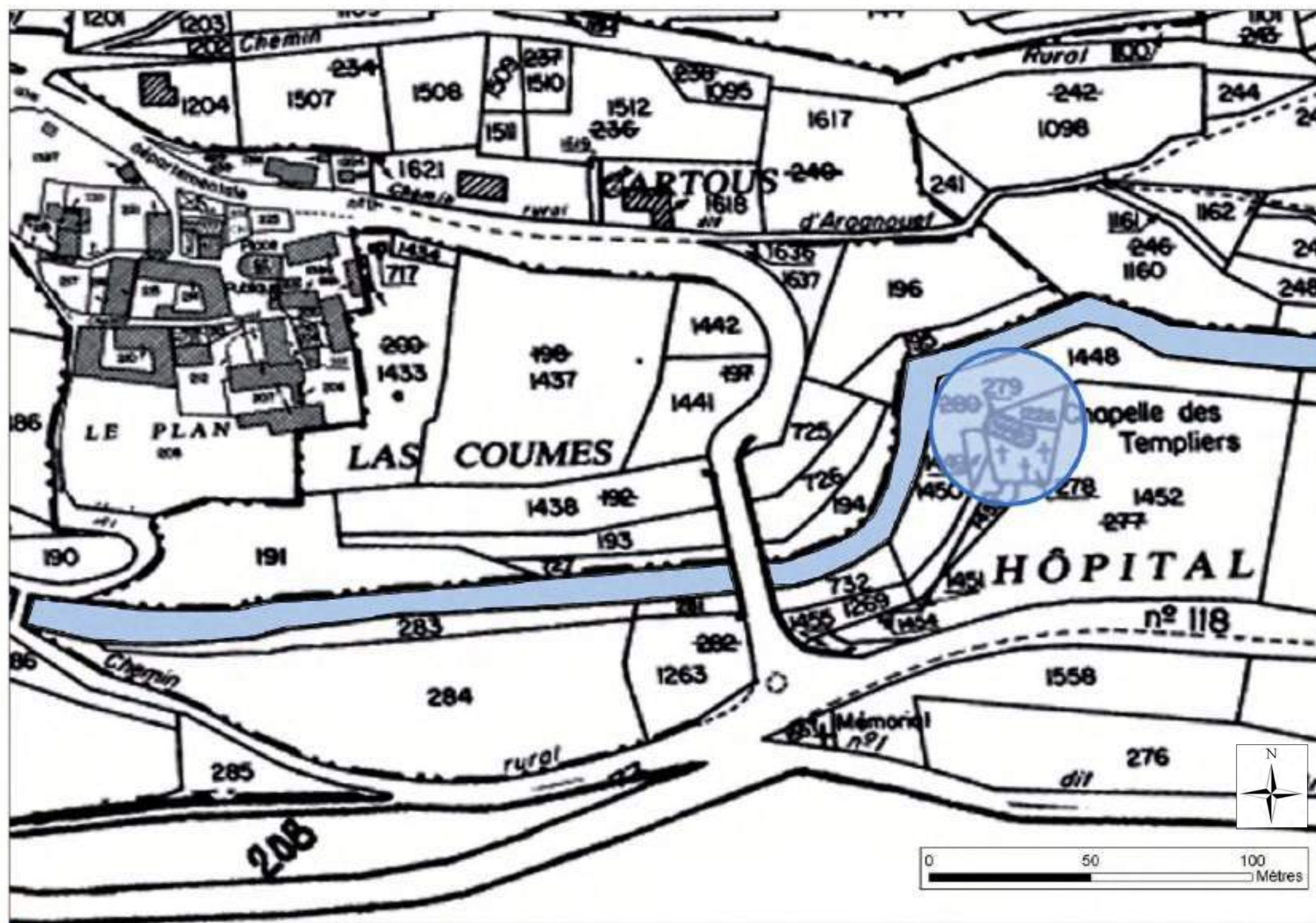
Localisation de la commune dans le département



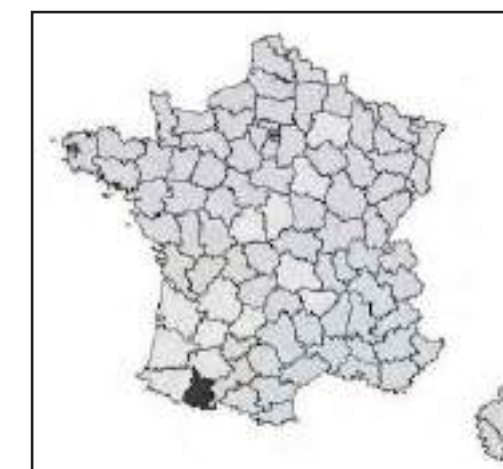
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

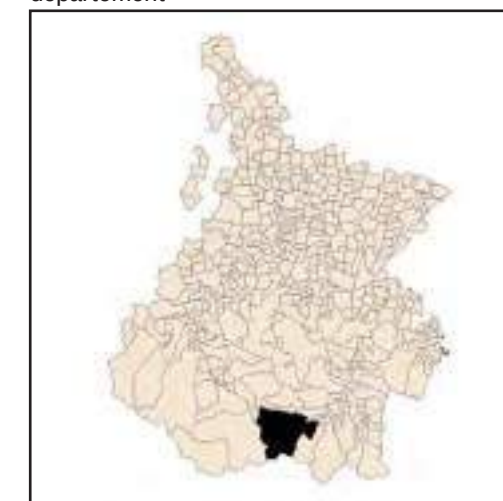
Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-056)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : présentation et argumentaire justificatif (n°868-056)



Vue d'ensemble est, depuis Chaubère sur la RD 118 (cl. C. Herbaut)



Vue générale nord-ouest : le clocher séparé de la chapelle émerge du vallon (cl. C. Herbaut)



Le clocher-mur remonté sur un mur de l'ancien hôpital en 1876 (cl. C. Herbaut)



Vue générale nord des vestiges de l'hôpital (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de la commune d'Aragnouet, 1834, section A1 (Arch. départementales des Hautes-Pyrénées, 3P 227/2) En surcharge depuis le hameau du Plan, départ du chemin empruntant le vieux pont, vers les deux cols



Porte sud de la chapelle et son tympan du XII^e siècle (cl. C. Herbaut)



Dès l'époque romaine, à la faveur du rayonnement de Lugdunum Convenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges), la vallée d'Aure est empruntée par une voie antique qui traverse les Pyrénées centrales depuis l'Aquitaine vers l'Espagne. Au Moyen Âge, les échanges avec l'Aragon et le Piémont passent toujours par la vallée de la Neste d'Aure et d'Aragnouet, pour franchir les cols de Port-Vieux et de Bielsa.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, afin de contrôler le passage vers ces deux cols, les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem héritiers des Templiers, créent la commanderie d'Aure à Aragnouet. L'établissement fut édifié au Plan, lieu-dit situé près d'un pont sur la Neste au départ des deux routes. Au début du XIV^e siècle, la commanderie perd son statut de maison-mère au profit de celle de Boudrac puis de celle de Poucharramet. Après la Révolution les bâtiments de l'ancien hôpital sont progressivement abandonnés. Sur leur terrasse de soutènement en partie effondrée dans la rivière, il ne subsiste aujourd'hui que quelques murs jouxtant la chapelle et son cimetière.

Construite vers 1160-1170 la modeste chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite aussi des Templiers, est à nef unique voûtée en berceau. Le chœur en abside également voûté, est éclairé d'étroites fenêtres à encadrements de marbre. Son unique porte au sud est ornée d'un tympan-chrisme semblable à ceux des proches églises de Jézeau (vers 1150) et d'Arreau. Au mur sud, trois consoles placées sous la corniche indiquent la présence probable d'un auvent côté cimetière. A l'intérieur des peintures murales du XIV^e siècle ont été découvertes lors de restaurations : une Nativité sur les murs de l'abside, et des saints personnages sur des panneaux de bois en remploi dans la tribune. Le clocher-mur constitué de nombreux remplois porte la date de sa reconstruction en 1876 sur les vestiges d'un mur de l'hôpital. Les vestiges de l'hôpital, la chapelle et son clocher séparé sont protégés au titre des monuments historiques. Le cimetière qui jouxte la chapelle ne l'est pas mais participe pleinement à la valeur patrimoniale de l'ensemble.

Références :

- Travaux du service régional de l'Inventaire Midi-Pyrénées, fiches et notices de Pierre-Yves CORBEL et Sylvie DECOTTIGNIES (pour les peintures murales).
- Documentation du *Pays d'art et d'histoire des vallées d'Aure et du Luron*.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

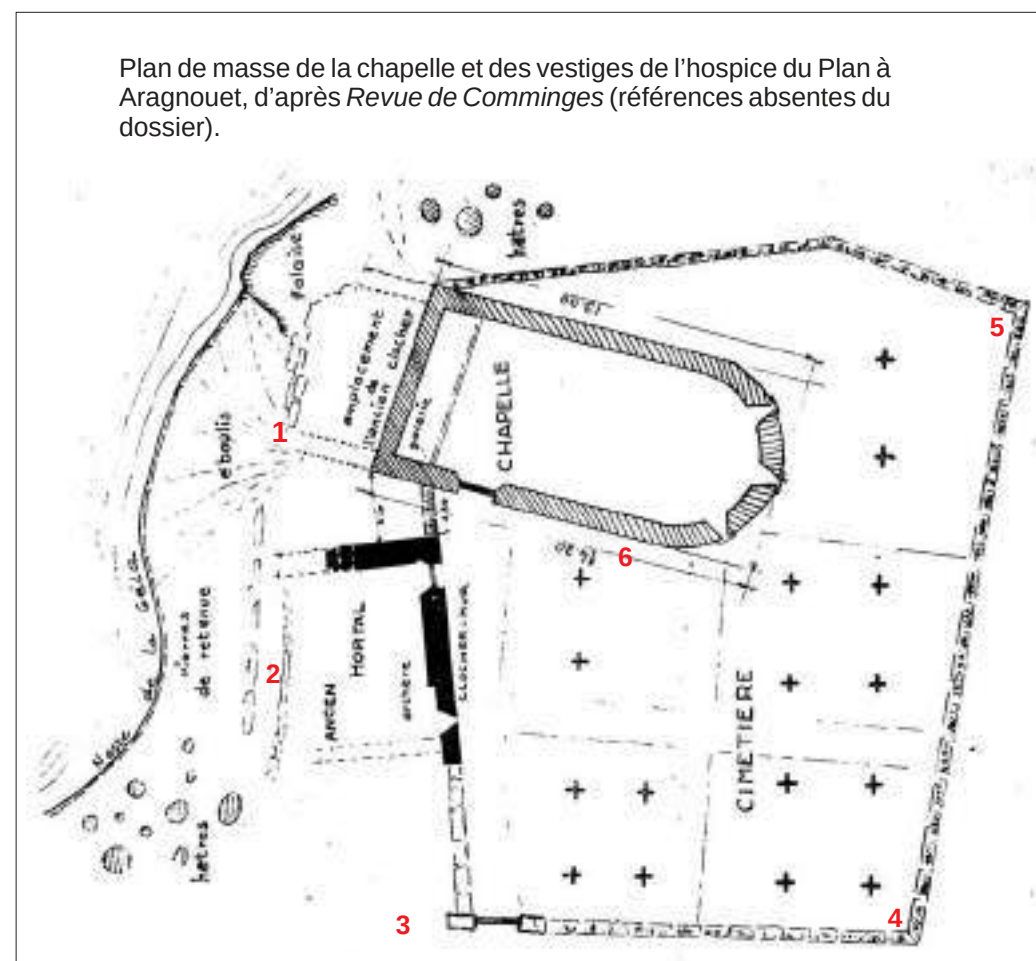
Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : présentation et argumentaire justificatif (n°868-056)



1 - Le pignon occidental de la chapelle et le passage bouché entre celle-ci et le mur nord de l'hôpital (cl. C. Herbaut)



2 - Vestiges du mur oriental de l'hôpital supportant le clocher-mur. Une étroite baie est bouchée par le remblai de la parcelle du cimetière (cl. C. Herbaut)



7 - Vue générale sud depuis la D.118 (cl. C. Herbaut)



6 - Détail de l'élévation sud de la chapelle et des consoles d'un appentis disparu (cl. C. Herbaut)



3 - Vue sud des vestiges du bâtiment de l'hôpital (cl. C. Herbaut)



4 - Vues d'ensemble sud-est du site (cl. C. Herbaut)



5 - Vue d'ensemble nord-est de la chapelle et de sa terrasse (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : présentation et argumentaire justificatif (n°868-056)



Ensemble chapelle et cimetière vus depuis la route RD 118 (cl. G.-H. Bailly)



La chapelle et le cimetière depuis le chemin d'accès (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

La chapelle et l'ancien hôpital sont liés par le clocher-mur et le cimetière dont l'enclos encadre la chapelle au nord, à l'est et au sud - l'unique porte de la chapelle ouvre dans le cimetière (un auvent disparu protégeant cette porte était adossé au mur sud de la chapelle).

A l'ouest de la chapelle et du clocher-mur, se trouvent une passerelle et un escalier permettant d'accéder à la plate-forme dominant la rivière, seuls vestiges actuellement visibles de l'ancien hôpital, dont à l'est une salle basse du bâtiment percé d'une archère désormais obturée par les remblais opérés sur la parcelle du cimetière.

Des vestiges de l'ensemble se trouvent également en contrebas de la chapelle sur la parcelle A1 1448, en rive de la rivière.

Délimitation du bien

En conséquence la délimitation du bien proposée comprend la chapelle (parcelle : A1 279), l'enclos du cimetière à l'exception des tombes (parcelles A1 278 et 1226), l'ensemble des parcelles concerné par les vestiges de l'hôpital (parcelles : A1 1448, 1449 et 1450) et le chemin d'accès depuis la route départementale RD 118 (parcelles : A1 732, 1453, 1455 et 1269) pour la cohérence cadastrale et topographique.



Chevet de la chapelle et clocher-mur de l'ancien hospice (cl. G.-H. Bailly)



Le chevet et façade nord de la chapelle (cl. G.-H. Bailly)



Le cimetière au chevet de la chapelle et son enclos (cl. G.-H. Bailly)



Vue du cimetière au nord de la chapelle (cl. G.-H. Bailly)



La passerelle et la plate-forme basse de l'ancien hospice (cl. G.-H. Bailly)



La passerelle à l'ouest du clocher-mur de l'ancien hospice (cl. G.-H. Bailly)



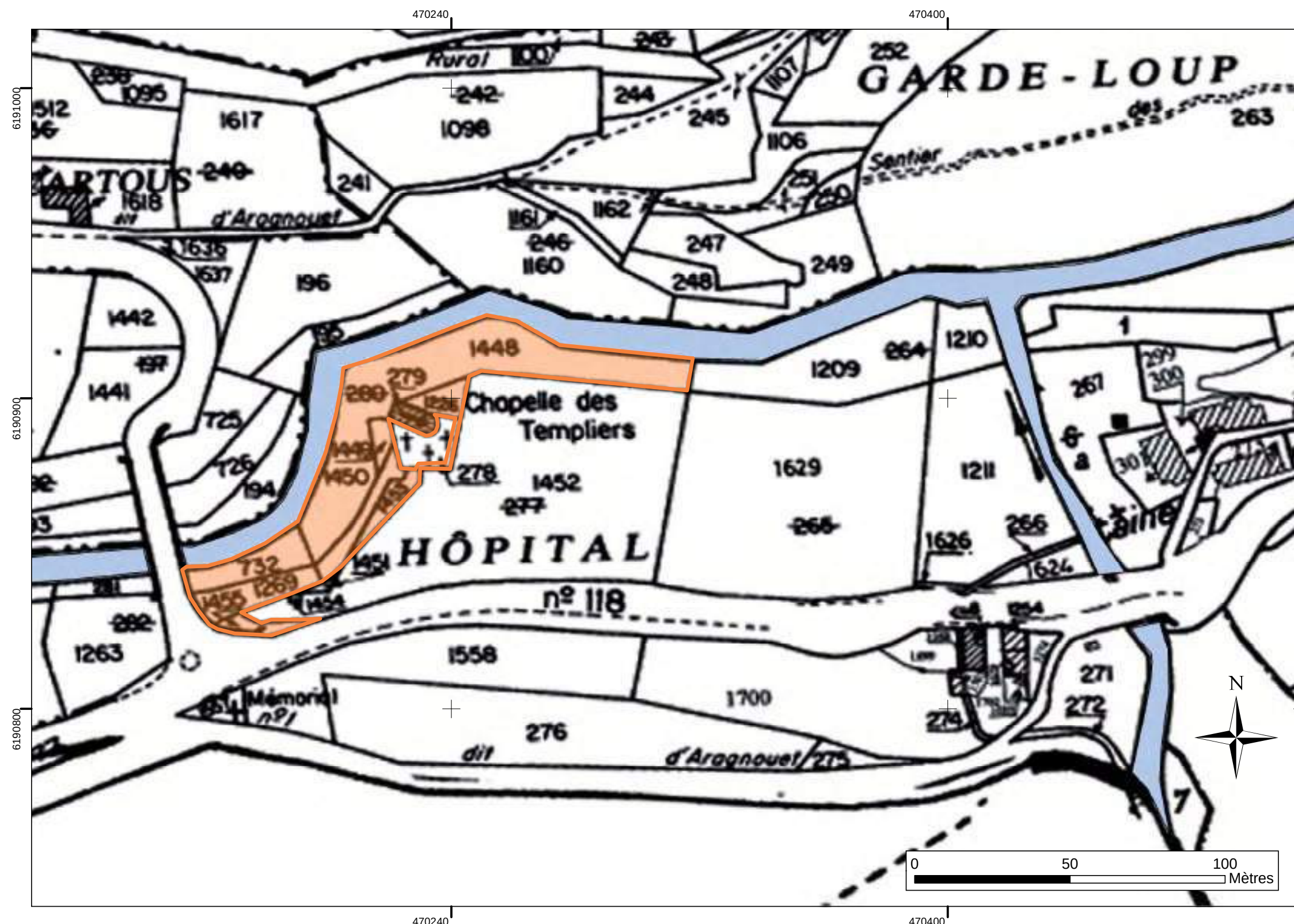
Le clocher-mur de l'ancien hospice vu du sud et de l'ouest (cl. G.-H. Bailly)



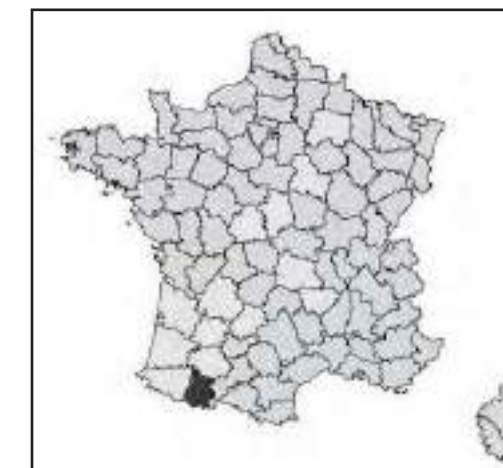
Clocher-mur et chapelle (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-056)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département

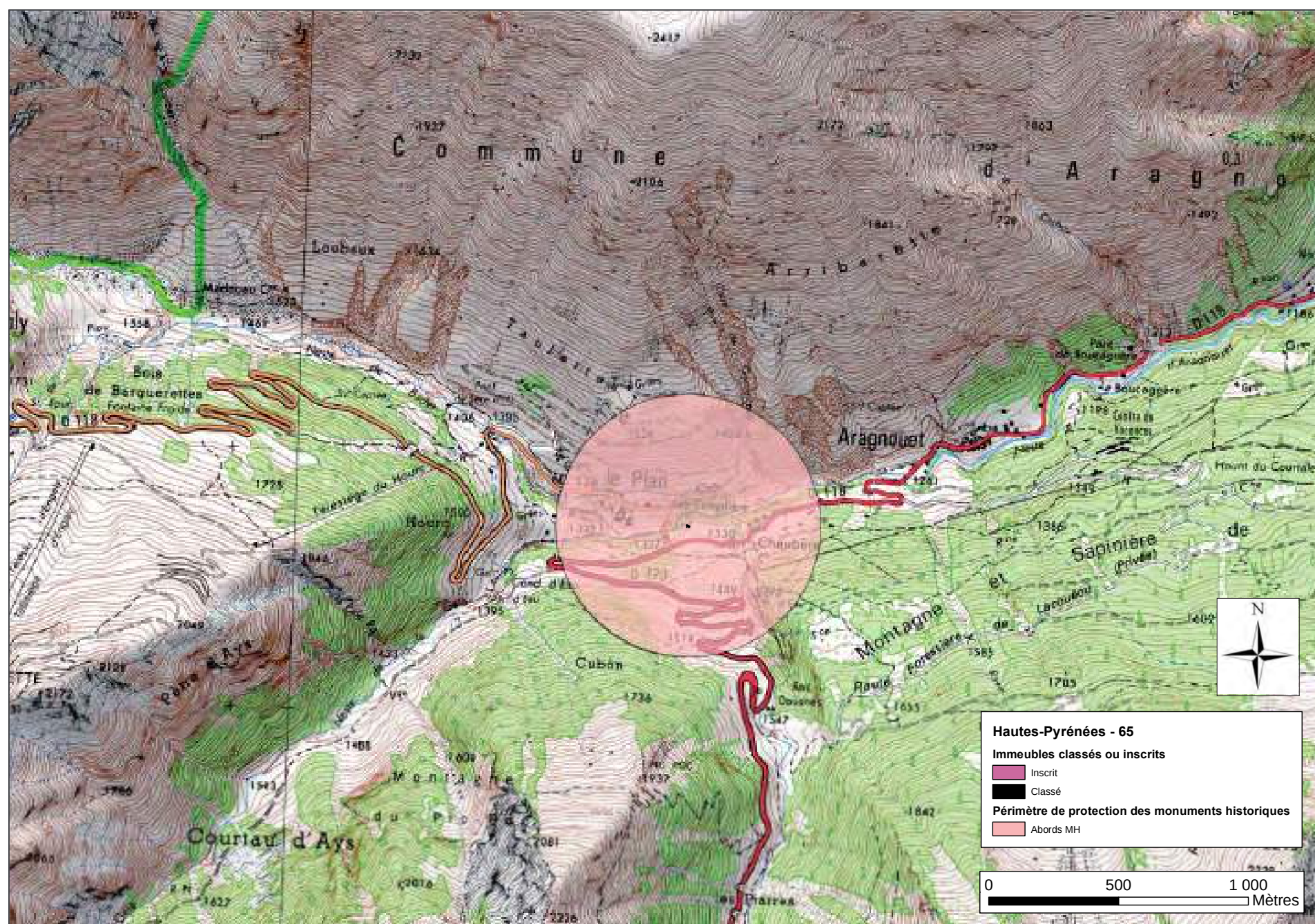


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,40 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Hospice du Plan, chapelle Notre-Dame de l'Assomption dite des Templiers à Aragnouet : protections (n°868-056)



Protections existantes

Au plan cadastral 2014, les parcelles A1 279 (chapelle), 1448 (clocher éboulé chapelle et/ou vestiges hôpital), 278 et 1226 (cimetière), 1449 et 1450 (vestiges hôpital) sont propriétés de la commune. Les parcelles A1 732, 1453, 1455 et 1269, notamment du chemin d'accès, ne sont pas incluses dans l'arrêté de classement.

Concernant les protections au titre des monuments historiques :

- l'église dite « chapelle des Templiers » est classée par arrêté du 3 janvier 1939 ;
- les restes de l'hospice du Plan sont inscrits par arrêté du 8 octobre 1942 ;
- le pignon, vestige de l'hospice du Plan, servant de clocher à l'église voisine est classés par arrêté du 6 février 1952 ;

Les périmètres de protection des abords de ces monuments, d'un rayon de 500 m., ne concerne qu'une partie des versants de la vallée qui constitue l'écrin de l'ensemble monumental.

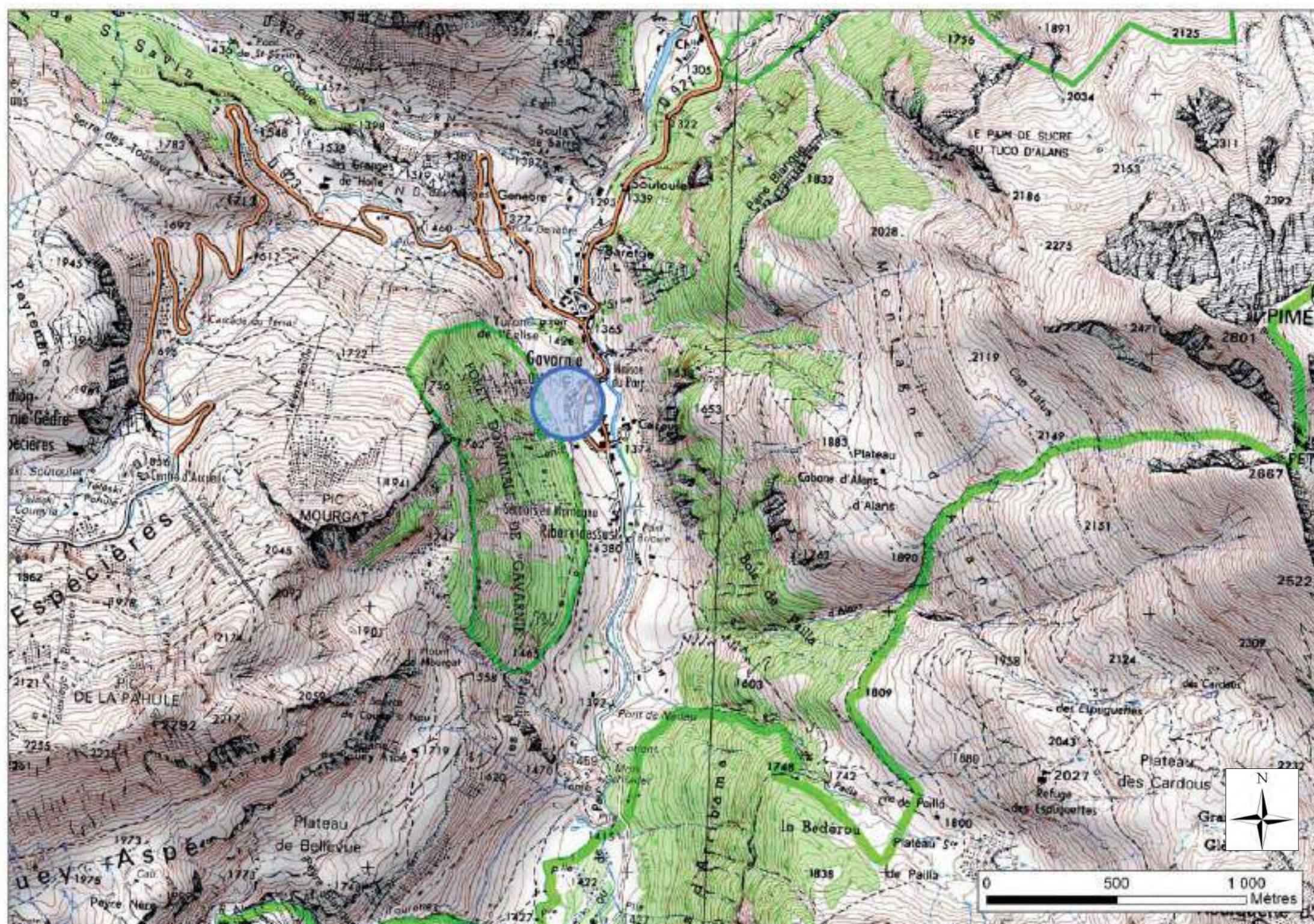
- Il n'y a pas de protection de la vallée au titre des sites.

Protection proposée

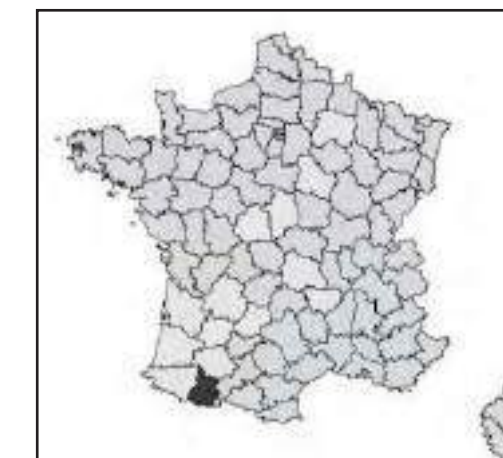
Il est proposé d'engager d'une part, la modification de l'arrêté de classement monument historique pour qu'il corresponde à la délimitation du bien.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-057)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département



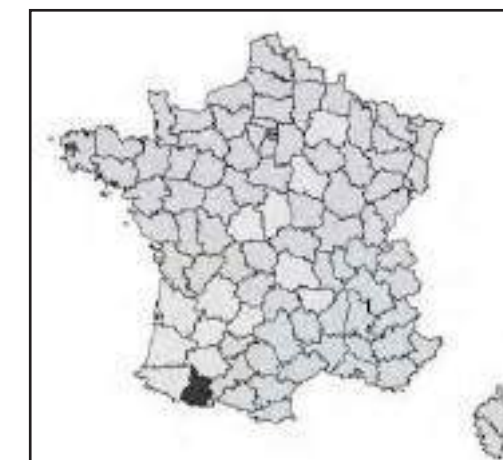
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

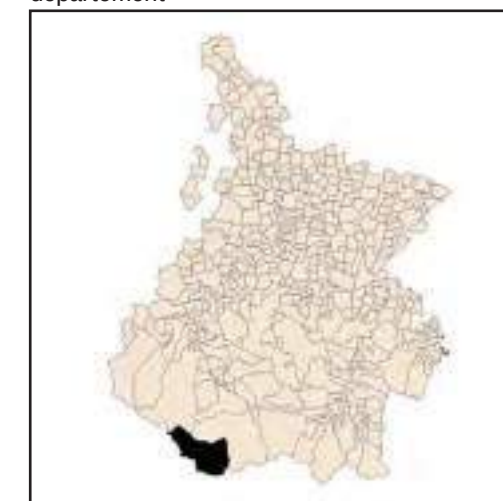
Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-057)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : présentation et argumentaire justificatif (n°868-057)

Vue générale sud du village de Gavarnie depuis le chemin d'Espagne
(cl. Office du tourisme de Gavarnie)



Vue panoramique sur Gavarnie avec le cirque en arrière-plan, vers 1900
(cl. Ministère de la culture, base Mémoire)



Vue sud de l'église et de l'enclos du cimetière (cl. C. Herbaut)



Vue sud de l'église et de la sacristie
(cl. C. Herbaut)

Carte de Cassini, XVIII^e siècle
(IGN ; geoportail)

Le chemin du port de Boucharo figure en travers de Gavarnie. Le col est nommé : « les Pierres de Saint-Martin ».
On distingue au sud la « Brèche de Rolland » qui renvoie sans doute à l'histoire légendaire des expéditions de Charlemagne, relatées notamment dans le *Pseudo Turpin*.



Chapelle nord, autel Notre-Dame-du-Bon-Port (cl. C. Herbaut)

Au Moyen Âge, pour rejoindre l'Aragon via le col du Boucharo (alt. 2270 m), pasteurs, marchands et pèlerins empruntaient les vallées de l'Adour et du Campan, passaient le col du Tourmalet pour redescendre à Luz-Saint-Sauveur, puis remontaient enfin la vallée menant à Gavarnie. Ici prend naissance le gave de Pau (ou gave de Lourdes) au pied de la grande cascade située dans le célèbre cirque.

L'église paroissiale de Gavarnie, au pied de laquelle passe l'ancien chemin d'Espagne, est à l'origine la chapelle d'un hôpital tenu au XII^e siècle par les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. L'établissement destiné à contrôler la route du port de Boucharo, servait aussi de lieu d'accueil pour les voyageurs.

L'édifice actuel, remanié, ne paraît pas très ancien hormis sa chapelle nord qui occupe le niveau bas de la tour-clocher. Cette tour est dotée d'un escalier en vis hors-d'œuvre placé dans l'angle du mur nord de la nef. La chapelle nord qui remonte en apparence à l'époque romane, abrite la statue de Notre-Dame-du-Bon-Port, un bois polychromé du XIV^e siècle. Elle prend place au centre d'un retable baroque, scandé de deux statuette de pèlerins du XVII^e siècle. Le chœur est orné d'un retable néo-gothique dédié à saint Jean-Baptiste. Derrière le chevet plat se trouve la sacristie. Dans la nef la statue de saint Jacques est contemporaine.

L'église et une partie du cimetière sont protégées au titre des monuments historiques.

Point de départ pour les randonnées en montagne, le lieu est aujourd'hui dédié à la mémoire de ceux qui en furent les victimes ou les acteurs. Dans le cimetière enserrant l'église reposent un grand nombre de personnalités pyrénéistes : les grands guides de Gavarnie dont Célestin Passet (1845-1917); l'abbé Gaurier, spécialiste des lacs et initiateur du barrage d'Artouste. Sur une terrasse se trouve également un rocher commémoratif aux victimes de la montagne.

Références :

- LAPORTE Jacques, « Les Templiers ou les Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Gavarnie et à Luz ? », *Revue des Hautes-Pyrénées*, t. XXIII, 1928 ; p.178-188.
- Base Mérimée, Gavarnie, notice église Notre-Dame-du-Bon-Port, 10 oct. 2005.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : présentation et argumentaire justificatif (n°868-057)



Analyse comparative du plan cadastral, de la photo satellite et du plan schématique de l'église de Gavarnie.
(Documents géoportail et croquis C. Herbaut).



Vue générale sud-ouest sur le site de l'église, son cimetière (© office du tourisme de Gavarnie).



Vue générale sud-est sur l'église et la sacristie adossée au chevet ; carte postale vers 1930 (coll. particulière).



Vue générale nord-ouest sur le site de l'église ; carte postale vers 1960 (coll. particulière).



Vue nord-ouest sur l'église, son clocher et la tourelle d'escalier dans l'angle (© office du tourisme de Gavarnie).



Intérieur de la chapelle nord de l'église à la base de la tour-clocher, mur ouest, porte ouvrant sur la tourelle d'escalier (cl. C. Herbaut).



Statue de Saint-Jacques (cl. G.-h. Bailly)



Intérieur actuel de la nef (cl. G.-h. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : présentation et argumentaire justificatif (n°868-057)



L'église derrière les maisons à l'alignement du chemin d'Espagne (cl. G.-H. Bailly)



Le chevet et la sacristie
(cl. G.-H. Bailly)



Les abords immédiats

L'église paroissiale de Gavarnie est située à l'ouest du village le long du chemin d'Espagne ; son portail d'accès s'ouvre sur le cimetière situé au sud-ouest et ceint d'un mur de clôture. Au chevet est adossée une sacristie à deux niveaux ouvrant sur le chemin. La façade nord-ouest ne présente qu'une baie ; sa base est dégagée de la terrasse du cimetière par un muret de soutènement.

Au nord, la tour-clocher et sa tourelle d'escalier sont imbriquées dans la maison voisine ; ce que ne reflète pas le plan cadastral actuel. Au rez-de-chaussée de cette tour se trouve la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Port dans laquelle s'ouvre la porte d'accès à l'escalier du clocher.



Façade sud de l'église depuis le chemin d'Espagne
(cl. G.-H. Bailly)



Façade sud de l'église vue depuis le cimetière
(cl. G.-H. Bailly)



Délimitation du bien

L'église et le cimetière ont fait l'objet en 1998 d'une protection commune. Toutefois, la protection des cimetières étant problématique la délimitation proposée du bien se réduit à la parcelle A 238 (église) du plan cadastral 2013 à laquelle il est souhaitable de joindre, partiellement, la parcelle A 240 pour la partie correspondant à la tour-clocher accolée à la façade ouest de l'église.



Vue du cimetière depuis l'arrière nord-ouest de l'église
(cl. G.-H. Bailly)



Façade nord-ouest de l'église
(cl. G.-H. Bailly)



Vue depuis le nord permettant de voir le clocher et la façade nord de l'église
(cl. G.-H. Bailly)



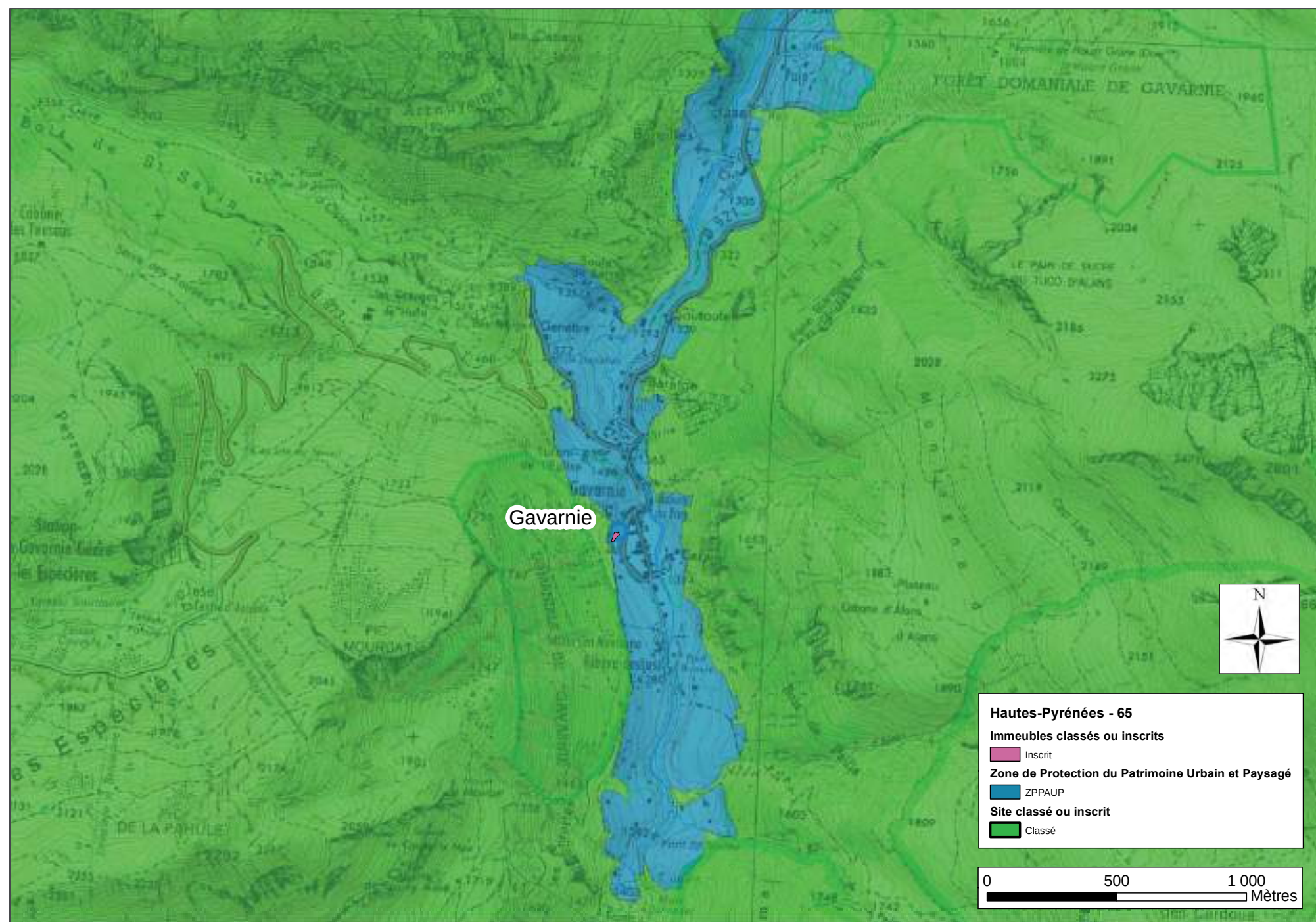
Le clocher et sa tourelle d'escalier (cl. G.-H. Bailly)

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-057)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église paroissiale Saint-Jean-Baptiste à Gavarnie : protections (n°868-057)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'église paroissiale de Gavarnie est propriété de la commune.

L'église et son cimetière sont protégés au titre des monuments historiques par l'arrêté d'inscription du 29 janvier 1998 ;

D'autre part, le village a fait l'objet d'une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) créée par arrêté du 10 mai 1995.

De plus :

- «Cirque de Gavarnie et cirques et vallées avoisinantes» sont site classé par décret 21 avril 1997.

- La partie de la commune située à l'est et au sud du gave de Pau fait partie du bien culturel et naturel «Pyrénées, Mont-Perdu» inscrit sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1997 (modifié en 1999). Toutefois, sa délimitation n'intègre pas l'église paroissiale de Gavarnie.

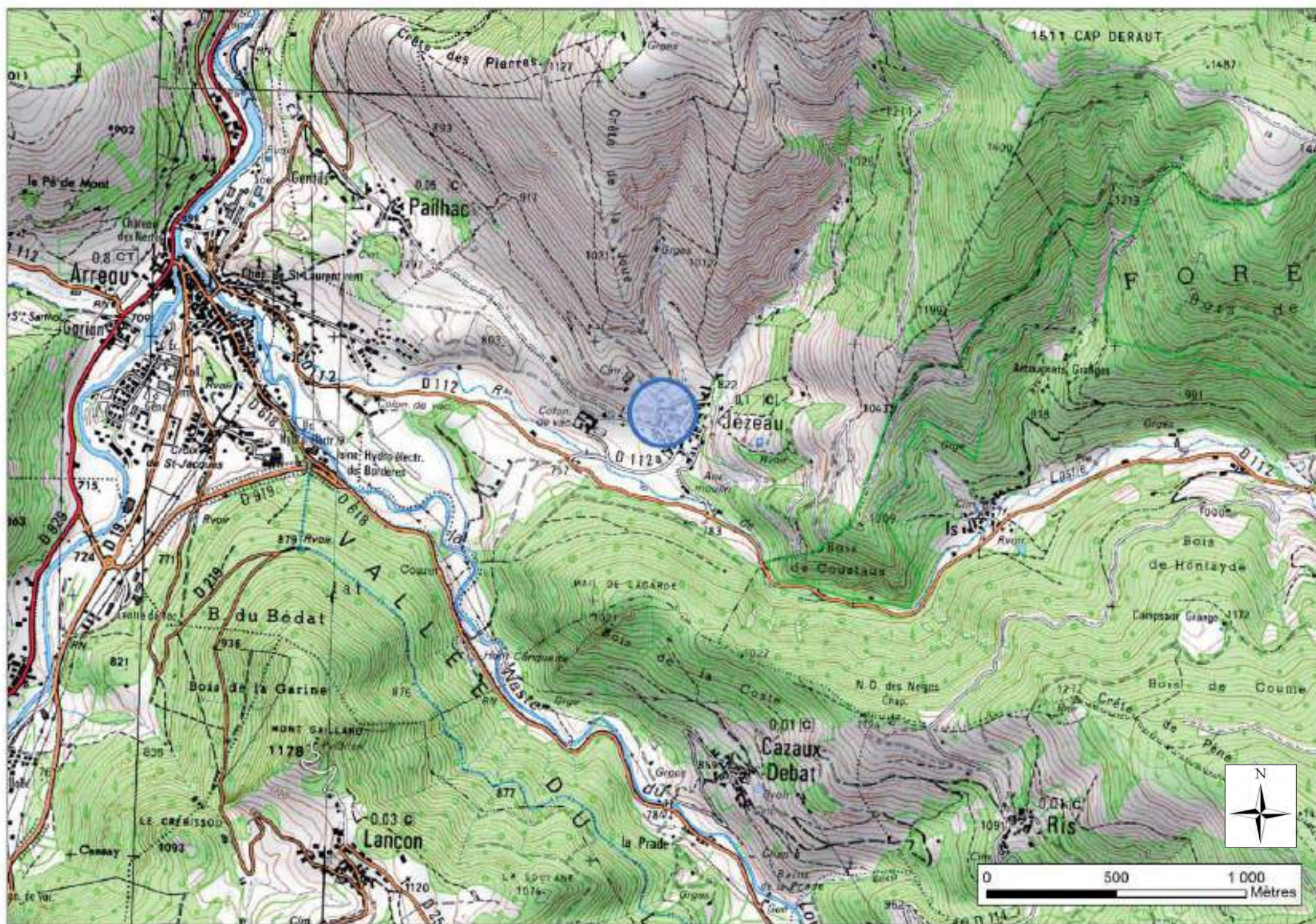
- une opération Grand Site concerne l'ensemble du territoire du parc national des Pyrénées.

Protection proposée

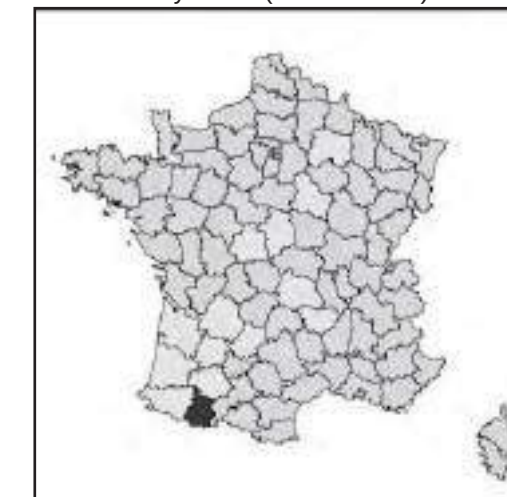
Aucune protection supplémentaire n'est proposée.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-058)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



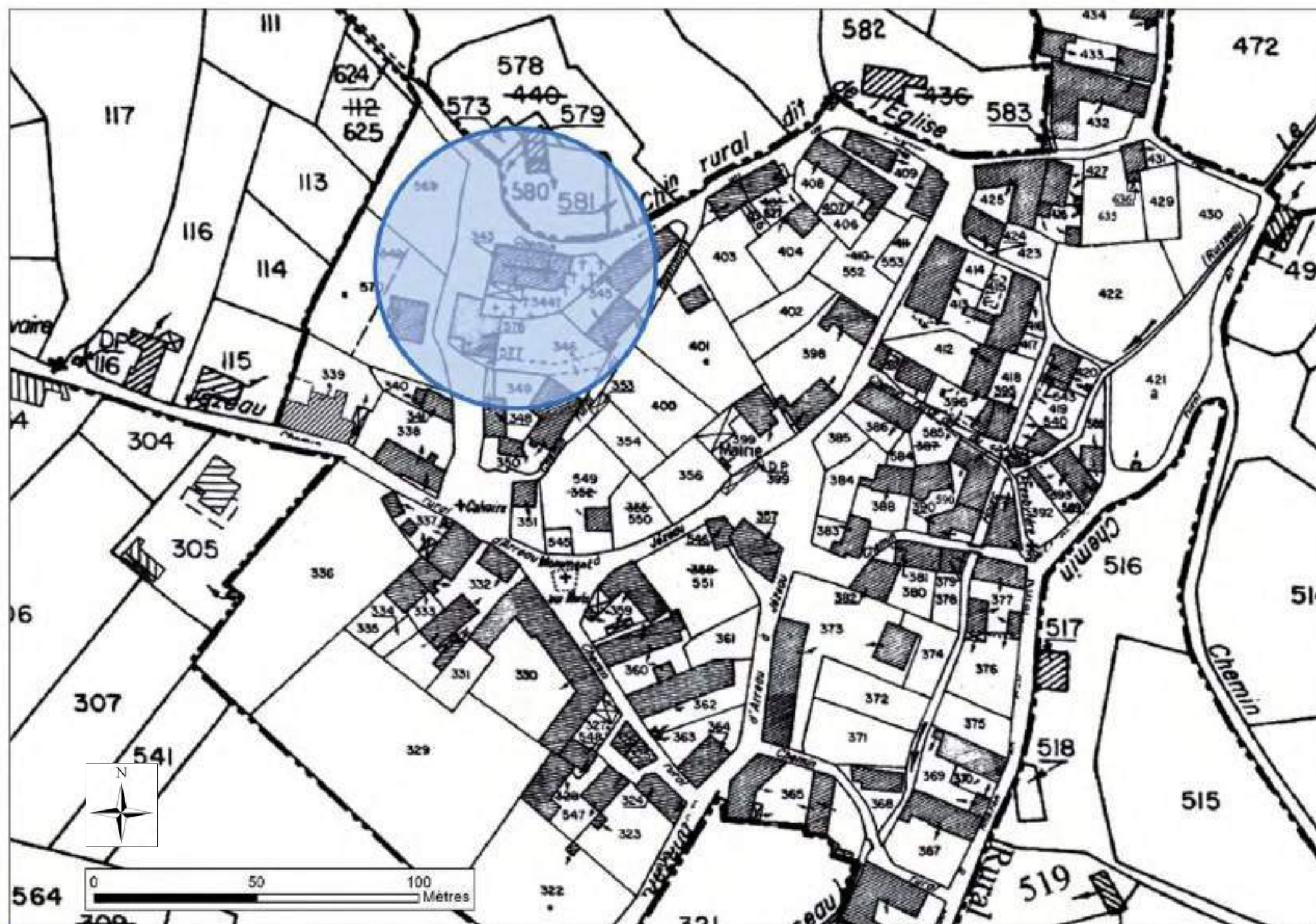
Localisation de la commune dans le département



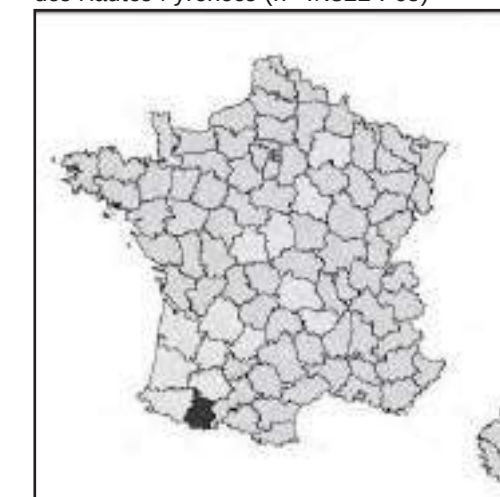
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-058)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : présentation et argumentaire justificatif (n°868-058)



Vue d'ensemble du chevet et de la sacristie (cl. C. Herbaut)



Façade sud remaniée en 1559 et son porche fin XVI^e siècle abritant l'accès à la porte de l'église et quelques sépultures (cl. C. Herbaut)



Détail de la baie axiale du chevet roman (cl. C. Herbaut)



Porte sud fin XVI^e siècle (cl. C. Herbaut)

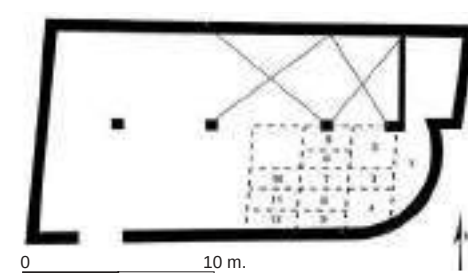


Détail des piles monolithes du porche sud (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de la commune de Jézeau, 1831, section A (Arch. départementales des Hautes-Pyrénées, 3P 442-4)

Plan sommaire de l'église (*Itinéraires du Patrimoine* n°86, Toulouse, 1995)



Vue intérieure de la nef (cl. Région Midi-Pyrénées - Inventaire général, ADAGP)



Le pignon occidental et son clocher-mur roman (cl. C. Herbaut)

Dans la vallée de Bareille, en amont de la petite ville d'Arreau, le village de Jézeau était au Moyen Âge le chef-lieu d'une seigneurie dont le château et une partie des habitations furent incendiés vers 1530-1540. Sur une terrasse dominant le versant nord du site, l'église paroissiale de Jézeau fut également affectée par ce tragique événement.

D'après les études historiques saint Laurent est le patron de la paroisse, mais le vocable de Notre-Dame est également utilisé pour désigner l'église. De l'époque romane subsistent le pignon occidental sommé d'un clocher-mur à baies géminées et le chevet en abside. Sa face externe est ornée d'une arcature dans laquelle s'insèrent deux oculi et une étroite baie axiale scandée de deux colonnettes. Ces éléments ainsi que le tympan sculpté d'un chrisme réemployé dans le mur d'enclos du cimetière, remontent au XII^e siècle. De cette époque date également la corniche à modillons sculptés, placée au pourtour de l'abside et de l'élévation sud.

L'église fut en grande partie reconstruite dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Une date portée sur l'une des baies sud se rapporte à l'achèvement de la nef et de son couvrement, en 1559. Si l'on se fie à une autre gravée sur la porte ouest de l'enclos, le porche sud peut être daté de 1588. Adossé au mur de la nef son toit en appentis repose sur trois piles monolithes de section polygonale. Vers la fin du XVI^e siècle une chapelle à deux travées voûtées d'ogives est ajoutée au nord. Son autel est dédié à la Vierge. Plus tard, dans la seconde moitié du XIX^e siècle une extension prolongeant cette chapelle vers l'ouest confère à l'édifice son plan actuel à collatéral unique.

L'édifice recèle un riche mobilier : le décor peint du lambris de couvrement de la nef remonte à l'époque du relèvement de l'église dans la seconde moitié du XVI^e siècle ; le retable majeur en bois polychrome date du début du XVII^e siècle. Il est constitué d'un ensemble de panneaux peints et sculptés, au centre duquel prend place la statue de la Vierge. En plusieurs endroits figurent aussi des images de saint Laurent et, dans le registre supérieur, une représentation de saint Jacques opérant le miracle du « pendu dépendu ».

L'église paroissiale de Jézeau est classée au titre des monuments historiques en totalité ; le linteau orné d'un chrisme enchâssé dans le mur d'enclos du cimetière l'est également depuis 1907.

Références :

- CORBEL Pierre-Yves, Région Midi-Pyrénées, inventaire topographique du canton d'Arreau, 1995 ; « Peintures monumentales en vallée d'Aure, Hautes-Pyrénées », *Itinéraires du Patrimoine* n°86, Toulouse, 1995.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : présentation et argumentaire justificatif (n°868-058)



1 - Vue générale nord-ouest depuis le chemin du nouveau cimetière (cl. C. Herbaut)



2 - Angle nord-ouest de l'église, détail de la partie XIXe siècle du bas côté nord (cl. C. Herbaut)



3 et 4 - Porte datée 1588 donnant accès au porche et détail de l'une des piles monolithes le soutenant (cl. C. Herbaut)



Vue générale du village de Jézeau et son église Saint-Laurent (cl. Région Midi-Pyrénées - Inventaire général, ADAGP)



Silhouette du chevet de l'église Saint-Laurent vue depuis la place du bourg de Jézeau (cl. C. Herbaut)



9 - Portail du cimetière à l'est de l'enclos (cl. C. Herbaut)



Plan du repérage photographique et des circulations du cimetière vers l'église Saint-Laurent



8 - Tympan roman en remploi dans le mur d'enclos du cimetière, classé MH en 1907 (cl. C. Herbaut)



868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : présentation et argumentaire justificatif (n°868-058)



L'église vue depuis la RD 112 se détachant sur les coteaux boisés (cl. G.-H. Bailly)



L'église dominant le village vue depuis la RD 112 (cl. G.-H. Bailly)



Le clocher-mur de l'église vu au-dessus des maisons du village (cl. G.-H. Bailly)



L'entrée est du cimetière et façade nord de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Le toit de l'église vu depuis un jardin au nord (cl. G.-H. Bailly)



Le pignon occidental vu depuis les champs à l'ouest de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Vue depuis le chemin rural nord du pignon occidental de l'église (cl. G.-H. Bailly)



La rampe d'accès au parvis ouest de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Les soutènements de la terrasse du cimetière (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

L'église Saint-Laurent de Jézeau est située sur le flanc d'un coteau boisé, dominant les maisons du village. Sa façade nord ne présente aucune ouverture sur le chemin rural. Aucun portail non plus sur son pignon occidental. Elle prend accès par une porte sous un préau de sa façade sud depuis le cimetière voisin. Ce dernier, en terrasse, est délimité par un important mur de soutènement.

Délimitation du bien

Cette interdépendance de l'église Saint-Laurent et du cimetière, incite à proposer une délimitation commune à l'église et au cimetière. Toutefois, la protection des cimetières étant problématique la délimitation du bien se réduit à la parcelle A 343 (église) et l'appentis servant de porche strictement sur la parcelle A 344 (cimetière) du plan cadastral 2013.

Les vues lointaines

L'église Saint-Laurent est encadrée de plantations au-delà du chemin rural nord comme à l'ouest du petit parvis, massifs boisés qui, quasiment, la masquent. Du côté sud, son volume ne se distingue des maisons du bourg que par son clocher-mur. Quelques vues lointaines sont permises par la topographie et les boisements du coteau depuis la route départementale RD 112, au niveau de l'ancien moulin, ou au carrefour avec la route RD 112a. De fait, l'église Saint-Laurent n'est que très peu visible.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-058)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département

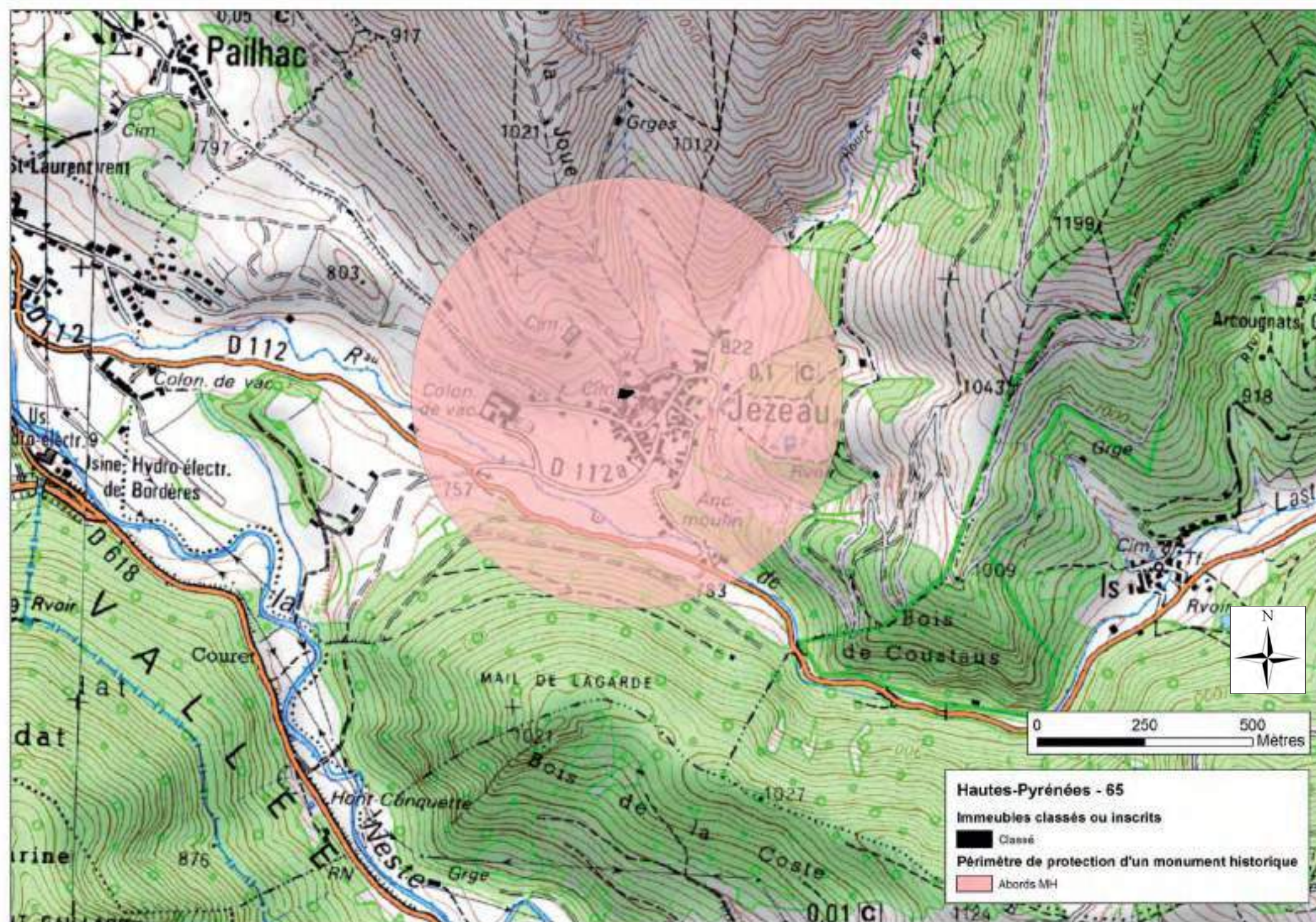


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,082 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Église Saint-Laurent à Jézeau : protections (n°868-058)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

L'église Saint-Laurent est propriété de la commune.

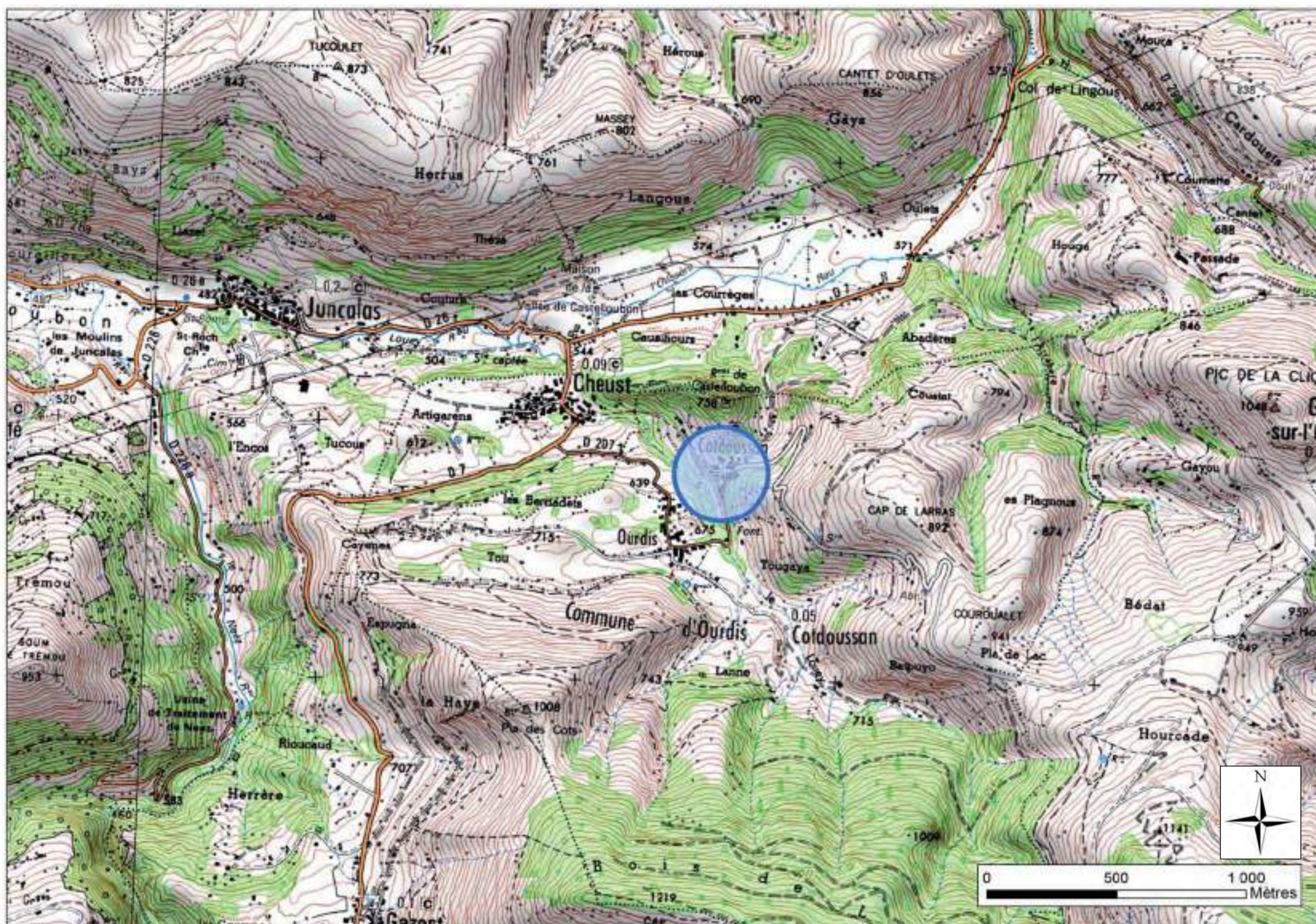
Elle est classée, en totalité, au titre des monuments historiques par arrêté du 6 janvier 1971. Le tympan roman (en remploi dans le mur d'enclos du cimetière) a été classé (objet) le 30 juillet 1907 ; une plaque funéraire de 1249 (mur sud de l'église) a également été classée (objet) le 5 décembre 1908.

Remarques : quelques sépultures existent dans l'emprise du porche sud.

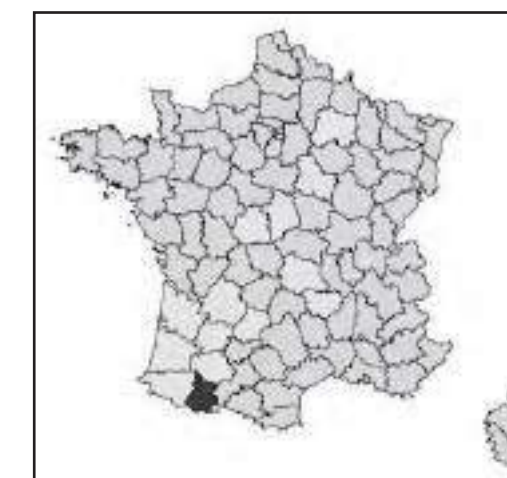
Le village de Jézeau est couvert par le périmètre de protection des abords de son église. Cependant ce même périmètre ne concerne qu'une partie des versants de la vallée qui en constituent l'écrin paysager.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-059)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



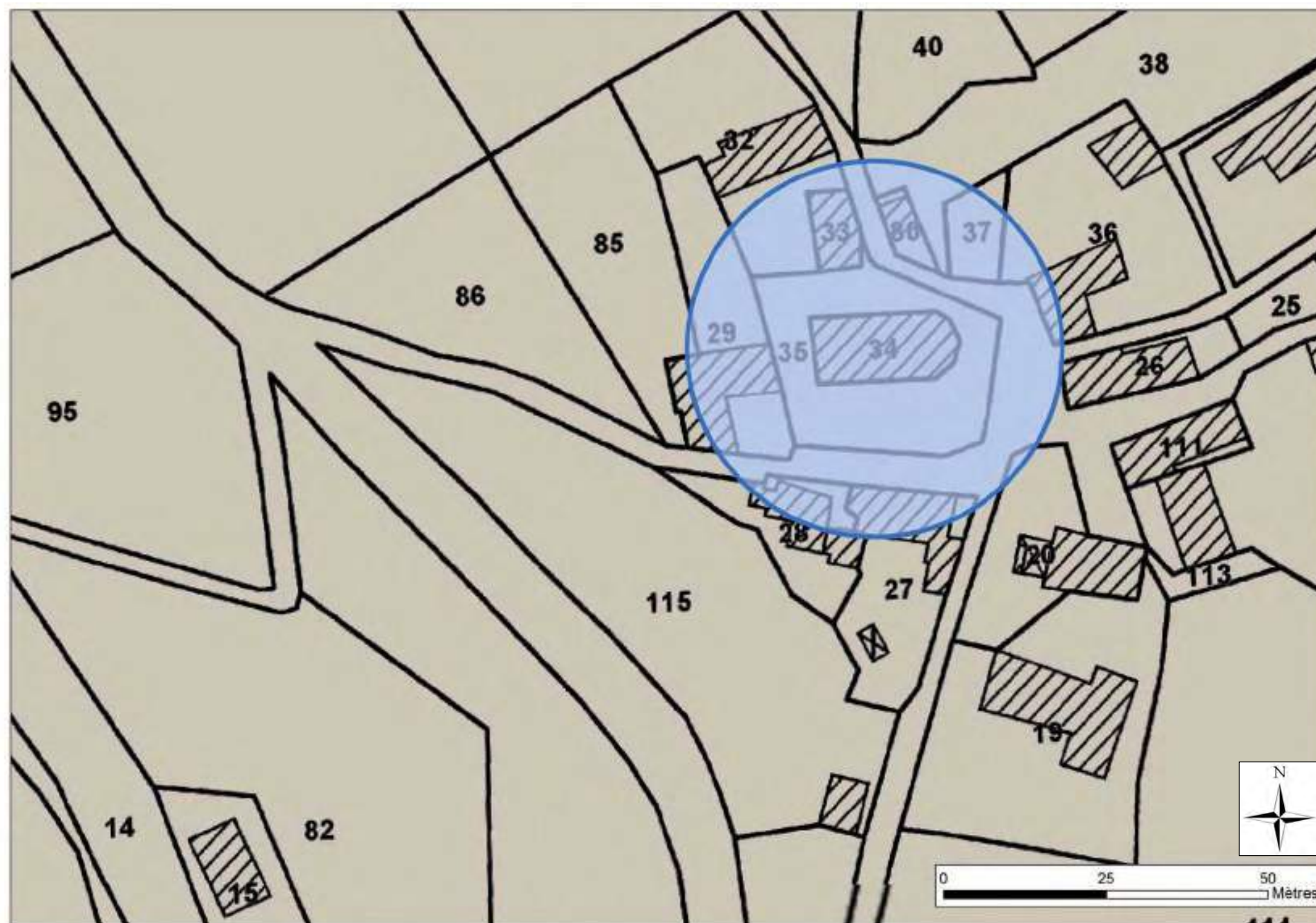
Localisation de la commune dans le département



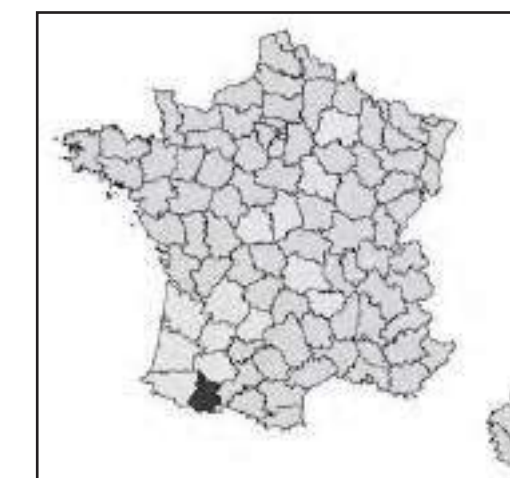
Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-059)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : présentation et argumentaire justificatif (n°868-059)



La porte sud datée 1790 (cl. C. Herbaut)



Vue générale sud-est : l'église et le cimetière aménagés sur une terrasse (cl. C. Herbaut)



Plan cadastral de la commune de Cotdoussan, 1810, section A (Arch. départementales des Hautes-Pyrénées, 3P 558-4)

En haut du plan sont mentionnés les «décombres de l'ancien château de Cotdoussan, chef-lieu de la vallée de Castelloubon».



Vues intérieures : le retable dédié à saint Jacques, vers 1662 (cl. C. Herbaut)



Détail des ornements de l'enfeu d'un pèlerin placé dans le mur sud de la nef, daté 1661 (cl. C. Herbaut)

La commune d'Ourdis-Cotdoussan procède de la réunion au XIX^e siècle de trois communes. Le village de Cotdoussan s'est développé à l'ombre du château médiéval de Castelloubon, résidence des vicomtes du Lavedan, qui commandait le passage dans la vallée. Son emplacement sur la crête au nord du village est encore mentionné en 1810 sur le plan cadastral de la commune, avec l'indication suivante : « décombres de l'ancien château de Cotdoussan chef-lieu de la vallée de Castelloubon ».

Au centre du village, l'église Saint-Jacques occupe une terrasse limitée au sud, à l'est et à l'ouest par de hauts murs de soutènement. Fort probablement c'était à l'origine une chapelle seigneuriale. Elle fut reconstruite dans la seconde moitié du XVII^e siècle, à la suite du tremblement de terre de 1660, puis à nouveau modifiée à la fin du siècle suivant, comme l'indique la date de 1790 placée au-dessus de la porte sud. Le plan de ce modeste édifice est à nef unique et mur-clocher à l'ouest. Au nord apparaît une ouverture (bouchée) qui correspond peut-être à une construction disparue. A l'extérieur, dans le parement du mur nord les boulins sous l'égout du toit témoignent de la présence d'un appentis postérieur. Il débordait dans l'emprise de l'enclos du cimetière.

De part et d'autre de la nef, deux enfeus sont disposés dans les murs. Dans celui au sud se trouve le tombeau d'un pèlerin inhumé en 1661, orné de coquilles Saint-Jacques, d'un bourdon et d'une gourde. Enfin, un retable commandé en 1662, orne le chœur de l'église. Restauré dans les années 1990, son iconographie est entièrement consacrée à la vie de saint Jacques inspirée de la *Légende Dorée*, dont la montée au ciel placée dans le registre au centre. Sous la nuée on distingue une possible représentation de l'église de Cotdoussan avant son agrandissement au XVIII^e siècle. L'église de Cotdoussan est protégée en totalité au titre des monuments historiques.

Références :
- PERICARD-MEA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et Patrimoine mondial*, La Louve éditions, Cahors, 2010 ; p. 236-237.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : présentation et argumentaire justificatif (n°868-059)



1 et 2 - Vues d'ensemble du cimetière au sud de l'église (cl. C. Herbaut)



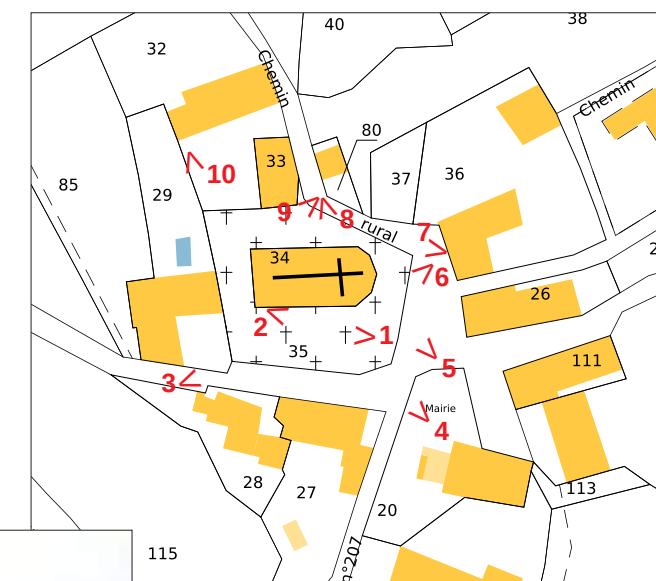
3 et 4 - Vues d'ensemble du mur de soutènement de la terrasse (cl. C. Herbaut)



5 et 6 - La porte est de l'enclos et son escalier d'accès jouxtant un abreuvoir (cl. C. Herbaut)



7 - Le mur d'enclos et le chemin rural nord (cl. C. Herbaut)



8 et 9 - Façade nord et traces de l'appentis disparu (cl. C. Herbaut)



10 - Vue d'ensemble de la façade occidentale avec son clocher-mur (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : présentation et argumentaire justificatif (n°868-059)



Le chevet de l'église et l'escalier d'accès à la terrasse (cl. G.-H. Bailly)



Le chevet sur la terrasse du cimetière (cl. G.-H. Bailly)



La terrasse au sud de l'église et le cimetière (cl. G.-H. Bailly)

Les abords immédiats

L'église Saint-Jacques d'Ourdis-Cotdoussan est située dans un talweg, au cœur du hameau de Cotdoussan, assise sur une terrasse accueillant le petit cimetière et qui domine toute la vallée.

Délimitation du bien

L'interdépendance de l'église et de sa terrasse, incite à proposer une délimitation commune à l'église et au cimetière, y compris l'escalier extérieur d'accès à la terrasse. Toutefois, en raison des problèmes de gestion qu'ils sont susceptibles d'entraîner, les cimetières sont exclus du bien inscrit. C'est pourquoi la délimitation proposée de l'élément se réduit à la parcelle C 34 (cadastre de 2014)



La terrasse à l'ouest de l'église (cl. G.-H. Bailly)



Vue de la vallée vers l'ouest (Cheust et Juncalas) depuis la terrasse supportant l'église (cl. G.-H. Bailly)

Les vues lointaines

L'église Saint-Jacques est très peu visible compte tenu de ses dimensions réduites. Elle n'est vue que de la voie communale n°4 au-dessus du hameau et du chemin départemental CD 207 venant de Cheust et Ourdis (arrivées du GR 78 - via tolosane des chemins de Saint-Jacques de Compostelle). Elle est aperçue toutefois des collines voisines de Castelloubon ou Cap de Larras.



Vue depuis la voie communale n°4, à l'est, au-dessus du hameau (cl. G.-H. Bailly)



Vues depuis le CD 207, à l'ouest, venant de Cheust (cl. G.-H. Bailly)



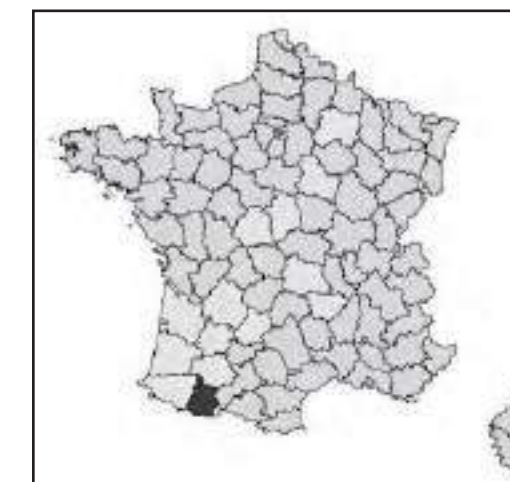
Vue prise à l'ouest de Cheust (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-059)



Localisation en France du département des Hautes-Pyrénées (n° INSEE : 65)



Localisation de la commune dans le département

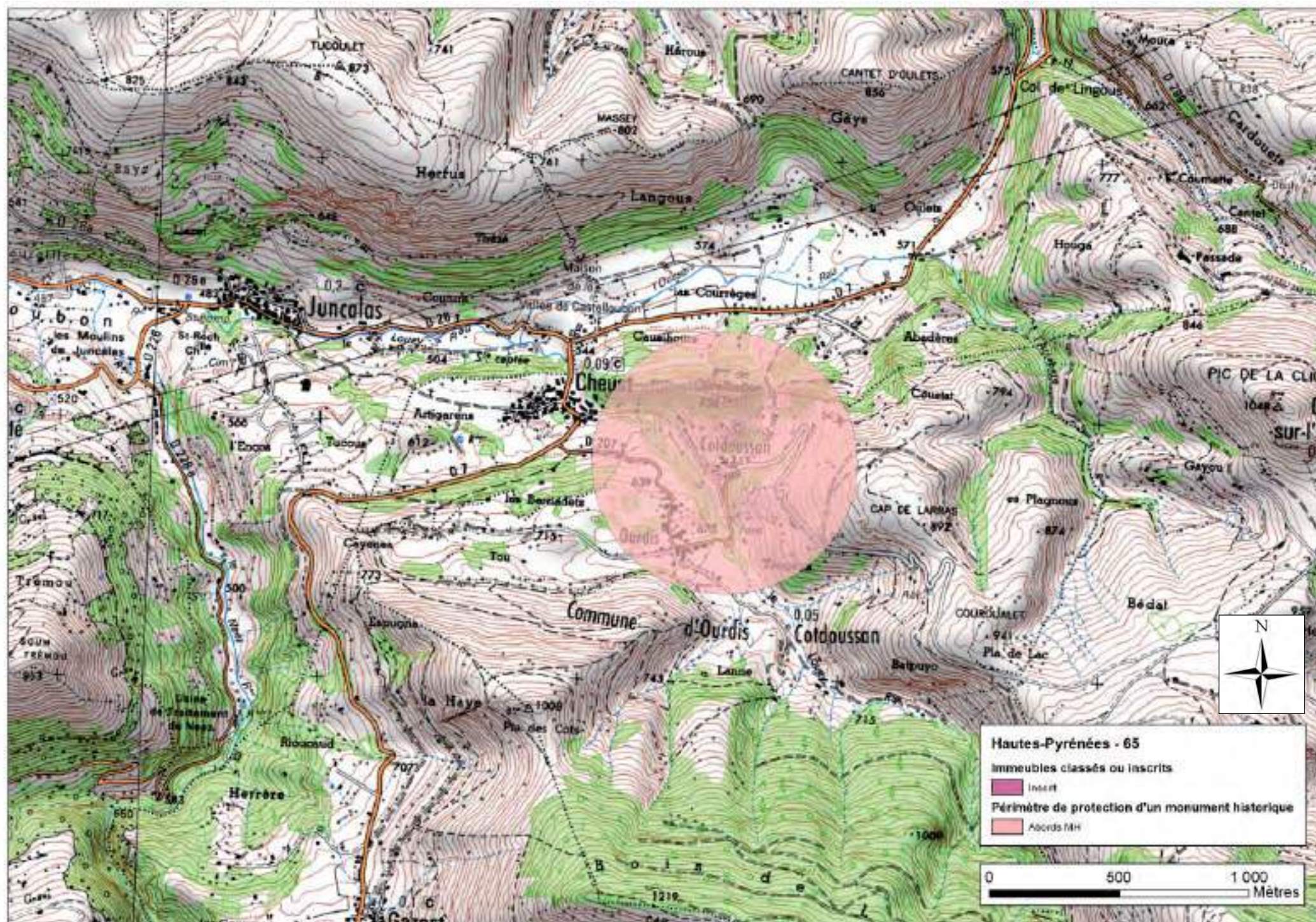


Inscription sur la liste
(superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,0225 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Saint-Jacques à Ourdis-Cotdoussan : protections (n°868-059)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

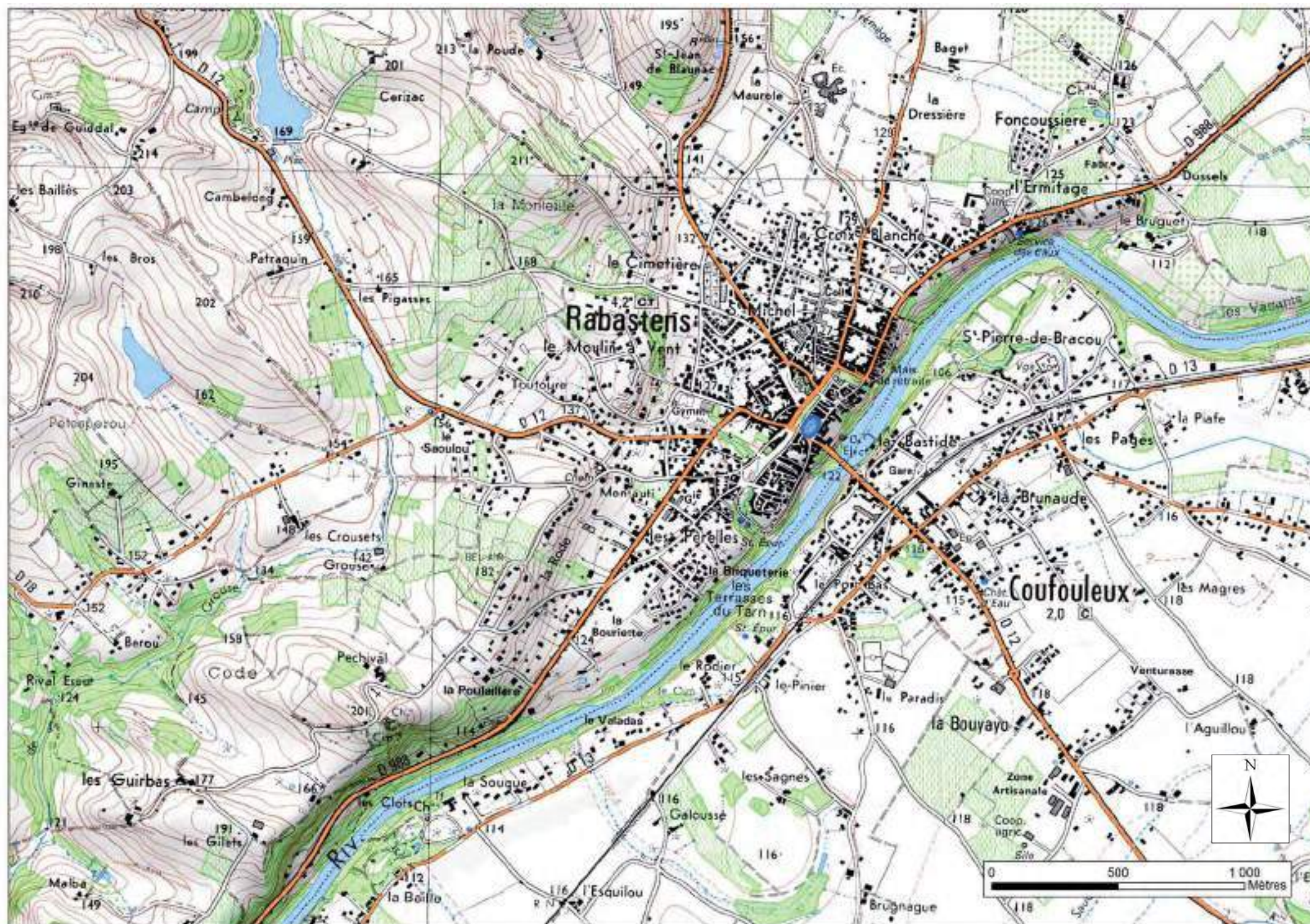
Protections existantes

L'église Saint-Jacques, propriété de la commune, est protégée au titre des monuments historiques (parcelle C 34 seulement) par une inscription en date du 9 mars 1979.

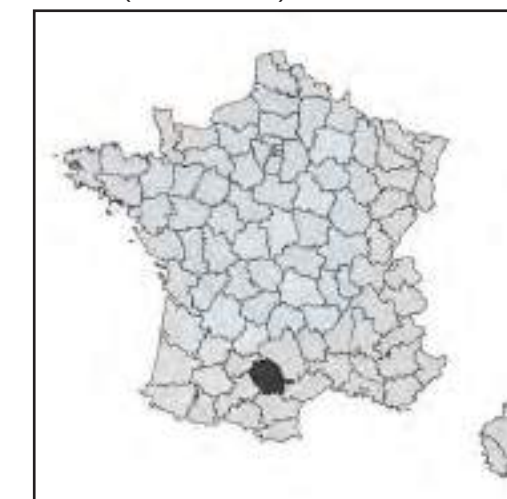
Elle bénéficie à ce titre d'une protection de ses abords dans un rayon de 500 m.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

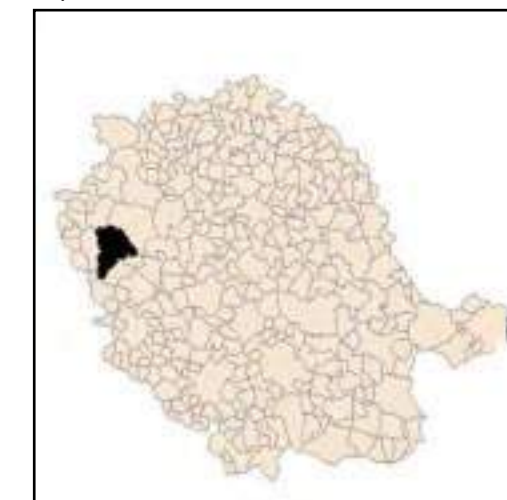
Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-060)



Localisation en France du département du Tarn (n° INSEE : 81)



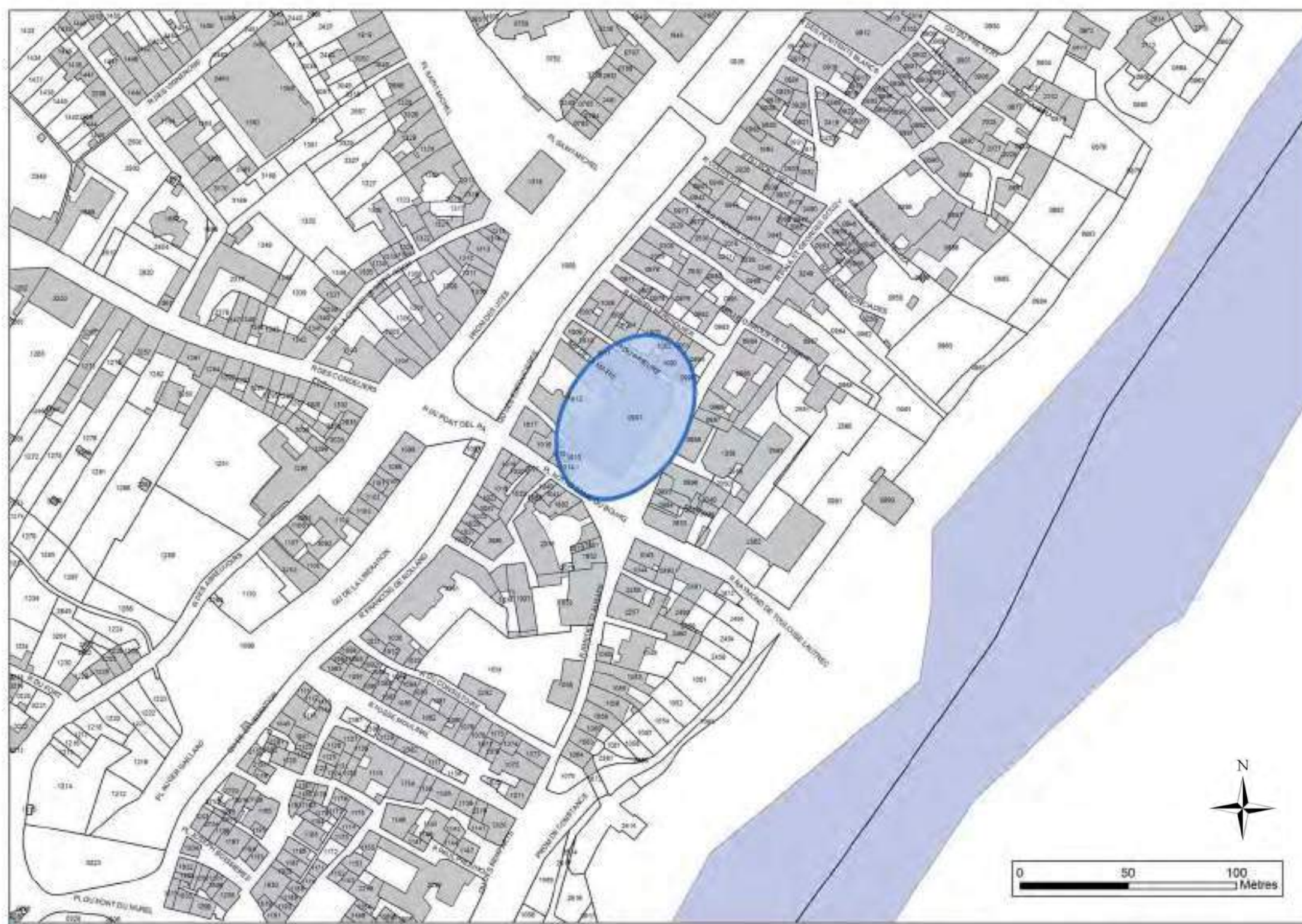
Localisation de la commune dans le département



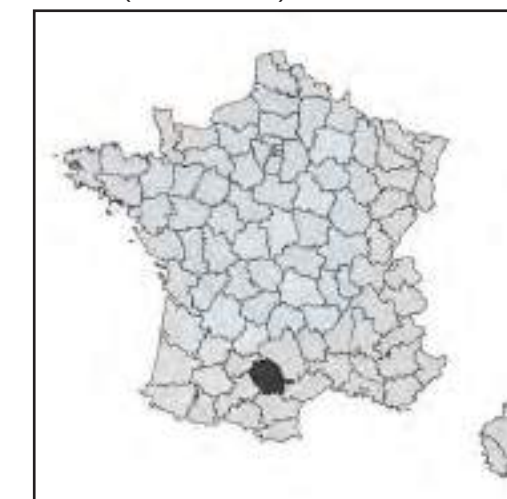
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-060)



Localisation en France du département du Tarn (n° INSEE : 81)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

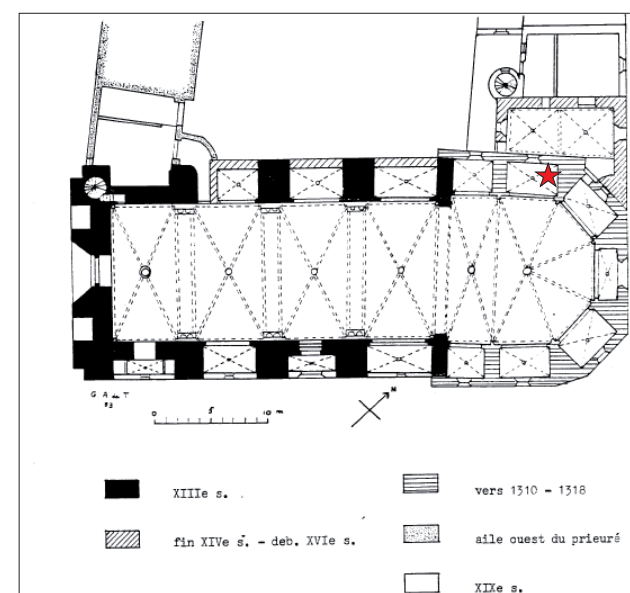
868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : présentation et argumentaire justificatif (n°868-060)



Plan cadastral de la commune de Rabastens, section F, 1836 (Arch. départementales du Tarn, 3P 220)

En haut : panorama sur la ville ancienne de Rabastens depuis le pont sur le Tarn et détail d'un chapiteau du XII^e siècle en remploi sur le portail occidental de l'église (cl. C. Herbaut)
Ci-dessus : vue générale sud-ouest de l'église place Notre-Dame-du-Bourg (cl. C. Herbaut)



La chapelle Saint-Jacques ouvrant sur le chœur dont les fresques du XIV^e siècle sont entièrement consacrées au saint (cl. C. Herbaut)
L'iconographie fait référence à la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine mais puise également dans les récits espagnols : l'*Apparition à Saragosse* ou la *Bataille de Clavijo*.

Ci-contre : plan archéologique de l'église Notre-Dame-du-Bourg publié par Alshell De Touza, dans *Congrès archéologique de France*, 1985.
En surcharge (rouge) : emplacement de la chapelle Saint-Jacques.

Sur le site d'un ancien castrum qui commandait un point de franchissement du Tarn, la ville de Rabastens connaît un nouvel essor au XII^e siècle. La fondation d'un prieuré bénédictin dépendant de Moissac est à l'origine d'une ville fortifiée communément nommée le Bourg.

Des bâtiments monastiques adossés au nord de l'église et organisés autour d'un cloître, ne subsistent que des vestiges de l'aile ouest dont une tour d'escalier du début du XVI^e siècle. Le prieuré cédé aux Jésuites en 1585, est vendu à la Révolution puis affecté à la mairie en 1811.

L'église du prieuré, dédiée à Notre-Dame est reconstruite et agrandie entre 1230 et 1320, afin de servir également d'église paroissiale. Le chœur polygonal et ses sept chapelles, dont l'une dédiée à saint Jacques, porte la date de bénédiction en 1318, par Béranger de Landore, un enfant du pays devenu archevêque de Compostelle. Plus tard, entre 1374 et 1491 sont construites les cinq chapelles latérales de la nef.

L'intérieur de l'église est entièrement recouvert de peintures murales réalisées du XIII^e au XVI^e siècle. Elles ont été mises au jour et restaurées entre 1855 et 1865. En plusieurs endroits on trouve l'image de saint Jacques le Majeur. Mais dans la deuxième chapelle nord du chœur, le décor peint au XIV^e siècle lui est entièrement consacré. L'église Notre-Dame-du-Bourg possédait également un retable orné de reliefs d'albâtre du XV^e siècle, dont une figure magistrale de saint Jacques, aujourd'hui déposés au musée des Augustins à Toulouse. Enfin l'église a longtemps conservé une relique de la tête de saint Jacques dans un buste reliquaire en argent mentionné dans un inventaire de 1605.

Tout indique une fervente dévotion à saint Jacques et les liens étroits avec l'Espagne. De plus, aux abords de la ville close, existaient anciennement un hôpital Saint-Jacques ainsi qu'une chapelle dédiée au saint établie au débouché de l'ancienne route de Toulouse. A proximité, le « logis du Grand saint Jacques » était à la fois une auberge et le siège d'une confrérie active jusqu'au XVIII^e siècle.

L'église de Rabastens et ses peintures murales sont classées Monument historique depuis 1899.

Références :

- ALSHELL DE TOULZA Guy, « L'église Notre-Dame-du-Bourg de Rabastens », *Congrès archéologique de France - « Albigeois »*, 140^e session, 1982, Paris, 1985 ; p. 399-414.
- PERICARD-MEA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, La Louve éditions, Cahors, 2010, p. 212-214.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : présentation et argumentaire justificatif (n°868-060)



Adossés au nord de l'église les bâtiments remaniés de l'ancien prieuré, actuelle mairie. L'aile ouest et sa tour d'escalier, unique partie protégée MH, en sont les plus anciens vestiges (cl. C. Herbaut)



Impasse de la Mairie, dans la cour de la sacristie, la tour d'escalier du XIX^e siècle distribue également le triforium de l'église (cl. C. Herbaut)



Rue du Prieuré, les façades orientales de la sacristie du XIX^e siècle et de la chapelle nord accolée au chœur de l'église (cl. C. Herbaut)



La chapelle nord (actuelle sacristie) accolée au chœur de l'église est datée fin XIV^e - début XV^e siècle (cl. C. Herbaut)



Vue générale sud-est sur le chœur de l'église au débouché de la rue du Prieuré (cl. C. Herbaut)



Le portail et la façade sud de l'église. Les élévations sont du XIII^e siècle et les chapelles latérales ajoutées au XV^e siècle (cl. C. Herbaut)



Angle nord de la façade occidentale du XIII^e siècle à la jonction de l'aile ouest de l'ancien prieuré (cl. C. Herbaut)



Vue d'ensemble du parvis de l'église (cl. C. Herbaut)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : présentation et argumentaire justificatif (n°868-060)



Vue de la façade occidentale de l'église depuis la place Notre-Dame-du-Bourg (cl. G.-H. Bailly)



Vue de la façade sud de l'église et de la rue Paul et Georges Gouzy vers l'ouest (cl. G.-H. Bailly)



Rue Paul et Georges Gouzy vue vers l'est (cl. Cl. Herbaut)

Délimitation du bien

L'église Notre-Dame-du-Bourg de Rabastens est limitée au nord par l'hôtel-de-ville, au sud par la rue Paul et Georges Gouzy, à l'est par la rue du Prieuré et à l'ouest par la place Notre-Dame-du-Bourg.

Dans l'emprise d'une unique parcelle sont accolés au nord du chœur la chapelle du XV^e siècle, actuelle sacristie, et des dépendances ajoutées au XIX^e siècle en lien avec celle-ci.

En conséquence la délimitation du bien se résume à la parcelle supportant l'édifice : parcelle F 997 (au plan cadastral de 2013).



Vue de la place Notre-Dame-du-Bourg et de la rue du Pont (cl. Cl. Herbaut)



Portail de l'hôtel-de-ville depuis le quai des Escoussières (cl. G.-H. Bailly)



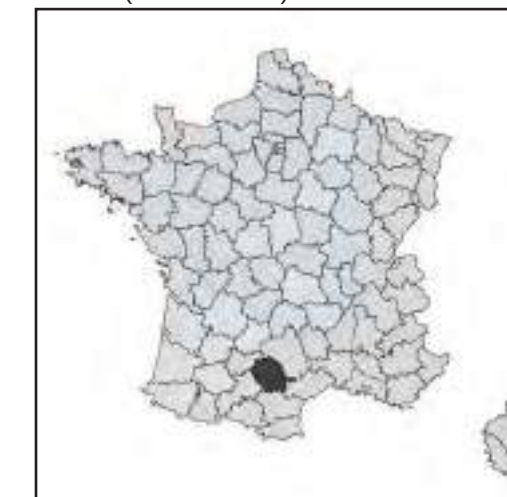
Cour et tourelle de l'hôtel-de-ville avec l'église en arrière-plan (cl. G.-H. Bailly)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : délimitation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-060)



Localisation en France du département du Tarn (n° INSEE : 81)



Localisation de la commune dans le département

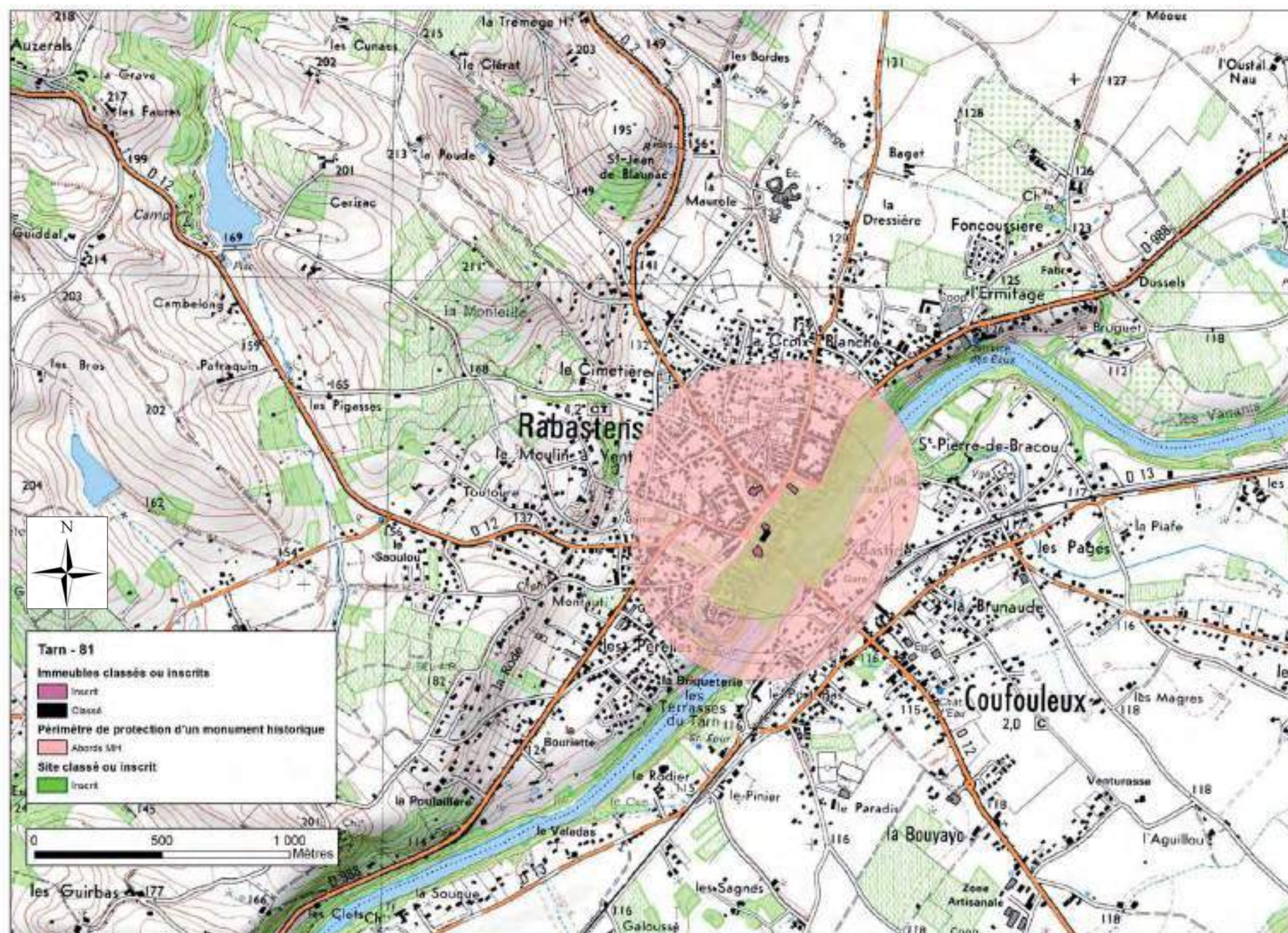


Inscription sur la liste (superficie en hectares)

patrimoine mondial (0,1106 ha)

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Eglise Notre-Dame-du-Bourg à Rabastens : protections (n°868-060)



Extrait de l'Atlas des patrimoines - Ministère de la culture et de la communication - 2015

Protections existantes

Au plan cadastral 2013, la parcelle F 997 de l'église est propriété de la commune.

Protections au titre des monuments historiques :

- l'église et ses peintures murales sont classées monument historique (MH) par arrêté du 31 août 1899.

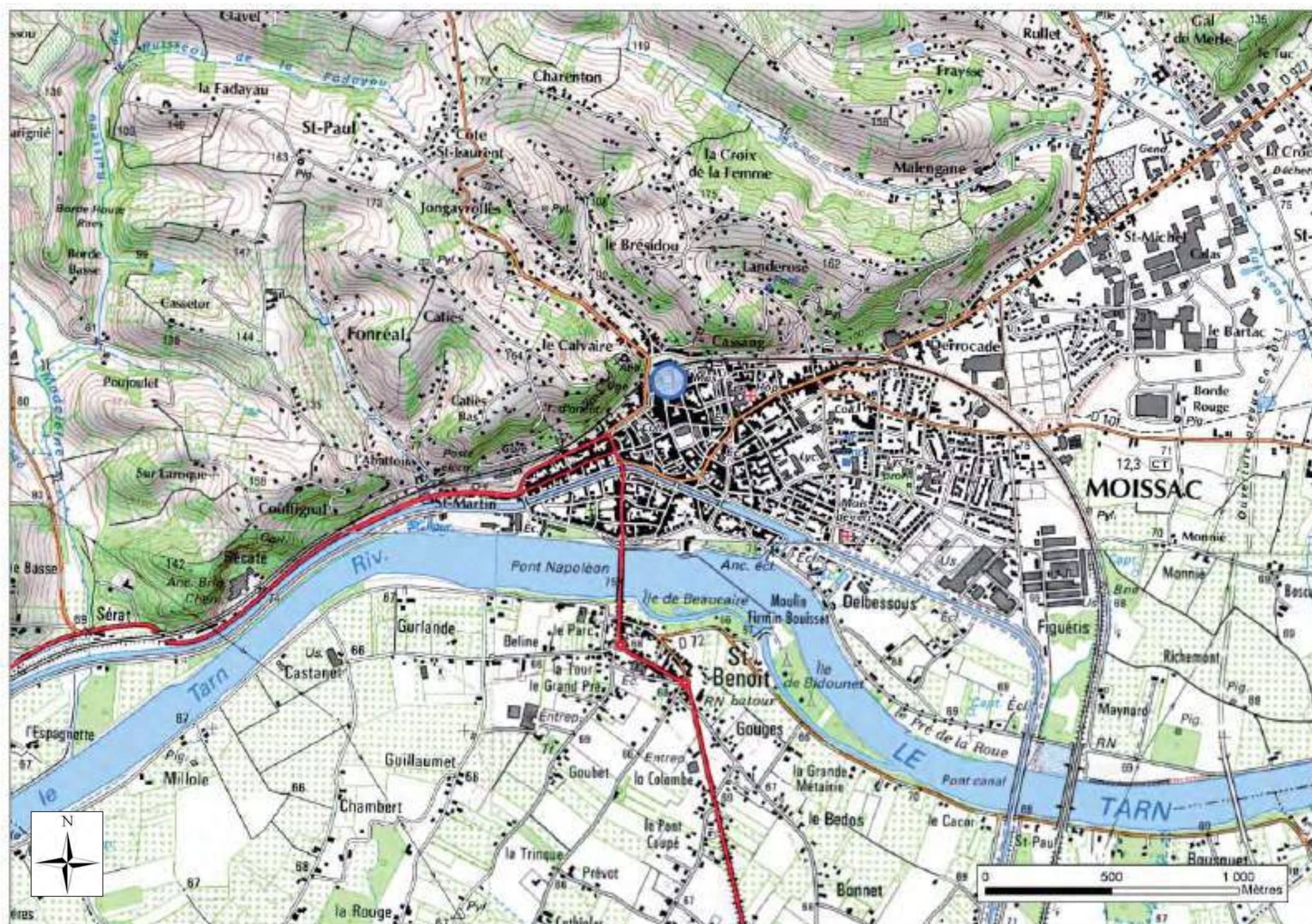
Remarque : Adossée à la chapelle nord de la fin du XIV^e siècle, la sacristie construite au XIX^e siècle possède une tour d'escalier qui distribue le triforium du chœur de l'église.

- La protection de l'église ainsi que de celle des quatre autres monuments protégés du centre-ville : le portail de l'église des Pénitents Blancs (inscrit MH depuis le 18 janvier 1960), la tourelle de l'hôtel-de-ville (inscrite MH depuis le 18 juin 1927), l'hôtel de Rolland (inscrit MH depuis le 14 février 2007) et l'hôtel de Fite (inscrit MH depuis le 3 octobre 1989) ont un périmètre de protection de leurs abords qui couvre l'ensemble du centre historique.

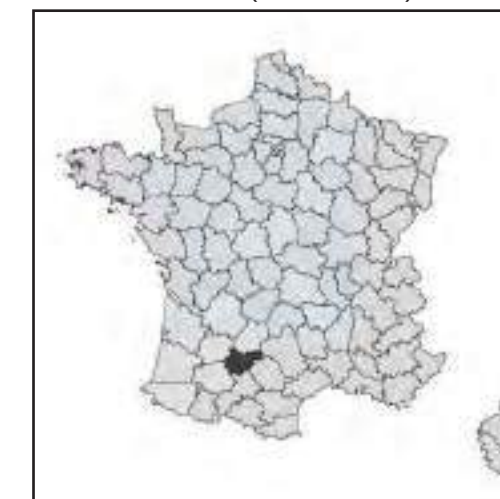
- Le site inscrit des « rives du Tarn » en date du 16 février 1943, concerne, sur les deux communes de Rabastens et Coufouleux, les « façades et toitures des maisons riveraines » en arrière plan des deux rives de part et d'autre du pont.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

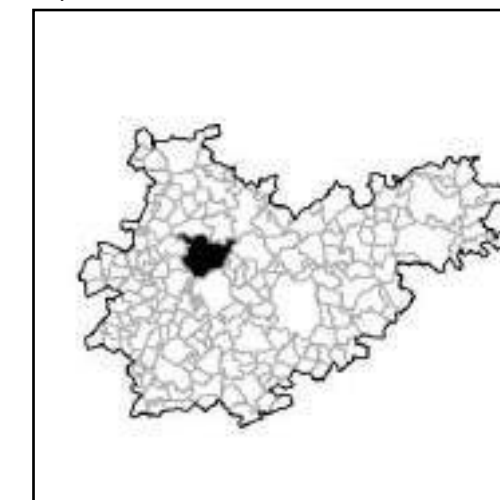
Abbatiale Saint-Pierre et cloître à Moissac : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-061)



Localisation en France du département du Tarn-et-Garonne (n° INSEE : 82)



Localisation de la commune dans le département



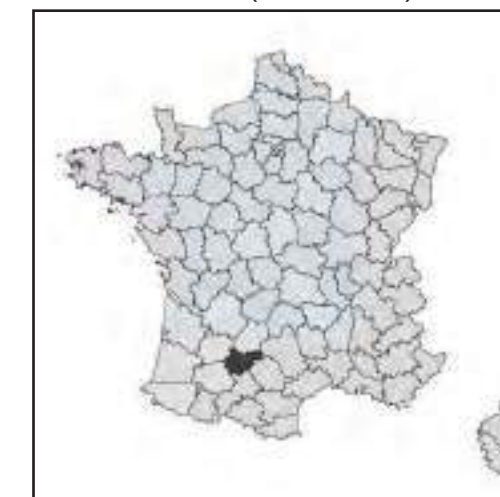
 Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

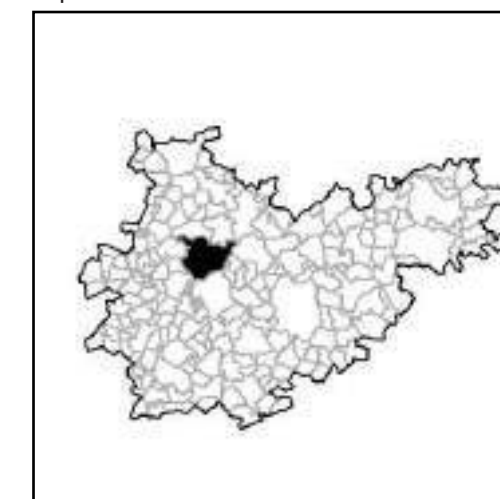
Abbatiale Saint-Pierre et cloître à Moissac : localisation du bien lors de son inscription sur la liste de 1998 (n°868-061)



Localisation en France du département du Tarn-et-Garonne (n° INSEE : 82)



Localisation de la commune dans le département



Localisation du bien

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Saint-Pierre et cloître à Moissac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-061)



La tour-porche et le clocher, vue générale nord-ouest (cl. C. Herbaut)



Le portail sud de la tour-porche (cl. C. Herbaut)



Vue d'ensemble du cloître depuis l'angle sud-est (cl. C. Herbaut)

Sur le plan cadastral napoléonien dressé avant l'aménagement de la voie ferrée, figure l'abbaye Saint-Pierre encore peu transformée depuis la Révolution, cependant qu'une partie des bâtiments (aile est du cloître) sont à l'usage du tribunal.

Au nord et à l'ouest, longeant la route de Bordeaux, la promenade plantée délimite l'ancien enclos fortifié de l'abbaye.

A l'est de la rue du Tribunal on distingue le logis abbatial du XVII^e siècle, encore en place aujourd'hui.

(Arch. départementales du Tarn-et-Garonne, 3P, XIX^e siècle ; cote et date du document non communiquées)



Dans l'angle nord-est du cloître, l'apôtre Jacques sculpté vers 1100 (cl. C. Herbaut)

L'abbaye bénédictine Saint-Pierre de Moissac, fondée au VII^e siècle, connut un rayonnement considérable après son rattachement à Cluny en 1048. Le chœur de l'église abbatiale, reconstruite, est consacré en 1063 et le cloître l'est en 1100 du temps de l'abbé Anquetil.

Cependant l'abbaye mise à mal, dut être renouvée à plusieurs reprises. Ainsi le vaste porche de l'abbatiale actuelle supportant la tour-clocher et les travées occidentales de la nef furent réédifiés dans la première moitié du XII^e siècle, au temps de l'abbé Roger et de ses successeurs. A l'issue de la guerre de Cent Ans un vaste chantier, commencé par l'abbé Aymeric de Roquemaurel (1431-1449) et achevé par Pierre de Carmaing (1449-1483), vise la rénovation générale de l'abbaye. Sur l'église, elle se traduit par une élévation gothique bâtie sur les bases de l'édifice antérieur. De cette période date également la reconstruction des bâtiments autour du cloître, mainte fois rénovés par la suite.

Dans la tourmente de l'époque révolutionnaire, le cloître et partie des bâtiments qui le cernent furent heureusement sauvés. Mais plus tard en 1845 la création de la ligne de chemin de fer devait amputer l'aile nord du réfectoire et des chais.

Restaurée par Viollet-le-Duc, Moissac est une révélation de la beauté romane et de la puissance expressive du Moyen Âge. Son cloître achevé vers 1100 demeure le premier des grands cloîtres romans parvenus jusqu'à nous. Le porche de l'abbatiale, daté des années 1110-1120, constitue l'une des plus grandioses compositions sculptées de tous les temps.

L'abbaye Saint-Pierre ne fut pas un lieu de pèlerinage. Cependant saint Jacques était honoré à Moissac. Au sud de la place du Marché un quartier et une porte de ville portaient son nom, et une église dédiée au saint existait non loin du Tarn. Les sources témoignent également de la présence avant 1451 d'un hôpital Saint-Jacques, et d'une confrérie Saint-Jacques dont les archives précisent, entre 1523 et 1671, qu'elle était réservée aux pèlerins ayant fait le voyage à Compostelle.

L'ancienne abbatiale, le cloître et l'ensemble des bâtiments conventuels sont protégés au titre des Monuments historiques

Références :

- AUBERT Marcel, « Moissac », *Congrès archéologique de France, XCII^e session, Toulouse, 1929*, Paris, 1930 ; p. 495-525.

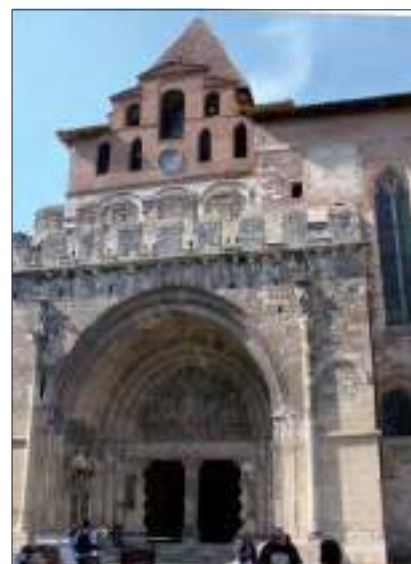
- PERICARD-MEA Denise, MOLLARET Louis, *Chemins de Compostelle et patrimoine mondial*, La Louve éditions, Cahors, 2010, p. 243-250.

868 - Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

Abbatiale Saint-Pierre et cloître à Moissac : présentation et argumentaire justificatif (n°868-061)



A l'ouest de la tour-porche, la place de l'abbé Durand de Bredon, dans l'emprise de l'ancien enclos abbatial (cl. C. Herbaut)



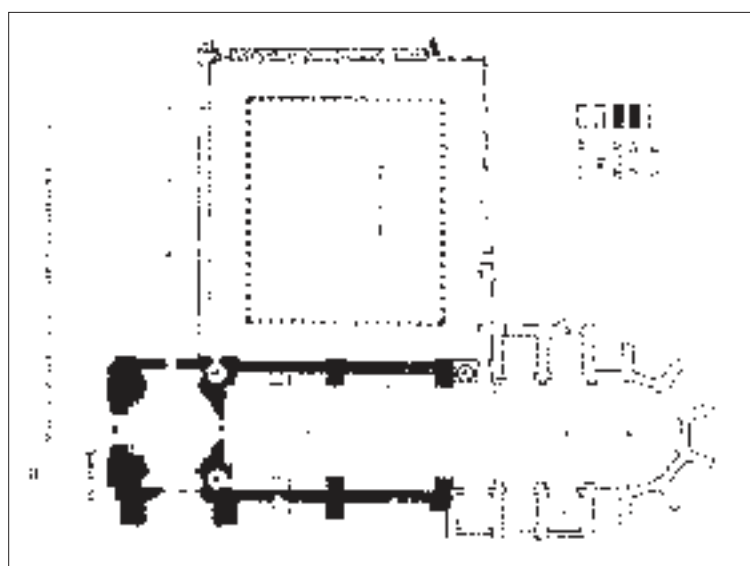
Le portail sud de la tour-porche (cl. C. Herbaut)



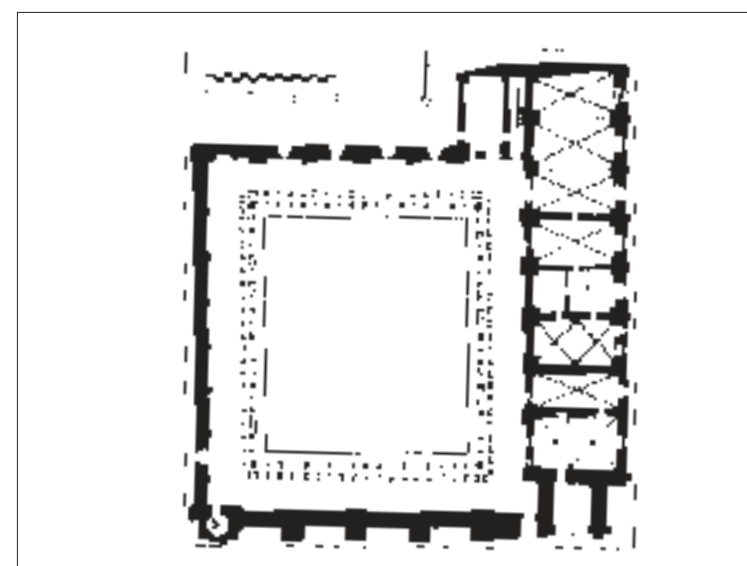
Elévations sud de la nef et du chœur restaurés au XV^e siècle (cl. C. Herbaut)



Le cloître et, en arrière-plan, l'aile est des bâtiments conventuels (cl. C. Herbaut)



Plan archéologique de l'abbatiale et du cloître (M. Aubert, Moissac, *Congrès archéologique de France*, 1930, p.32)
Les datations ont été précisées depuis, mais le plan et la chronologie générale ne changent pas.



Plan du cloître et des bâtiments conventuels subsistants. L'aile est abrite la salle capitulaire et la sacristie accolée à l'église. De l'aile nord où se trouvait le réfectoire, ne subsiste qu'une salle (L. Pilette, *Quercy roman*, coll. La nuit des temps, Zodiaque, 1959).



La porte de la salle capitulaire ouvrant dans la galerie est du cloître (cl. C. Herbaut)